



# *Ex Libris*



PROFESSOR J. S. WILL.



Library  
of the  
University of Toronto

N  
J E  
QUE  
I O N  
IES.

*Ex Libris*



PROFESSOR



SECONDE PARTIE  
DE  
LA CHYMIE  
NATURELLE,  
OU L'EXPLICATION  
CHYMIQUE  
ET MECHANIQUE  
DE L'EVACUATION  
PARTICULIERE AUX FEMMES.

Par DANIEL DUNCAN;  
*Docteur en Medecine de la Faculté  
de Montpellier.*

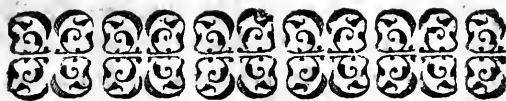


A MONTAUBAN,  
Chez SAMUEL DUBOIS Imprimeur & Libraire  
ordinaire du Roy, de Monseigneur l'Illustris.  
& Reverendissime Evêque & de la Ville.

---

M. D C. L X X X V I.

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa



A MONSIEUR L'ABBE'  
DE LA ROQUE  
AUTEUR DU JOURNAL  
DES SCAVANS.  
MONSIEUR,

*Si j'importune encore le Public , il ne doit s'en prendre qu'à Vous , qui luy attirerez cette importunité par un de vos Journaux , où vous m'engagez à luy rendre raison d'une évacuation surprenante qu'une Fille eut depuis la cinquième année de son âge , jusqu'à la septième. Je ne crains pas , MONSIEUR , de vous faire des affaires avec luy par cette declaration. Je suis assuré du moins , que vous vous en tirerez sans peine. Il vous a trop d'obligation pour pouvoir être jamais en mauvaise humeur contre Vous. Il vous sçait si bon*

gré de vos incomparables ouvrages, qu'il vous pardonnera facilement les défauts de ceux que vous luy procurez. Je suis assuré, MONSIEUR, qu'il les recevra de vôtre main presque aussi favorablement que s'ils partoient de vôtre plume. Il seroit bien à souhaiter qu'il pût trouver dans le Livre que je vous présente, ce bel esprit, ce jugement solide, ce tour delicat, cette justesse de raisonnement, cette netteté d'expression, cette étendue universelle de connoissances, qu'il admire avec raison dans vos Journaux. Mais ce sont des talens qui ne vous sont pas communs avec beaucoup de gens. Ils ne se trouvent que dans les esprits du premier ordre comme le vôtre. Aussi vous ont-ils acquis une estime à laquelle les Auteurs mediocres ne doivent pas pretendre. Pour moy, j'y renonce de tout mon cœur, sans croire rien perdre de ce qui m'appartient. Permettez-moy seulement, MONSIEUR, d'en profiter en mettant vôtre nom illustre à la tête de mon ouvrage. J'espere que le Lecteur critique y voyant cette marque de Vôtre approbation, luy fera quelque quartier par respect pour cette sauve-garde. L'intérêt de mon Livre n'est pourtant ni le seul ni

le principal motif qui me porte à vous le  
dédier. La reconnoissance que meritent les  
honnêtetez que vous m'avez faites , y a  
sans comparaison beaucoup plus de part.  
Et comme les obligations que je vous ay  
sont connües au Public , il est juste qu'il  
sçache aussi combien j'y suis sensible , &  
qu'il apprenne à même-temps les raisons  
que j'ay d'être avec tout l'attachement dont  
je suis capable ,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant  
serviteur , DUNCAN.



## P R E F A C E.

**L**A Nature a mis dans le cœur de l'homme un desir insatiable d'apprendre. De cette source coule la curiosité , qui luy fait chercher la cause de tous les effets qui frappent son esprit dans la contemplation de l'Univers. Le Theologien cherche dans la revelation la raison de ce qui le surprend dans la Religion. Le Politique tache de découvrir les secrets ressorts qui meuvent la vaste machine des états. Le Philosophe demande à la raison , & à l'experience , l'explication des Phenomenes qu'il admire dans la Nature. Les voyageurs qui vont a la découverte du nouveau monde , n'ont pas plutôt découvert une riviere , qu'ils en veulent sçavoir l'ori-

## P R E F A C E.

gine, & ne se donnent point de repos qu'ils ne soient montez jusqu'à sa source. Ils ne seront pas contens qu'ils n'ayent trouvé celle du Nil. Le Physicien Medecin est le voyageur du Petit-monde. Il y voyage des yeux, & de l'esprit. La veüe des parties, & la meditation qu'il y fait dessus, en sont les voyages. Leur description, & les figures que l'Anatomiste en trace, sont ses cartes geographiques. Et l'Anatomie est l'art d'y voyager. Dans ses voyages il regarde les parties solides comme une terre ferme, les humeurs qui les arrosent comme la mer du Petit-monde, les gros vaisseaux comme les fleuves & les rivières, & les petits comme des ruisseaux. Il y rencontre même certains courans, qui meritent le nom de torrens, puisqu'ils ne coulent que pendant un petit espace de temps. Telle est l'évacuation de sang que les femmes ont tous les mois. Le voyageur du

P R E F A C E :

Petit-monde n'a pas plutôt découvert ce torrent , qu'il souhaite sçavoir d'où il coule. Le suivant depuis son embouchure , c'est à dire , depuis l'orifice extérieur de la matrice par le vagina , qui en est le canal , il en trouve bien le premier , & le grand réservoir , dans ce moule de tout le genre humain. Mais poussant encore plus avant sa curiosité , il veut sçavoir d'où est ce que cette liqueur rouge tombe dans ce bassin. Cette recherche le mène jusqu'aux artères , qui en sont l'origine & la première source. Mais d'où vient que ces vaisseaux ne le versent pas continuellement dans la matrice pour en faire un ruisseau perpétuel , plutôt qu'un torrent ? S'il cherchoit la cause finale , il la trouveroit dans la foiblesse & la mort certaine qu'une perte continuelle de sang causeroit à la femme. Mais il en demande la cause physique. Il en laisse la forme au Metaphysicien , & s'attache à l'examen



P R E F A C E.

l'examen de la matière , & de la cause efficiente. Il rencontre la matière de cet écoulement dans les impuretez du sang , & la cause efficiente dans la fermentation extraordinaire , qui le fait enfler , écumer & verser ce qu'il a d'impur par l'orifice de ses canaux. Mais encore , dit-il , quelle est la cause de cette ébullition , & sur tout de son retour périodique ? Quand on luy répond que les esprits du sang le font bouillir à l'occasion des corps étrangers qu'ils rencontrent dans ses pores ; & qu'ils en chassent par le mouvement qu'ils leur donnent ; il demande encore de qui est ce que ces esprits ont reçu cette impression si régulière , qui ne leur fait pousser hors du sang ces ordures que de mois en mois. On a beau luy répondre que c'est leur instinct. Il ne se paye pas de mots , sur tout quand ils ne sont pas propres à mettre dans l'esprit de la personne qui les entend , une idée claire

des choses qu'ils signifient. De plus il conçoit l'esprit comme un mobile perpetuel , toujours prêt à chasser hors du sujet qu'il anime , les corps étrangers qu'il y trouve sur son passage. Il ne serviroit de rien de supposer à ce moteur une force extraordinaire qui le rende à certains temps capable de cet effort , parce que le Physicien demande d'abord une cause de cet accroissement de forces , mais une cause qui n'opere qu'au terme marqué. Qui luy rendra raison de cette regularité ?

On ne la trouve pas du moins du côté de l'esprit , qui peut bien être à la verité tantôt plus fort , & tantôt plus foible , mais qui ne trouve pas dans la Nature , des causes qui augmentent ou diminuent ses forces à certains temps , reglez par un periode fixe.

On met aussi la cause de ce mouvement extraordinaire & deregle de l'esprit dans les impuretez du

P R E F A C E.

sang , qui embarrassant les routes dans lesquelles ce mercure fait les courses , luy font faire de nouveaux efforts pour surmonter la résistance qu'elles font à son passage.

Cette raison ne satisfait pas encore parfaitement. Car comme cette cause de la fermentation menstruale est commune aux deux sexes , il faudroit que l'effet leur fut commun aussi. L'esprit qui souffle dans les pores du sang masculin , n'y rencontre-t'il pas des impuretez ? Et s'il y en rencontre , comme on n'en peut pas douter , d'où vient qu'il n'entre pas à leur occasion dans ce mouvement rapide & irregulier qui fait la fermentation menstruale.

On leve cette difficulté en supposant que le sang des hommes est moins impur que celui des femmes. Et dans le corps de l'ouvrage , on rend diverses raisons de cette supposition. Les impuretez dont le sang féminin se charge tous les mois ,

P R E F A C E.

suffissent donc pour déregler le mouvement de ses esprits , au lieu que celles qui traversent les pores du sang masculin , ne suffissent pas.

D'accord ; mais lors qu'Eve parut des mains de son Createur , n'avoit-elle pas le sang aussi pur que celui d'Adam ? On n'a nul sujet d'en douter. Ce doute même seroit impie , puis - qu'il supposeroit qu'une chose impure peut sortir des mains de Dieu , & que le Createur du Monde n'auroit pas dit la verité , quand après avoir fait la revue des Creatures que sa Parole venoit de tirer du neant , il declara que tout en étoit bon & pur. Quelle cause trouvera donc la fermentation menstruale dans le sang de la premiere femme ? Ostez cependant cette ébullition à ses humeurs , & vous la priveriez de cette évacuation qui distingue le sexe féminin du masculin dans sa posterité. Mais quelle apparence que cette Mere de toutes les fem-

P R E F A C E.

mes eût laissé à ses filles un héritage qu'elle n'avoit pas ? *Nemo dat quod non habet.* Ceux qui tirent du sang menstruel, la matiere, & la nourriture du fœtus, ne sçauroient expliquer la fécondité de cette grand Mere de tout le genre humain, en luy refusant l'évacuation que ses petites filles ont tous les mois. Ceux-là même qui ne donnent pas cet usage au sang menstruel, auroient assez de peine à rendre raison de la fécondité d'Eve, s'ils le luy ôtent, puisqu'ils avoient qu'il prepare le moule dans lequel l'enfant doit être jeté, & qu'il fournit la matiere de l'arrière-fais absolument nécessaire à la filtration de cette gelée dont le fœtus se nourrit. Il faut donc laisser à cette commune Mere le sang menstruel, qui de ses veines a coulé dans celles de ses filles. Mais on ne sçait comment l'en faire sortir. Il faut donner une cause à cette fermentation qui l'en doit chasser. Et où

**P R E F A C E.**

peut-on la trouver, que dans l'impureté du sang ? Mais en peut-on supposer dans ce premier sang que Dieu mit dans le corps d'Eve ?

Non sans doute. La pureté parfaite de son sang dura aussi longtemps que l'innocence de son ame. Le fruit défendu que la première femme mangea, fut un levain funeste qui corrompit ses humeurs, la Justice Divine luy faisant trouver sa punition dans son crime même. Avant sa désobéissance son sang parfaitement pur, étoit aussi parfaitement tranquille, ne souffrant jamais aucune fermentation violente. Comme les esprits ne trouvoient dans ses pores aucun corps étranger qui s'opposât a leur passage, ils y couloient sans violence, & sans désordre, comme un fleuve qui trouve un canal libre, ne fait aucun bruit, & n'élève point ses ondes, pour si rapide qu'il soit. Mais dès que le fruit défendu, qui ne trouva pas dans le corps d'Eve

P R E F A C E.

des levains assez forts pour le digérer parfaitement , eût mis dans la masse de son sang des cruditez ou des parties qui ne pouvoient pas se bien ajuster avec luy , ses esprits , qui les trouvoient dans leurs routes , commencerent à s'irriter de la résistance que ces corps étrangers faisoient à leurs courses. Et comme un torrent qui s'enfle à la rencontre de plusieurs chauffées , & qui précipite sa course après les avoir surmontées comme pour reparer le retardement que leur opposition luy cause , ils éleverent les ondes du sang , & hâterent sa course en précipitant la leur , jusques à ce qu'ils eurent chassé des pores ces corps étrangers qui formoient comme autant de digues.

Cette premiere purification du sang ne fut pas parfaite. Elle y laissa pour ainsi dire un grain du fruit défendu , qui depuis servit de levain pour corrompre les nouveaux alimens

P R E F A C E.

qu'Eve prit. Peut-être même que les levains que le Createur avoit mis dans le corps humain pour la preparation, & la digestion des alimens, furent tellement affoiblis par le poison du fruit défendu, qu'il ne s'y fit depuis que des coctions imparfaites, qui remplissant de cruditez tous les pores du sang dans l'espace d'un mois, ont rendu sa purification necessaire au même periode.

Les Rabins ont accoûtumé de dire qu'il y a un grain du fruit défendu dans toutes les maladies de l'homme. La fermentation menstruale est une espece de maladie au sexe, puis-qu'elle est une fièvre. S'il y a un grain du fruit défendu dans les autres maux, on peut dire qu'il y en a bien plus de deux dans celui-cy, puisque ce fruit est le levain qui excite cette ébullition. Du moins peut-on dire avec beaucoup de vraisemblance, que la fièvre menstruale a été sa premiere production. Et  
comme



P R E F A C E.

comme la fièvre est un combat entre les principes du sang & les corps étrangers, on peut appeller ce malheureux fruit, qui l'a excitée, la véritable pomme de discorde, non seulement parce qu'il l'a mise entre l'Homme & son Createur, entre l'Homme & les autres Creatures, mais encore entre l'homme & l'homme-même, & entre les principes qui composent le même homme. On trouve quelques traces de cette Tradition Divine dans la Fable de la Pomme de discorde. Celle de Pandore fait voir que les Payens n'ignoroient pas non plus qu'une femme eût porté tous les maux dans le monde. Car on peut appliquer à Eve avec beaucoup de justice, ce que les Poètes feignent de leur Pandore.

La femme d'Adam fut assez punie des maux qu'elle a fait au genre humain, puis-qu'elle en sentit les premières atteintes. En avalant le fruit

défendu , elle mit dans son corps la semence de toutes les maladies. Le premier germe que cette semence poussa , fut l'indisposition que la purgation menstruale luy causa. Car son sang n'eut besoin de cette purification , que quand cet aliment funeste l'eut souillé. On peut aussi prouver par l'autorité Divine , que cette évacuation a suivy la rebellion de la premiere femme , puisque celle-cy n'enfanta pas dans l'état d'innocence , apparemment faute de sang menstrual , qui prepare la matrice à la generation. *Tu enfanteras avec travail* , est un Arrêt que le Juge du Monde prononça sans doute contre Eve criminelle , la Justice de Dieu ne luy permettant pas de condamner à cette peine une innocente.

Tout le genre humain doit donc sa naissance au peché de sa mere , qui eût été sterile sans le sang menstrual , qu'elle ne pouvoit avoir dans son innocence. C'est un grand para-

P R E F A C E.

doxe. Il semble pourtant suivre d'un principe incontestable. Mais la fécondité, qui est un don de Dieu, peut-elle être une suite du péché? Cette bénédiction naîtra-t-elle de la source de toutes les malédictions? On sera moins embarrassé de cette difficulté, si l'on fait reflexion que la generation n'est pas un bien absolu, puis-qu'elle est un remede à la mortalité, & que tout remede suppose un mal. Mais comment est-ce que le Createur du Monde en eût peuplé la vaste solitude sans le secours de la generation, si le premier homme eût perseveré dans son innocence? Se fût-il contenté d'avoir donné deux habitans au Jardin d'Eden, faisant un affreux desert du reste de l'Univers? Auroit-il bâti une si grande, & si belle maison pour la laisser vuide, à la reserve d'un petit appartement, qui n'est par maniere de dire, qu'un point en comparaison de sa vaste étendue? Cette

P R E F A C E.

supposition choqueroit sa sagesse infinie, qui ne luy permet pas de rien faire d'inutile. L'intérêt de sa gloire demandoit même la multiplication de ses adorateurs. La grandeur du monde marquoit donc assez le dessein que Dieu avoit d'y mettre un grand nombre d'habitans. Mais comment, & de quel autre moyen eût-il pû se servir que de la generation, pour faire ces peuplades ?

Quand la creation ne nous paroîtroit pas un moyen suffisant, croirions-nous que Dieu n'en eût pas d'autres, qui sont cachez dans le sein de sa toute-puissance, & dans les profondeurs impenetrables de sa Sagesse ? Mais sans avoir recours au mystere, n'est il pas certain qu'il y doit avoir du rapport entre sa prévoyance éternelle & les ouvrages qu'il a produits dans le temps ? Sur ce principe on ne doit pas être surpris que l'ordre établi pour la conservation de l'espece humaine ré-

*P R E F A C E.*

ponde à la cheute de son chef, quand cet établissement l'auroit precedé, parce que l'avenir est present à l'Auteur de cet ordre. Dieu sçavoit de toute éternité, qu'Adam se rendroit sujet à la mort par sa desobeïssance. Il resolut aussi de toute éternité de remedier par la generation à sa mortalité.

Mais comme la mort, qui est un effet du peché, fut commune à Adam, & à Eve, parce qu'ils avoient part l'un & l'autre à la cause qui la produisit, d'où vient que l'évacuation menstruale, qu'on suppose avoir été causée par l'indigestion de ce fruit que l'un & l'autre mangerent contre la défense de leur Createur, ne fut pas aussi commune à tous les deux. On ne peut pas dire que le sexe masculin n'ayant pas de matrice, ne peut pas être sujet à cet écoulement qui sort tous les mois par ce viscere, parce qu'on montre ailleurs que cette évacuation trouve, ou se

P R E F A C E.

fait des égouts dans les autres parties, quand elle rencontre la matrice fermée.

Il faut donc que la même cause n'ait pas produit le même effet dans l'un & dans l'autre. La difference des sujets a fait celle de l'impression qu'ils en ont receuë. Le corps d'Adam ayant des levains plus vigoureux, peut avoir digéré du moins en partie ce fruit qui garda toute sa crudité dans celui d'Eve, dont les dissolvans étoient beaucoup plus foibles. Deux personnes prennent le même poison : l'une en meurt, & l'autre en est quitte pour quelque indisposition ; la premiere n'ayant pas l'estomach si bon que la seconde. Comme cause morale, la manducation de cette pomme funeste, a fait un semblable effet sur ces deux ames, qu'on peut appeller les Sœurs aînées, mais non pas les meres de celles qui ont été créées depuis le commencement du monde. Mais si

P R E F A C E :

l'on la regarde comme cause physique, son effet a été diversifié par la diversité des sujets qui l'ont reçu, c'est à dire, par la différente disposition de ces deux corps humains, qui furent & les Freres aînez, & les Peres de tous ceux qui sont nez depuis.

Il est bien vray-semblable pourtant que ce poison du corps & de l'ame, n'ayant pas été parfaitement digéré dans le premier Homme, a laissé dans son sang, & dans celuy de sa posterité, la semence de toutes les maladies. Si le poison ne tuë pas toujours, il met pourtant dans les visceres une impression maligne, qui diminuë leur vigueur, & sape secretement les fondemens de la vie, & de la santé. Celuy qu'Adam prit de la main d'Eve, ne luy donna pas une mort prompte. Ce n'étoit pas un poison present, mais un poison lent, qui ayant infecté les esprits, ses humeurs, & ses parties solides,

P R E F A C E.

le consumoit à petit feu. De cette source empoisonnée ont coulé tous les maux du genre humain.

*Illinc prima mali labes ,  
Illinc & macies & nova februm  
Terris incubuit cohors.*

Mais parce qu'Eve en prit la première , il étoit juste qu'elle en sentît plutôt la malignité. Et comme elle ne se contenta pas de desobeïr à son Createur , sollicitant encore Adam à la même rebellion , elle devoit avoir plus de part à la punition , ayant eu plus de part à la desobeïssance. De là vient que sa posterité , outre une infinité de maladies qui luy sont communes avec l'autre moitié du monde , en a deux qui luy sont particulieres , le travail de l'enfantement , & l'incommodité qui luy revient tous les mois.

L'impureté qui sort de son corps à chaque Lune , luy doit donc mettre devant les yeux celle de son ame , puisque l'une & l'autre dépendent  
d'une



P R E F A C E.

d'une même cause. Cet écoulement est à même-temps un monument de la Justice Divine, qui punit le premier peché d'Eve, & une marque de l'infinie bonté de Dieu, qui repare par cette évacuation le desordre que le fruit défendu avoit fait dans son sang.

Par cette défense qui devoit l'empêcher d'en goûter, Dieu faisoit l'office de Medecin, aussi bien que celui de Legiflateur. Le Jardin d'Eden plein de diverses especes de fruit, étoit pour nos premiers parens comme une table couverte de plusieurs mets. Leur Createur comme un Medecin habile & charitable, leur ordonnoit de s'abstenir du fruit qui croissoit au milieu du Jardin, comme d'un aliment empoisonné, qui menaçoit de mort & leur corps & leur ame.

Mais comment est-ce que la prudence de ce Medecin, & la tendresse de ce Pere, luy permirent d'ex-

P R E F A C E.

poser ses Enfans à une tentation si dangereuse ? Pourquoy planter cet arbre funeste dans ce Iardin , qu'il vouloit leur donner pour leur séjour ordinaire ? Pourquoy le mettre au milieu ? Craignoit-il qu'ils ne le vissent pas , s'il eût été caché dans quelque coin , ou à quelque extrémité ? Pourquoy faire son fruit si beau , & si propre à les tenter ? Ne diroit-on pas que c'est un piège tendu à leur innocence ?

Cette conduite de Dieu ne choque ni sa sagesse , ni l'amour qu'il portoit à nos premiers Parens. Il est vray qu'il met devant leurs yeux un objet qui les tente ; mais il les munit par avance contre la tentation , par la défense qu'il leur fit d'y toucher. Il pouvoit ne pas mettre cet arbre dans le Iardin où il les logea en les créant , mais il vouloit éprouver leur fidélité. Du moins pouvoit-il le cacher , ou faire son fruit moins beau ; mais il n'y eût pas eu d'épreu-

ve , s'il n'y eût eu de tentation. Enfin ces premiers pecheurs n'y eussent pas succombé , s'ils eussent fait un bon usage des lumieres , & de la force que leur Createur avoit donnée à leur ame.

Mais ils prefererent le conseil de leur mortel ennemy , à celuy de leur meilleur amy. Eve en mangea la premiere , aussi fut - elle punie plutôt que son mary par cette évacuation , qui fatigue beaucoup son sexe. Elle commença bien - tôt à perdre son sang , qui est le tresor de la vie , afin qu'elle connût que sa rebellion avoit merité la mort. Mais comme Dieu tempere ordinairement les rigueurs de sa severité par les douceurs de sa misericorde , il a bien voulu que cette perte de sang , qui devoit être la peine du peché , fût un presage & une figure de cette éfufion qui devoit un jour l'expier.

Et comme il falloit entretenir cette esperance dans le cœur de l'hom-

P R E F A C E.

me ; & conserver à même - temps la memoire de ce peché , qui en infectant la source du sang humain , en a corrompu tous les ruisseaux , il ne suffisoit pas que nôtre premiere Mere fût sujette à cette perte que sa desobeïssance luy attira. Mais comme son peché passe jusqu'à la derniere posterité, aussi faloit-il qu'elle luy fit part de la peine. De là vient que toutes les femmes perdent chaque mois une partie de leur sang.

Cependant on a beaucoup de peine à comprendre comment le levain de cette ébullition qui le fait verser , a pû conserver sa force pendant une si longue suite de siecles. L'extrême vieillesse dans laquelle il se trouve presentement , ne devoit - elle pas luy avoir ôté toute sa vertu ? Ces parties du fruit défendu , qui sont encore dans le sang des femmes, ne sont - elles pas usées ?

Il y a des levains qui ne vieillis-

P R E F A C E.

sent jamais. Celuy de la petite vérole n'est-il pas aussi vigoureux aujourd'huy qu'il l'étoit au commencement ? Comme celuy de l'évacuation menstruale , il coule avec le sang des meres dans les enfans. Vraysemblablement l'origine en est également ancienne, puisque ces deux ruisseaux coulent apparemment de la même source.

Mais enfin une si petite quantité de levain qu'une pomme laissa dans le corps de la premiere femme, suffit-elle pour faire fermenter aujourd'huy toute la vaste masse du sang qui coule dans les veines de toutes les femmes , dont le nombre est infiny ? Cela paroît inconcevable.

Cependant on voit beaucoup de substances qui renferment une tres-grande vertu dans un tres-petit volume. Un grain de poison infecte toute la masse d'une liqueur qui le surpasse une infinité de fois en quantité. C'est un fait d'experience qu'on

P R E F A C E.

ne peut contester quand on n'en comprendroit pas la raison. Cependant l'infinie divisibilité de la matiere diminuë fort la difficulté, si elle ne la leve pas entierement. On en peut trouver diverses preuves dans les experiences curieuses que l'incomparable Monsieur Boyle a faites sur ce sujet. Mais la vertu que les levains ont de se multiplier en convertissant en leur propre nature les corps sur lesquels ils agissent, ne laisse pas la moindre ombre de difficulté. Quand le fruit défendu n'auroit pû se diviser à l'infiny pour repandre sa vertu funeste dans toute la vaste masse du sang humain, il auroit pû se multiplier avec les hommes, & sa multiplication auroit suivy pas à pas celle des sujets sur lesquels il agit.

Ceux qui ont écrit avant nous sur les regles des femmes, ne se sont pas encore avisez d'en chercher la cause dans le fruit défendu, parce

P R E F A C E.

que le Physicien arrêtant sa veüe sur les causes prochaines , ne l'étend guere sur celles qui sont fort éloignées. Il fixe sa contemplation sur l'ordre qu'il trouve éably dans le monde, sans se mettre en peine des raisons morales ou metaphysiques, sur lesquelles il est fondé. Son esprit auroit trop de chemin à faire s'il devoit remonter toutes les fois au premier établissement. *Philosophi non est confugere ad causam primam.* C'est pourquoy l'on n'a fait aucune mention de cette cause dans le corps de l'ouvrage, ou l'on s'est renfermé dans les bornes & regles de la Physique.

Au reste, on doit être averty que ce Livre pourroit avoir été publié plus imparfait qu'on ne le donne presentement. Il y a environ deux ans qu'il fut perdu dans le chemin de Paris, par une personne qui l'y portoit pour le faire imprimer. Comme l'Auteur a beaucoup de

P R E F A C E.

déférence pour les sentimens du célèbre Monsieur l'Abbé de la Roque, qui l'invitoit par un de ses Journaux à rendre raison d'une évacuation menstruale qu'eut une fille depuis la cinquième année de son âge, jusqu'à la septième, il ne manqua pas d'écrire incessamment sur ce sujet. Cette exhortation produisit donc un traité composé de trois chapitres. Dans le premier on examinait pourquoy les femmes se purgent tous les mois au dessus de douze ans. Dans le second, pourquoy elles ne se purgent pas au dessous de cet âge. Et dans le dernier, pourquoy une fille de cinq ans avoit eu cette évacuation que la Nature refuse aux autres filles de son âge. La dissertation étant trop grande pour être inserée dans le Journal, on se contenta d'en envoyer l'extrait à Monsieur l'Abbé de la Roque, qui luy fit l'honneur de le donner au public. Ce fut comme un engagement indispensable à  
publié



P R E F A C E.

publier la piece dont on ne donnoit que l'échantillon. On la mit aussi d'abord entre les mains d'un homme qui partoît pour Paris , & qui la laissa , dit-il , à Brive la Gaillarde. On se crut obligé de reparer sa faute , & pour payer le retardement qu'elle cauçoit , on augmenta l'ouvrage des deux tiers. On dira peut-être de l'augmentation de ce Livre , si l'on en voit la premiere composition , ce qu'on a dit d'un autre , *Faciendo maiorem minorem fecit* , Qu'en le faisant plus grand , on l'a fait plus petit. Mais l'Auteur se justifie en disant que les additions qu'il a faites ne luy paroissent pas inutiles. Il souhaite que les bons connoisseurs en fassent le même jugement. Et à l'égard de la lenteur avec laquelle il semble avoir répondu à l'attente que l'Auteur du Journal avoit donnée de luy , il s'en console en considérant que s'il a réussi , il n'y a pas mis trop de temps , *sat cito si sat bene* , &

P R E F A C E.

que s'il n'a pas touché le but qu'il se proposoit, un Livre qui n'a pas le bonheur de plaire, ne sçauroit paroître trop tard, sans chercher une excuse dans ses occupations, ou dans quelques autres empêchemens qui ne luy ont pas permis de le mettre sous la Presse, quoy-qu'il y fût prêt il y a long-temps.





SVR LES FLEURS  
qui font le sujet de ce  
Livre.

**Q**UOR-qu'on ne parle que de Fleurs ,  
Dans le Livre qu'on vous presente ,  
Vous y trouverez , chers Lecteurs ,  
De bons fruits , moisson abondante.

M. S. S. D. B.

*Sans être fort fleury , ce Livre est plein  
de Fleurs ;  
La belle & solide Physique ,  
Sans les Fleurs de la Retorique ,  
A bien dequoy charmer les esprits & les  
cœurs.*

M. T. R.

*Les Fleurs que Duncan vous presente ,  
N'ont rien qui soit délicieux  
Ni pour le nez , ni pour les yeux :  
Aussi cet Auteur se contente*

*De plaire à l'esprit curieux ,  
Dont il remplit tres-bien l'attente.*

M. R.

*La Nature par tout feconde ,  
Charme nos esprits & nos cœurs ,  
Remplissant de fruits , & de Fleurs  
Et le Grand & le Petit-monde.*

M. C.

*Les Fleurs ne naissent qu'au Printemps  
Dans les parterres du grand Monde ,  
La Nature est donc plus feconde  
Dans le Monde petit , qui fleurit en tout  
temps.*

M. I. G.

*Un bouquet n'est délicieux  
Que pour le nez , & pour les yeux ;  
Mais par une rare merveille ,  
Duncan , tes Fleurs charment l'oreille.*

L. L.

*Ce Livre à l'Oranger ressemble ,  
Portant fruits & fleurs tout ensemble ,  
Il joint la fleur de la beauté  
Avec le fruit de la bonté.*

C. L. I.



SECONDE PARTIE  
DE  
LA CHYMIE  
NATURELLE,  
OU L'EXPLICATION  
CHYMIQUE  
ET MECHANIQUE  
DE L'EVACUATION  
particuliere aux Femmes.

---

CHAPITRE PREMIER.

*De la Purgation en general.*

**R**IEN n'est parfaitement pur dans ce monde ; & le bon se trouvant mêlé par tout avec le mauvais , la Nature est toujours occupée à la separation des parties

A

étrangeres au sujet qu'elle veut composer. Elle a taillé de petits corps pour chaque composé naturel ; mais elle ne donne pas à chaque espece d'atomes un magasin particulier , les laissant dans un mélange confus , & comme dans un second chaos , duquel elle les tire en separant ceux qui sont propres à son dessein , d'avec ceux qui n'y sont pas propres. Toutes les parties des sucs minéraux qu'elle fait couler dans les mines , ne peuvent pas entrer dans la composition des métaux , la plupart s'en allant en scories , qui s'en separent par le secours de la Nature ou de l'Art. Quand elle prepare ses matieres à la production du metal , elle en chasse les corps étrangers par diverses fermentations , precipitations & filtrations des sucs minéraux ; mais toutes ces precautions y laissent encore beaucoup d'impuretez , dont la separation est reservée à l'Art.

La Nature prend à peu-près le même soin pour la preparation des matieres dont elle forme les vegetaux. Tous les corps que la sève entraîne dans leurs tuyaux , ne pouvant se changer en leur propre substance , elle en separe les inutiles en faisant fermenter ce suc dans les bubes de l'écorce , & dans les cellules de la moëlle , comme

dans autant de petites bouteilles , en précipitant par quelque esprit ou sel , les parties étrangères , & en filtrant enfin , cette liqueur vegetale à travers un grand nombre de couloirs qu'elle rencontre dans le corps de la plante. Toutes ces impuretez sont portées par la circulation à l'écorce extérieure , comme à l'unique émonctoire du vegetal. Une partie s'en exhale par la transpiration insensible , l'autre trop grossiere pour sortir par cette voye , s'arrête à la surface de la plante en forme de mousse , de goume , de champignon , de guy , ou de quelqu'autre excrescence : une troisième tenant le milieu de consistance entre l'excrement subtil , qui se dissipe par les pores , & le grossier , qui forme à l'écorce ces corps étrangers , s'écoule par une espece de fontaine , ou de cautere , que l'acreté de l'excrement liquide y fait quelquefois. On a même vu certains arbres qui se purgeoient extraordinairement tous les mois par ces ouvertures : image assez naïve de la purgation que les femmes ont au même periode.

Mais les animaux ont encore plus besoin de purgation que le mineral & la plante. Le corps , qui joint à la vie le sentiment , étant beaucoup plus noble que tous les au-

tres , ne doit pas recevoir dans sa structure beaucoup de matieres , qui sont assez bonnes pour les autres composez. Toute sorte de materiaux sont bons pour bâtir une cabane ; mais un habile Architecte qui veut bâtir un Palais , est obligé de rejeter tous ceux à qui la richesse de la matiere , ou la beauté de la forme , manquent. Cependant l'animal qui travaille , comme un manoeuvre aveugle , à bâtir ou reparer le logis de son ame , met dans son corps une infinité de materiaux mal propres au dessein du Divin Architecte qui conduit l'édifice. Le goût avoit bien été mis à la porte de ce Palais comme un portier qui devoit en défendre l'entrée à tout ce qui ne pourroit pas entrer dans sa composition ; mais les materiaux inutiles , couverts de ceux qui sont utiles , ont trompé la vigilance de ce garde : qui de plus , corrompu par le peché d'Adam , semble être d'intelligence avec l'ennemy de l'homme , quand il introduit dans son corps ceux qui luy sont étrangers ou nuisibles , comme autant de troupes ennemies qui ruinent tôt ou tard la place qu'il devoit garder. Mais le grand Ouvrier qui preside à la structure , ou à la reparation du bâtiment , retardant autant qu'il le trouve



## N A T U R E L L E. 5

à propos, le mauvais effet de cette trahison, divise & separe le bon d'avec le mauvais. Pour cet effet, il brise d'abord les alimens dans la bouche, comme pour découvrir au goût la fraude, qui quelquefois est cachée sous une agreable saveur, & casse, pour ainsi dire, la coque, afin d'en tirer le noyau, ou pour profiter de ce qu'il y a de pur après l'avoir separé de ce qu'il y a d'impur. Après avoir dissout les alimens solides par la salive, par le levain qu'ils trouvent dans l'estomach, & par la douce fermentation que la rencontre de la bile & du suc pancreatique, excite dans le Chyle, il en precipite les impuretez par l'acide de la Lymphe qui coule du Pancreas, & cette precipitation fournit la matiere des gros excremens. Mais comme on est obligé souvent en Chymie d'achever par la filtration, la separation que la precipitation n'avoit que commencée; ainsi la naturelle passe le Chyle à travers les Glandes & les Tuniques des intestins, pour le décharger des impuretez que le precipitant y laissoit encore.

Ensuite elle mêle cette liqueur blanche avec la Lymphe du Pancreas d'Asellius, du reservoir de Pequet, & du canal Tho-

racique , comme avec un nouveau levain qui joint à celui du sang , pousse encore beaucoup plus loin la division des parties qui composent le Chyle , dont les principes se dégagent & se développant par ces nouvelles fermentations , ceux qui sont à peu-près de même nature , s'unissent pour former l'une des quatre humeurs mêlées dans la masse du sang. L'esprit , le sel volatile , le soufre le plus doux , & le plus balsamique , le phlegme le plus pur & le moins salé , s'assemblent pour former le sang proprement dit : le soufre le plus grossier , & le plus inflammable , les sels alkalis les plus volatiles & les plus acres , avec les esprits de même nature , s'ajustent pour composer la bile. La Tête-morte , ou la partie Terrestre recevant dans son sein les acides fixes , fait la melancholie. Enfin , le phlegme chargé du sel marin , & des autres sels fixes , que leur pesanteur entraîne en bas , fondus dans l'eau du petit monde , n'est autre chose que la serosité. Ce sont les quatre humeurs qui naissent de l'exacte division des principes qui composent le Chyle ; mais quand des foibles fermentations , ou des divisions imparfaites les laissent dans la confusion , ils forment une cinquième hu-

meur , qu'on nomme la Pituïte , qui doit sa naissance à la dissolution imparfaite du Chyle , & à la crudité du sang qui s'en produit : mais comme de ces cinq humeurs les quatre n'y sont que pour le sang proprement dit , à qui la bile & la serosité servent de véhicule & d'éperon , & la mélancholie ou la pituïte , de frein ou d'entraves , pour arrêter son esprit toujours prêt à prendre l'essor , ou pour moderer l'impétuosité de ses autres principes actifs , dès qu'ils luy deviennent inutiles ou invisibles par leur quantité , ou par leur qualité , la Nature les chasse par les égouts qu'elle leur a creusés dans le Corps animé.

Le sang roulant par toutes les parties , y trouve divers cribles qui le déchargent de ce qu'il a de superflu. Les souffres coulans de la bile passans par les glandes du foye dans les canaux biliaires , se vont rendre aux boyaux. Cet assemblage de parties terrestres & d'acides fixes , entraîné vers le fondement par son propre poids , sort quelquefois par les veines hémorroidales & le plus souvent par les glandes des gros boyaux , qui sont la cloaque de tout le Corps. Le phlegme le plus grossier , avec les sels fixes qui s'y sont fondus , se filtrant par les petites glan-

des que Monsieur Malpigi<sup>us</sup> a découvertes dans les reins , coule dans les tuyaux , dont toute leur substance interne est composée , & de là se va rendre dans leur bassin , qui , comme un entonnoir , le verse dans la vessie par l'uretere , pour être enfin , jetté dehors par l'uretre. Mais le phlegme le plus délié , poussé par la chaleur interieure vers la peau , s'y dissipe par l'insensible transpiration , ou s'y arrête en forme de sueur , comme les vapeurs d'une liqueur qu'on chauffe , ou qu'on distille , s'épaississent en eau contre le chapiteau de l'alembic , ou contre un linge mouillé , qu'on y met souvent dessus pour aider cette condensation.

La pituite n'a point d'émonctoire particulier , parce qu'elle est un sang cru , qui par une suffisante coction , peut devenir utile. Cependant comme il est certaines cruditez que la chaleur modérée de l'animal ne scauroit jamais digerer , elles sortent ou par les égouts qui leur sont communs avec les autres excremens , ou par des parties qui servent à d'autres usages plus considerables. Ce Chyle grossier & cru , qui ne peut passer par le premier filtre , & que sa viscidité attache à la surface interne de l'estomach , & des intestins , est chassé

en bas par le mouvement peristaltique de ces parties , qui sont la source de ces glaires , ou de cette pituite qu'on remarque dans les selles : mais ce Chyle indigeste , à qui sa grossiereté permet pourtant de passer par le premier couloir qui raffine la crème des alimens dissous dans l'estomach , ne trouvant ni dans le sang , ni dans les viscères où la circulation le porte , des dissolvans assez forts pour achever la division de ses principes , & l'exaltation de ses esprits , où consiste sa maturité , se separe enfin , des autres humeurs dans les cribles qu'il rencontre aux glandes de la gorge , & du nez , & fournit la matiere de la morve & des crachats.

Toutes ces évacuations laissent encore dans la masse du sang beaucoup d'impureté , ou parce qu'elles n'en sont pas assez dégagées pour s'en pouvoir separer , ou parce qu'elles y sont en si grande abondance que tous ces cribles , dont on vient de parler , ne suffisent pas pour les en pouvoir tirer toutes. Quand celles qui restent dans les humeurs sont en grande quantité , elles les font bouillir avec violence , & causent souvent la fievre , comme la lie mêlée avec le vin, le fait fermenter extraordinairement :

mais quand elles n'y sont qu'en mediocre quantité, leur presence est utile à l'animal par la douce fermentation qu'elle excite dans ses humeurs.

Elles n'y demeurent guere dans cette moderation ; & les nouveaux alimens qui entrent dans le corps de l'animal, portant dans la masse de ses humeurs de nouvelles impuretez, combtent bien-tôt la mesure, qui verse nécessairement par quelque une des issuës que la nature a destinées à l'évacuation des superfluitez. Pour cet effet, il faut que celles-cy s'en dégagent, s'en détachent & s'en separent, par la fermentation, par la precipitation, & par la filtration.

Les impuretez ne sont pas seulement mêlées dans les humeurs comme l'yvroye avec le bon grain dans le même tas ; mais elles y sont engagées, enveloppées & embarassées : leur dégagement dépend de l'esprit ; c'est à dire, d'une matiere subtile & remuante, qui ouvre, par maniere de dire, les prisons où elles sont renfermées, & leur fait part de son mouvement pour les en tirer. C'est le veritable Archée, auquel Vanelmont attribué la separation des impuretez ; le rang qu'il tient entre les principes actifs, dont il est comme le Roy, le rend

tres-digne de ce nom. Ce premier mobile en pousse un autre. Les sels agitez par les esprits, sont comme les haches avec lesquelles on enfonce les portes pour rendre aux captifs la liberté. Tous ces principes remuans ne sçauroient courir, comme ils font par tout leur sujet sans en mouvoir toutes les parties ; & ce remuement general, n'est autre chose que la fermentation qui ébranle, divise & dégage les corps étrangers.

Mais ils demeureroient encore dans les pores de la liqueur, & dans la confusion de toutes les parties, s'ils n'en étoient chassés par la precipitation. Les esprits armez des sels, courent dans les routes des pores, & en chassent les impuretez qu'ils y rencontrent, & qui s'opposent à leur passage, *Clavus clavum, trudit*. Un corps en pousse un autre, s'il a plus de mouvement que celui qu'il trouve sur son chemin.

Cependant ces parties étrangères, poussées par ce double mobile, hors du sein de la liqueur, ne pourroient que couler à fonds, ou se rendre à la circonference par la loy du mouvement circulaire, & s'attacher aux côtes des vaisseaux, comme la lie du vin se precipite au fonds des barriques, ou s'attache autour des tonneaux, si la filtration

ne les en separoit entierement ; le mouvement continuel du sang qui roule dans ses canaux , ne leur permettroit pas même de demeurer en repos au fonds . ou aux côtez des veines & des arteres , comme le tartre dans les vaisseaux qu'on ne remuë pas ; car la moindre agitation du vin , ne manque pas de faire rentrer dans son sein ces impuretez qui s'en étoient rassises pendant le calme de la liqueur : & pour luy conserver sa pureté , l'on est obligé de le tirer de sur sa lie. De là vient que pour achever la purification d'une liqueur , les Chymistes ont accoutumé d'en separer les impuretez par la filtration.

Ces trois operations qui separent les corps étrangers des liqueurs , se font tous les jours dans le sang pour en chasser les superfluitez. Cette humeur est sujette à des grandes fermentations ; le vin & la biere boüillent moins dans la cave où l'on les fait , que la masse des humeurs dans les veines , & dans les arteres. Tant que l'animal vit , le sang fermente dans son corps , & sa vie est l'effet de cette fermentation , qui ne peut cesser sans causer la mort ; l'esprit , le sel & le soufre sont les causes de ce mouvement intestinal , dont toutes les parties d'une liqueur



font agitées. Le phlegme & la tête-morte ; c'est à dire , la partie grossiere & terrestre , ne sont que les entraves de ces principes , & comme les liens de ce corps subtil , qui toujours est prêt à prendre l'essor. L'esprit ayant un mouvement continuel , court dans toute la masse de la liqueur , & remuë toutes les parties qui la composent. Les pores du corps liquide , sont comme les allées où ce Mercure fait ses courses ; tant que les chemins sont libres , l'esprit y passe sans aucune peine , & son cours est tranquile comme la liqueur qui le contient. Mais quand les pores sont bouchez par quelques corps étrangers qui resistent au passage de ces coureurs rapides , ils entrent en desordre , ils s'enflent & semblent s'irriter contre l'obstacle qui s'oppose à leur mouvement. Un torrent s'éleve à la rencontre d'une chauffée , ses ondes s'enflent , son cours n'est plus tranquile , toutes les parties sont en tumulte , au lieu qu'auparavant il couloit sans bruit dans un canal libre. Le vent ne fait du desordre , que quand il rencontre des corps qui resistent à son passage. Les esprits d'une liqueur sont comme un torrent de matiere subtile , qui en parcourt les pores. Ceux-cy sont comme les canaux où passe

ce torrent , & les corps étrangers sont comme autant de digues qui s'opposant à son cours , le font enfler & entrer dans un tumulte qui se répand dans toute la masse de la liqueur ; ou bien l'esprit qui souffle , pour ainsi dire , dans les pores , est comme un vent choquant rudement ces corps , qui traversant les pores , s'opposent à son libre cours. En sorte que ne pouvant avancer ny s'arrêter , il faut qu'il recule , mais il en est empêché par celui qui le suit : il se tourne à droite, à gauche, en tout sens : en un mot, il forme un tourbillon , qui ébranle tous les corps d'alentour. On voit aussi que toutes les parties d'une liqueur qui fermente , sont dans un grand mouvement. Il n'est guere de corps liquide , qui contienne plus d'esprit que le sang , ny dont les pores soient plus sujets à ces obstructions qui donnent occasion à la fermentation. Quand le vin s'est épuré par l'ébullition , & par la précipitation de ces corps étrangers qui entretenoient cette agitation , il ne boult plus que rarement , parce qu'il ne s'y mêle plus de nouveaux corps qui puissent exciter ce mouvement intestin dans ses parties. Mais quand la masse de mon sang seroit à cette heure parfaitement pure & tranquille

par la separation entiere des impuretez, qui sont l'occasion de la fermentation, elle sera bien-tôt agitée & troublée par le mélange du Chyle, qui bouchant ses pores par ses parties encore grossieres, trouble le mouvement regulier des esprits, qui s'y promènent comme dans leurs galeries. C'est pourquoy on se sent émeu quelque temps après le repas, lorsque les alimens dissous par le levain de l'estomach, & des intestins grellés, commencent à se mêler avec la masse du sang. Les esprits qui faisoient auparavant leurs courses dans les pores de cette humeur, y rencontrent alors des obstacles qui rendent leur mouvement irregulier, turbulent & rapide comme celui d'un tourbillon. Pendant cette agitation les parties grossieres du Chyle s'entrechoquent, se brisent, se subtilisent, & deviennent par là capables de s'enchasser dans les niches naturelles que les parties qui se sont dissipées, ont laissé vuides. Les esprits, les sels volatiles, & les soufres auparavant enveloppez dans ces parties indigestes se développent & s'exaltent, comme parlent les Chymistes.

Mais parce que toutes les parties du Chyle ne sont pas propres à composer la masse du sang, ny à se placer dans ces pe-

tits intervalles que les écoulemens de la transpiration ont laissé vuides , leur grosseur ou leur figure , les en rendant incapables , il faut qu'elles demeurent dans ses pores. jusques à ce que les esprits , qui ne cessent d'y courir , les en ayent chassées. Un vent balle , par maniere de dire , le chemin par lequel il passe , il entraîne aisement toutes les ordures , ou les petits corps qu'il y rencontre. Un torrent rapide emmene avec soy tous les corps qu'il trouve dans son canal , s'ils ne sont ou fort pesans , ou fortement attachez. L'esprit qui anime la masse des humeurs , est ce vent & ce torrent , qui entraînent ce qui fait resistance à leur passage ; il chasse les ordures qui bouchoient les pores du sang ; il separe le pur de l'impur ; il precipite ces corps éterogenes qui excitoient & entretenoient la tempête dans la mer rouge de nôtre sang. Mais comme on a cy-devant infinüé que la pesanteur , ou le fort attachement d'un corps pouvoient empêcher qu'il ne fût entraîné par le vent , ou par un torrent : ainsi le Chyle porte dans la masse du sang de parties si grossieres & si lourdes , que les esprits n'ont pas la force de les en chasser : quelques-unes même sont tellement embarrassées dans les détours des pores ,

pores, que les esprits ne les en pouvant tirer, la masse du sang s'en charge, & s'en embarrasse tous les jours, jusqu'à ce que la mesure soit comble, c'est à dire, jusqu'à ce que la plupart des pores de cette liqueur en soient tellement empechez, que les esprits n'y puissent presque plus passer. Alors cette matiere subtile, qui n'est jamais en repos, trouvant par tout des obstacles à son passage, semble s'irriter par les difficultez qu'elle rencontre : c'est un vent qui redouble sa violence à mesure qu'il passe par des chemins plus étroits, ou plus embarrassez : c'est un torrent qui n'a jamais plus de force, que quand il a été quelque temps retenu par une digue qu'il vient d'enfoncer : c'est un air pressé qui déploie sa vertu de ressort, & qui surmontant la resistance d'un corps qui le tenoit dans la contrainte, retourne à son état naturel avec grande impetuosité. Ce mobile échappé court par toute la masse des humeurs, remuë, agite, broüille toutes les parties qui la composent. On peut voir un exemple de cette agitation dans l'eau qui boult sur le feu. Mais parce que les principes de cette ébullition qu'on remarque dans l'eau, vient de dehors, au lieu que le sang en a le mobile

dans son sein, le vin ou la bière, & toutes ces liqueurs qui fermentent d'elles-mêmes, jusqu'à ce qu'elles se soient épurées, sont des images plus naïves de la fermentation du sang. Comme luy ces liqueurs sont chargées de parties grossières qui s'opposent au mouvement des esprits. Elles ne cessent de bouillir comme luy, jusqu'à ce que ces corps éterogenes s'en soient séparés, précipitez ou filtrez. Enfin elles deviennent calmes comme luy, dès qu'elles sont pures & déchargées de ces parties étrangères, qui rendant irregulier le mouvement de leurs esprits, en troubloient toute l'œconomie.

Les esprits & les sels n'ont pas plutôt précipité ce qui n'est pas naturel à la masse du sang, qu'elle s'en décharge par les cribles que la nature a destinez à sa purgation. L'alkali de la bile n'a pas plutôt précipité les sulfres dissouts par l'acide de l'estomach, du pancreas, & des autres parties où le sang roule, qu'ils s'écoulent par les glandes & les tuyaux particuliers au foye. Dès que l'acide de la rate, du pancreas, ou des glandes atrabillaires a précipité la serosité du sang, comme le jus du citron, ou le vinaigre séparent le petit lait d'avec le lait, cette partie aqueuse du sang se filtre dans

les reins. Enfin le levain de la matrice n'a pas plutôt précipité les impuretez que le sang des femmes amasse tous les mois, malgré les autres purgations, qu'elles passent par les glandes, & par les tuniques de ce viscere.



## CHAPITRE II.

*Pourquoy l'Evacuation Menstruale est particuliere aux Femmes.*

DANS toutes les especes les femelles sont plus d'excremens que les mâles, dont le sang est beaucoup moins pur. Les esprits & les autres principes actifs qui le purifient par la fermentation, par la précipitation, & par la filtration, sont plus foibles dans le sexe féminin, que dans le masculin, ou par leur petite quantité, ou par leur embarras. L'excez du phlegme éteint les esprits, & affoiblit extrêmement les sels qui doivent procurer la fermentation & la purification du sang. Les levains des visceres sont si languissans, qu'on ne doit atten-

dre d'eux, que divisions, imparfaites cruditez & grossiereté d'humeurs. La chaleur est trop foible pour donner aux parties de ces dissolvans un assez grand mouvement pour penetrer dans le fonds du corps qui doit être dissout. Les parties mal propres à la composition du sang, y demeurent donc pour n'en être pas dégagées par une division suffisante de tout le sujet; & quand elles seroient hors de l'embarras qui les y arrête, les esprits ralentis par l'abondance du phlegme, n'ont pas assez de force pour les en chasser, les sels émouffez dans les parties terrestres sont incapables de les precipiter; & les filtres que la chaleur devroit tenir plus ouverts, se ferment à demy, ou se bouchans par l'abondance des excréments, ne les laissent sortir qu'avec peine. Le levain de l'estomach est demy noyé dans les humiditez excessives, la pointe de ses sels est comme embourrée dans les glaires, ou dans les mucofitez, dont la surface interne est enduite; ce sont des filets qui ne peuvent plus percer le sujet, qui doit en être divisé. L'esprit animal, qui en est le premier mobile, ne coule dans ce viscere qu'en petite quantité, parce qu'il ne s'en forme que peu dans le cerveau. On ne sçauroit



en tirer beaucoup du sang féminin, où le phlegme tient le dessus. Le vin où l'on a mis de l'eau ne rend presque point d'eau de vie; l'esprit qui reste dans cette liqueur affoiblie, ne peut pas même en sortir, ou parce qu'il est éteint par cette falsification, ou parce qu'il est arrêté par les parties embarrassantes de l'eau. L'acide qui compose le dissolvant des alimens participe beaucoup à la foiblesse de l'esprit, qui devoit en aider le mouvement & la pénétration; non seulement parce qu'il est privé de ce secours; mais encore parce qu'il est foible de sa première formation. Il sort d'un sang fort aqueux, & l'on n'a jamais fait de bon vinaigre, d'un vin où l'on a mis de l'eau. L'eau forte devient encore plus foible que l'eau seconde par le mélange de l'eau, qui la rend incapable de diviser le sujet quelle dissolvoit avec le plus de facilité. Enfin, on appaise toutes les fermentations en versant de l'eau sur la liqueur qui fermente, parce qu'on en affoiblit le levain, & les malades éteignent souvent leur fièvre en prenant beaucoup de prisane. L'excez du phlegme commun à toutes les femmes, doit donc ralentir beaucoup toutes les fermentations qui forment ou purifient leurs humeurs.

Le combat que la rencontre du suc pancréatique, & de la bile fait dans le Chyle est si petit, qu'il ne peut ni le diviser, ni précipiter ses impuretez. Si l'on mêle parties égales de jus de limonne & d'eau, ce mélange n'excitera qu'une foible fermentation dans les coraux où ce suc pur en fait une si surprenante ; & si le vinaigre qu'on verse sur la dissolution du soufre doré d'antimoine dans l'eau, n'est bien fort, la précipitation ne s'en fait pas bien. Par la foiblesse du dissolvant, & du précipitant, le Chyle des femelles demeure donc chargé de beaucoup d'impuretez qui n'ont pû s'en séparer. On peut appliquer aux autres humeurs ce qu'on vient de dire sur la crème des alimens ; la foiblesse de leurs levains, la précipitation imparfaite de leurs excréments, la petite ouverture, ou l'embarras de leurs cribles, & le mouvement impuissant des pistons qui les devroient pousser par la circulation laissant beaucoup d'impuretez dans leur sein. Le cœur, le poulmon & les artères, battant avec moins de force dans les femelles que dans les mâles, poussent plus foiblement les superfluités des humeurs vers les émonctoires & les autres mouvemens étans aussi plus lents à proportion dans

le sexe féminin que dans le masculin, la dissipation des excréments aidée par les exercices vigoureux, s'y doit faire avec plus de peine. Enfin le feu qui dispose les parties inutiles du sang à sortir du corps en les poussant, & les subtilisant, est beaucoup moins fort dans les femmes, & les impuretez demeurent souvent dans leurs humeurs, n'ayans pas assez de mouvement pour parvenir aux émonctoires qui les en doivent separer. En effet les personnes froides dans l'un & l'autre sexe, ont leurs corps pleins d'excréments. Les vieillards, & les peuples qui habitent dans les climats froids, crachent & mouchent continuellement, au lieu que les Espagnols, les Italiens, les Turcs, & ceux qui habitent dans des pays chauds, ne crachent, ni ne mouchent presque jamais. Il plut beaucoup plus dans le Septentrion, que dans le Midy.

A ces causes d'excréments, qui sont communes à toutes les femmes, les femmes en joignent d'autres, qui leur étant particulières, leur rendent la purgation encore plus nécessaire: leur chaleur naturelle, où la flamme déliée des esprits, est encore plus foible en elles, que dans la plupart des bêtes: leurs sels sont encore plus foi-

bles par l'abondance du phlegme ; & leurs levains composez d'esprits & de sels , doivent avoir beaucoup moins de vigueur , pour purifier le sang par la fermentation , par la precipitation , & par la filtration. Mais quand la Nature auroit mis dans leur corps des dissolvans aussi forts que ceux que les alimens trouvent dans le corps des autres femelles , les femmes les affoibliroient beaucoup par des fautes que les bêtes ne commettent pas. Leur avidité naturelle , qui devoit être modérée par la raison , en fait entrer dans leur corps beaucoup plus que leurs foibles dissolvans n'en sçauroient diviser. Si les Chymistes ne proportionnent la quantité du corps qui doit être dissout à celle du Menstruë ; la division ne s'en fait pas bien. Or cette proportion qui doit être entre l'agent & le sujet qui reçoit son action , ne se trouve pas entre les alimens des femmes & leurs levains. L'amour forte qu'elles ont pour le plaisir , leur fait trouver une tentation continuelle dans la delicatesse des mets , & ne leur permet pas d'examiner , si les alimens qui flatent leur appetit , ne cachent pas quelque mauvaise qualité sous cette agreable apparence. La bête est moins friande & moins dissoluë , la Nature l'ayant

munie contre l'illusion qu'une pâture luy pourroit faire par sa faveur agreable. On a dit que la bête étoit trop sotte pour se laisser tromper à des plaisirs qu'elle ne connoît pas. Mais si la femme faisoit un bon usage de sa raison , elle luy envieroit cette heureuse sottise , qui luy épargne une infinité de maladies. Et la femme ne doit pas rejeter sa faute sur la Nature , qui luy a donné des organes plus delicats , & une imagination plus vive , qui la rendent sujette à cette tentation. Dieu qui la fit si sensible au plaisir , luy donne la raison comme un frein à cette extrême sensibilité , qui luy fait chercher le plaisir dans les alimens nuisibles. La foiblesse de ses levains la devoit obliger à faire un choix plus exact des alimens, qu'ils peuvent dissoudre , mais la peine que ce discernement luy donne, la rebute bien-tôt , & l'amour du plaisir dont elle se priveroit par cette exactitude , luy fait commettre cette faute. Ne diroit-on pas que la Justice Divine a voulu punir la posterité d'Eve par la dépravation de ce sens qui fut l'instrument de son peché.

Mais si la raison ou le hazard luy font prendre quelquefois la meilleure espece d'aliment , elle se la rend nuisible par l'ex-

cessive quantité qu'elle en prend. Une bête ne mange plus dès qu'elle a son juste rassasiement, mais une femme n'attend pas la faim pour prendre de nouveaux alimens; tentée par quelque friandise, elle ne se met pas en peine si la division des premiers mets est achevée, ou si elle ne l'interrompra pas par les seconds qu'elle prend avant le temps, en accablant le levain sous le poids du sujet qu'il devoit dissoudre. L'expérience luy peut bien avoir appris que cette faute est une source de cruditez & de maladies, mais elle aime plus le plaisir que la santé. La Syrene de la volupté la charme & la possède si fort, qu'elle aveugle sa raison, & luy persuade qu'elle peut se satisfaire impunément. Cependant le moindre mal qui peut en arriver, c'est un amas d'impuretez, dont la masse du sang se charge comme d'une semence de maladies, qui ne manqueroit pas de germer tôt ou tard, si elle ne sortoit du corps par quelque voye.

Les femmes amassent donc plus d'excremens que les bêtes, mais elles en dissipent moins. Quand elles auroient des levains aussi vigoureux, & autant de feu pour pousser les excremens au dehors ou pour dilater les pores par où ils doivent sortir, leur

Corps en demeureroit encore plus chargé que celui des bêtes. L'exercice continuel de celles-cy en aide beaucoup la dissipation. Toutes les évacuations en tirent un grand secours, mais l'insensible transpiration ou la sueur, en sont favorisées particulièrement. En effet le mouvement de tout le corps augmentant, celui des esprits qui sont la cause principale des purgations naturelles, les facilite sans doute beaucoup. Cette matière subtile coulant en plus grande abondance, & plus aisément dans les viscères, comme dans les vaisseaux où la Chymie Naturelle fait fermenter les humeurs pour les épurer, en aide la fermentation. Cet esprit qui reçoit de nouvelles forces d'une agitation modérée chasse plus facilement du sein de la liqueur, où il se promène, les impuretés qu'il y rencontre comme des digues qui s'opposent à son passage, & les sels qui les précipitent devenant plus actifs par le mouvement que l'esprit leur imprime, s'acquittent mieux de leur fonction. Enfin, ce mobile invisible coulant plus rapidement dans les ressorts de la circulation, augmente leur battement, qui pousse d'autant plus fortement les excréments vers leurs émonctoires, qu'ils trou-

vent encore plus ouverts par la chaleur que le mouvement y allume à la faveur des esprits qu'il y fait descendre en plus grande abondance. Mais la vie sedentaire des femmes les privant du secours que l'évacuation des excréments tire de l'exercice, ce n'est pas merveille que leur sang en soit plus chargé que celui des bêtes, qui sont dans un mouvement presque continuel, & beaucoup plus grand. Les animaux domestiques ont le sang plus impur, & la chair qui s'en nourrit moins bonne que ceux qui ne sont pas apprivoisés. L'Escurcül qui saute sans cesse, ne fait presque point d'excréments sensibles. Les chevaux qui croupissent à l'écurie, font beaucoup plus de fumier que ceux qui courent souvent, & le pourceau animal paresseux, se vuide presque à toute heure.

Il ne faut pas croire que les grands mouvemens que les passions continuelles des femmes mettent dans leurs esprits, puissent suppléer au défaut de celui que l'exercice leur donne. Ces violentes émotions du sang empêchent plutôt la séparation & l'évacuation des excréments, qu'elles ne les avancent. Dès que la fièvre est allumée le pus ne coule plus bien d'une playe, & la



colere arrête souvent les ordinaires des femmes. Ces fermentations excessives que les passions, ou quelque autre cause excitent, empêchent que les impuretez du sang ne se puissent rasseoir, ou bien y remèlent celles qui sont déjà rassises. Quand le vin, la biere, ou le cydre boüillent avec violence, ils sont toujours impurs & troubles; leur tartre ne se precipite, que quand leur fermentation se calme; & ces liqueurs une fois épurées, se troublent de nouveau, si l'on remuë leurs vaisseaux, ou si elles recommencent leurs ébullitions. Les eaux de la mer ne sont jamais parfaitement claires, parce que le frequent retour des marées, ou des tempêtes, ne donne pas le temps au sable, ou au limon qu'elles ont détrempez, de couler à fonds. Le sang des femmes est un Euripe qui n'eut jamais de calme; les vents des passions y soufflans continuellement, le bouleversent de fons en comble. L'imagination delicate du sexe, se forme des images si vives des objets qui les excitent, qu'elle ne peut donner aux humeurs que de grands mouvemens, puisque leur grandeur est toujours proportionnée à la vivacité de l'idée à l'occasion de laquelle ils naissent. Ce sont des ébulli-

tions excessives , qui empêchent les impuretez du sang de s'en separer. Ce sont des tempêtes qui ne permettent pas au limon de se rassoir pour rendre aux eaux leur pureté.

Les humeurs des femmes sont donc plus impures , non seulement que celles des hommes , mais encore que celles des autres femelles , qui pour cette raison n'ont pas eu besoin comme la femme , d'une évacuation particulière.

Il suit de là que les ordinaires des femmes ne sont pas une simple évacuation qui mette hors du corps le bon & le mauvais sang indifferemment comme la seignée , mais plutôt une purgation de toutes leurs humeurs , qui fermentent alors pour se décharger des corps qui leur sont étrangers. Ce n'est donc pas la seule plénitude des vaisseaux qui les oblige à verser ce sang , qu'ils ne peuvent contenir , mais plutôt l'impureté des humeurs , qui donne occasion à leur ébullition , & à leur épanchement. S'il se pouvoit trouver une femme dont le sang fût parfaitement pur , elle ne seroit pas sujette à cette infirmité. Après la Resurrection le sexe en sera apparemment exempt , & peut-être qu'Eve n'eût pas con-

nu cette saleté , si la dissolution qui suivit sa desobeïssance , n'avoit rendu son sang impur.

Les personnes dont le sang se charge d'une plus grande quantité de ces parties grossieres , sont donc plus sujettes à ces violentes ébullitions. Leur sang est obligé de travailler extraordinairement de temps en temps , pour se décharger de ce fardeau , qui accable , ou qui opprime ses esprits. Les femmes sont dans cet état : le dissolvant que la Nature a mis dans leur estomach pour la digestion des alimens , affoibly par l'excez du phlegme , ne fait que des dissolutions fort imparfaites , que les Anciens imputoient à la foiblesse de la chaleur naturelle demy éteinte dans l'excessive humidité du sexe : leur Chyle mal cuit , porte dans la masse du sang , un grand nombre de parties crûës & grossieres qui embarrassent extrêmement les pores. Si leurs esprits étoient abondans & vigoureux , ils pourroient encore surmonter cet embarras , & rendre bien-tôt libres les chemins des pores que ces corps étrangers bouchent. C'est l'état naturel des hommes , qui pour cette raison ne souffrent pas tous les mois cette violente ébullition de sang , ni n'ont be-

soin de cette évacuation qui la fait cesser en emportant la cause. On voit même des femmes, qui tenant beaucoup de cette vigueur masculine, ne sont point sujettes à ces amas de cruditez fermentatives, & qui ne sont point incommodées, quoy qu'elles n'ayent jamais eu ce que leur sexe doit avoir. Au contraire, il est certains hommes dont le sang féminin se chargeant tous les mois de beaucoup de cruditez, a besoin de quelque évacuation periodique, qui a de l'analogie avec celle des femmes; l'un perd du sang par le nez de trente en trente jours, l'autre par les hemorrhoides. Mais les femmes, qui ne tiennent pas de l'homme, n'ont que peu d'esprits, appesantis même & demy noyez par le phlegme, pendant qu'elles ont dans leur sang beaucoup d'impuretez, ou de cruditez, qui devroient en être chassées par les esprits. Il n'y a point de proportion entre le moteur & le mobile, entre les excremens du sang & les esprits qui les en devroient separer. Tout ce qu'ils peuvent faire, c'est d'en chasser une petite partie, laissant les autres dans la masse des humeurs, comme un principe de tumulte & d'ébullition: cependant le nouveau chyle qui vient tous les jours se mêler avec le sang

sang pendant l'espace d'un mois, y portant  
 de nouvelles cruditez, acheve de combler  
 la mesure, c'est à dire, de boucher presque  
 tous les pores où les esprits ont accoutumé  
 de faire leurs mouvemens. Alors le torrent  
 de cette matiere subtile rencontrant par  
 tout des obstructions comme autant de di-  
 gues qui s'opposent à son cours, s'enfle ex-  
 traordinairement, agite toute la masse des  
 humeurs, dont toutes les parties s'entre-  
 choquant rudement, se chassent mutuelle-  
 ment les unes les autres, & occupent tou-  
 tes ensemble un plus grand espace qu'au-  
 paravant. Les vaisseaux cedant à leur rare-  
 faction, deviennent fort tendus & fort gros,  
 & leur tension est la principale cause de  
 cette lassitude qui presage les mois aux fem-  
 mes. Mais parce qu'ils ne scauroient s'é-  
 tendre au delà d'un certain degré sans cre-  
 ver, on se resserant par ce mouvement de  
 ressort qu'on nomme peristaltique; ils  
 chassent la serosité par les reins, la bile par  
 le foye, & les impuretez menstruales par la  
 matrice, après que ces dernières ont été  
 precipitées par un sel participant du ma-  
 rin & de l'ammoniac, & filtrées par les  
 pores des tuniques, & par les tuyaux par-  
 ticuliers à la matrice. Cette plénitude que

le bouillonnement du sang cause aux vaisseaux, pourroit bien passer pour une cause des mois : pour celle que l'oïveté du sexe est accusée d'amasser dans le corps des femmes, on ne sçauroit l'accorder avec l'exemple des Amazones, ni de nos Païsans, dont les exercices continuels, & même violens, ne sont pas incompatibles avec l'évacuation menstruelle.

Quand les vaisseaux irrités par la tension que la plénitude leur cause n'aideroient pas par leur contraction ce regorgement de sang, il semble que l'ébullition des humeurs en seroit une cause suffisante. Un pot verse quand il bout avec violence. Le vin & la biere qui n'occupoient que la moitié de la cuve avant leur fermentation, la comblent & la surmontent dans leur grande ébullition. Le Nil se débordé lorsqu'on se voit s'enflent par la fermentation du nitre, qui se trouve en abondance dans son limon. Quand la mer s'élève par la marée, elle inonde tous ses rivages. Le flux de la mer a un double rapport à celui de la femme, par son retour réglé, & par la vertu qu'il a de chasser les impuretez que la mer contient.

De plus le sang bouillonne pendant que

les femmes se purgent, comme la mer pendant ses marées. Cette mer du petit monde jette son écume comme celle du grand. Mais l'ébullition du sang qui s'épure par les regles des femmes, est mieux comparée à celle d'une liqueur qu'on écume sur le feu, & qui pousse une grande quantité de vapeurs. De toutes ses parties que les corps ignées mettent en grand mouvement; les plus mobiles prennent l'effor; & lorsque le vin, le cidre & la biere cuvent, l'abondance de leurs écoulemens se fait assez sentir par l'odeur forte qui se répand à une distance considerable. Quand une femme se purge, son corps est comme le vaisseau dans lequel ces liqueurs fermentent. Il part de ses humeurs bouillantes un grand nombre de vapeurs qui doivent sortir par la transpiration insensible; & comme elles sont ce que le sang avoit de plus remuant, leur reflux dans la masse du sang ne manque pas d'y causer une augmentation de fermentation, qui bien loin d'aider l'évacuation déjà commencée, l'arrête au contraire en empêchant la separation des impuretez qui en fournissent la matiere. De là vient que les femmes qui sont dans cet état sont fort incommodées du serain, & du soleil trop.

chaud , celuy-cy rendant excessive la fermentation de leur sang , & la froideur de la nuit , ou de quelqu'autre cause fermant la porte à la transpiration en serrant les pores.

Quoy-que la fermentation du sang soit une condition absolument nécessaire à l'évacuation menstruale , l'excez de l'ébullition l'arrête pourtant en empêchant la separation des corps étrangers qui sont dans la masse des humeurs. Tout le monde peut avoir remarqué que les pois qui sont dans un pot bouillant , montent à la surface au lieu de couler à fonds. Tant que le vin boult il ne scauroit être clair ; & le Nil est extrêmement trouble quand ses eaux fermentent , ainsi la masse du sang ne se peut décharger de ses impuretez tant que ses fermentations sont excessives. Qu'on ne demande donc pas pourquoy la fièvre , qui n'est autre chose qu'une ébullition immodérée , ne fait pas couler les mois aux femmes , quoy qu'elle enfle la masse de leurs humeurs. L'agitation violente de toutes ses parties empêche les corps étrangers de s'en separer. De quelque côté qu'ils tendent pour en sortir, ils rencontrent d'autres corps violemment agitez qui les repoussent. Et



quand ils feroient une fois feparez , ils y feroient bien - tôt remêlez par la liqueur émueë qui s'en recharge.

Mais quand la fermentation du fang n'eft pas exceffive , quoy que plus forte qu'à l'ordinaire , elle ne manque jamais de purifier le fang en pouffant hors de fon fein toutes les impuretez. Le corps d'une femme qui a fes regles , eft comme la cuve où le vin & la biere bouïllent. Son fang fermentant extraordinairement , jette ce qu'il a d'impur. Ses impuretez les plus legeres s'élèvent en forme d'écume vers le poumon ; & fi ce viscere leur donne une iffue libre , elles fortent par les crachats , jufques là qu'on a veu des femmes rendre le fang menftrual par la bouche fans aucune incommodité. J'en ay veu moy-même un exemple en une Dame de Montpelier.

Mais parce que les vaiffeaux du poumon ne font pas ordinairement affez ouverts pour laiffer fortir ces impuretez du fang que leur legereté porteroit en haut , fuivant le torrent de la circulation , elles defcendent vers la matrice avec les impuretez groffieres que leur propre poids y entraîne. Elles y rencontrent une libre iffue qu'elles n'ont pû trouver dans aucune autre partie

du corps. Les vaisseaux de cette partie sont plus ouverts que tous les autres; non seulement par leur conformation naturelle, mais encore par la chaleur du Bain Marie que la vessie luy fournit d'un côté, & par le feu de fumier qu'elle a de l'autre, se trouvant scituée entre la vessie & le boyau droit. Cette ouverture est principalement remarquable dans certains tuyaux particuliers à la matrice, qui tenant le milieu entre la veine & l'artere, reçoivent le sang de celle-cy pour le porter dans la cavité de la matrice, où ils aboutissent. On en a trouvé de si larges & si ouverts dans la matrice des femmes grosses, que le petit doigt y seroit aisement entré; & cependant les femmes qui sont dans cet état, ne se purgent pas ordinairement; l'orifice interne de leur matrice étant si exactement fermé, qu'à peine y pourroit-on introduire un stylet. Voicy la cause de cette contraction. Dès que la semence est tombée dans la matrice, elle y cause un chatoüillement, qui faisant serrer les fibres circulaires comme les courroyes de cette bourse, la ferme incontinent après la conception. Après quoy le premier sang qui s'y porte trouvant l'issüe fermée, est employé à la formation du Placenta qui se

nourrit du sang menstruel, que les arteres y portent ensuite. Cette masse & le fœtus forment même un bouchon à l'orifice interieur de la matrice : en sorte que le sang n'en scauroit sortir, quand il se repandroit dans la cavité de ce viscere. Mais que deviennent les impuretez menstruales qui trouvent cette porte fermée. On ne doit pas douter qu'elles ne sortent par quelqu'un des autres égouts que la Nature a destinez à la purification du sang, comme par l'insensible transpiration, par les selles, ou par les urines.

Puisque ces canaux qui sont propres à l'évacuation des impuretez menstruales ne se trouvent pas dans les autres parties, ce n'est pas merveille que le sang des femmes n'en sorte pas pendant ces grandes ébullitions qu'il souffre tous les mois ; car comme tout mobile se meut par l'espace le plus libre, si quelques obstructions, ou quelque vice de conformation avoient fermé les conduits de la matrice, & qu'à même-temps le sang trouvât plus de facilité à sortir par quelque autre partie, il ne manqueroit pas de passer par la porte qu'il trouveroit plus ouverte. Une fille se purgeoit par le bout du doigt, & une Dame de Lyon rendoit

par une cicatrice qui s'ouvroit tous les mois au sommet de la teste, le sang qu'elle ne pouvoit rendre par le bas. On a même vu des femmes qui le jettoient par les yeux au même période.

Mais quand les vaisseaux de la matrice ne seroient pas plus ouverts que ceux des autres parties, sa situation la rendroit plus propre à cette évacuation, sur tout dans la femme dont la figure droite favorise fort le penchant que les impuretez grossieres ont à se porter vers cette partie basse. Car quoy qu'une liqueur qui boult pousse de tous côtez le vaisseau qui la contient, il ne faut pas douter que le poids de la liqueur ne dirige son principal effort vers le fonds du vaisseau. La matrice est comme le fonds du vaisseau féminin, se trouvant scituée dans la plus basse de toutes les cavitez, & même à son extrémité inferieure; les impuretez grossieres du sang y sont entraînées par leur propre pesanteur. On voit par là pourquoy la Guenon, qui a la figure droite de même que la femme, souffre aussi la purgation menstruale; car on ne doit pas douter que cette figure ne contribue beaucoup à cette évacuation de sang, qui luy est commune avec les femmes. Mais quand le sang  
des

des autres animaux seroit sujet à cette fermentation qui se leve tous les mois dans celuy des femmes , & qu'il trouveroit dans la matrice de leurs femelles une ouverture suffisante , il auroit encore peine à en sortir , puisqu'il n'est pas naturel aux liqueurs de monter , comme il devoit faire pour parvenir à l'orifice extérieur. Si la disposition du corps humain détermine le sang à couler vers la matrice , de plus cette humeur y trouve comme un crible propre à recevoir ses impuretez menstruales , comme la bile en rencontre un dans le foye , la serosité dans les reins , & les impuretez plus grossieres du sang dans les tuniques & les glandes des gros boyaux.

Il y a cette difference entre le crible de ces émonctoires & celuy de la matrice , que le premier est toujours suffisamment ouvert pour recevoir les excremens qu'il filtre , au lieu que le dernier ne l'est que de temps en temps. Les excremens qui doivent sortir par le foye , par les reins & par les boyaux , se dégagent assez par les fermentations ordinaires à la masse du sang , parce qu'ils y sont moins enveloppez ; mais ceux qui passent par le crible de la matrice , ont besoin d'une ébullition extraordinaire pour se dé-

velopper , parce qu'ayant plus de masse , & se trouvant fort crus , & plus engagez dans les pores de la liqueur , ils sont plus difficiles à ébranler & à chasser. Mais quand ils seroient toujours prêts à se filtrer , le filtre ne l'est pas toujours à les recevoir. Les vaisseaux de la matrice sont comme certains canaux hydrauliques bouchez par des sous-papes , qui ne s'ouvrent qu'à un certain degré d'impulsion. Si l'eau ne les pousse , & ne leur fait quelque violence , ils ne la laissent jamais sortir. Ainsi tant que le sang coule doucement dans les vaisseaux de la matrice , & qu'il ne fait qu'un effort médiocre pour en sortir , ils ne le repandent point ; mais quand ces ébullitions periodiques enflent toute la masse du sang , elle pousse extraordinairement ces sous-papes , ou les côtez des canaux affaîsez , & surmonte la resistance qu'elle trouvoit à sa sortie. L'endroit par où ce sang coule est semblable à ces fontaines qui ayant quelque communication avec la mer , ne coulent que quand la marée élève ses eaux ; car il n'en sort du sang que quand la mer du Petit-monde est dans ses grandes agitations , c'est à dire , quand toute la masse du sang boult & fermente extraordinairement.

Et comme on ne peut pas dire que ces fontaines attirent les eaux qui en coulent , il n'est pas besoin aussi que la matrice attire ce sang impur pour le jeter hors du corps ; les Anciens qui ne connoissoient pas la circulation , avoient eu recours à cette attraction , pour n'avoir pas fait assez de reflexion sur l'impulsion que les humeurs reçoivent du cœur , du poumon , des arteres , de tous les muscles & du mouvement peristaltique de toutes les parties , qui sont autant de pistons pouffans les excremens vers les émonctoires. Puisque la masse du sang est comme un ruisseau perpetuel qui roule par tous ces visceres qui le déchargent de ses impuretez , il n'y a pas plus de raison à dire que la matrice attire les superfluitez que la circulation luy porte , qu'à soutenir que Roüen attire les ordures que la Seine y porte de Paris & des autres lieux où elle passe. On se mocqueroit d'un Chymiste qui s'aviseroit de soutenir que sa manche d'hypocras , ou ses autres filtres attirent les liqueurs qu'il y passe. La raison que les Partisans de l'antiquité tirent de l'attraction artificielle pour asseurer la naturelle à la matrice , est extrêmement foible. Les ventouses appliquées sur les cuisses ,

font descendre le sang vers ces parties ; & la matrice , disent-ils , est comme une ventouse , qui tire le sang de tout le corps. Et comme cet instrument ne fait d'attraction qu'après qu'il a été chauffé par le feu qu'on y allume , ainsi la matrice froide ne fait pas bien sa fonction ; c'est pourquoy la nature y entretient un feu continuel.

On ajoute à ces rapports , qu'on trouve entre la ventouse & la matrice un raisonnement tiré de l'expérience , qui semble favoriser l'hypothese de l'attraction. On rend quelquefois aux femmes les mois qu'elles avoient perdus en leur tirant du sang par le pié , ou en frottant rudement leurs cuisses. Qu'est , dit-on , l'effet de cette friction , ou de cette seignée , si ce n'est une attraction ? Si l'on veut nommer ainsi la détermination , qu'on donne à la masse du sang , pour aller plutôt en bas qu'en haut , la dispute sera finie , puisqu'elle ne rouleroit dorenavant que sur un mot. Mais il faut aussi qu'on avoue que par ces remèdes on ne donne pas tant un mouvement aux humeurs qu'une nouvelle détermination du mouvement qu'elles ont déjà , au lieu que l'attraction proprement dite , s'il en est aucune , est une impression de ce mouvement.



qui porte le mobile vers le moteur.

Mais si les frictions des cuisses n'y attirent pas le sang, comment donc aident-elles l'évacuation des mois ? Pour répondre à cette difficulté, l'on n'a qu'à remarquer qu'en frottant les cuisses, on excite quelque chaleur qui en ouvre davantage les conduits où les humeurs voisines entrent par leur propre penchant en plus grande abondance ; & par la voye de la succession, celles qui les suivent sont déterminées à se porter vers le même lieu. Lorsque les eaux d'une riviere ont trouvé quelque issue pour sortir de leur canal, ce ne sont pas seulement les plus proches qui coulent vers cet endroit, mais encore celles qui en sont éloignées les suivent incontinent. Qui s'avisera de dire que la brèche par laquelle les eaux se repandent hors de leur canal, les attire pour les en faire sortir. C'est pourtant ce qu'on soutient lors qu'on assure à la rigueur de la lettre, que la seignée du pié attire le sang en bas. Le fer de la lancette est-il un aimant pour le sang ? Si cet instrument l'attire, il faudra dire que le foret avec lequel on perce une barrique, attire le vin, le cidre ou la biere qu'elle contient. L'eau ne sortiroit donc pas d'une fontaine,

Si le robinet qu'on ouvre ne l'attiroit ? La fausseté de la proposition est trop visible pour ne frapper pas ceux qui s'aviseroient de la soutenir. Quel avantage a donc la feignée du pié sur celle du bras dans la suppression des regles ? Il consiste dans la détermination qu'elle donne à toute la masse des humeurs à se porter en bas pour y remplir les canaux qu'on y vuide. Le Medecin est alors comme un adroit Mechaniste, qui pour profiter de l'impetuosité d'un torrent, le détermineroit à couler contre une digue qu'il voudroit enfoncer. En effet, quand il détermine la masse des humeurs à se porter en bas, il fait servir ce torrent au dessein qu'il a de forcer les digues, ou les obstructions, qui ne permettent pas au sang menstruel de sortir par la matrice. De plus ce viscere se remplissant à cette occasion d'une plus grande quantité de sang, il s'y allume une chaleur qui en ouvre les tuyaux, par où les humeurs coulent ensuite plus facilement.

Mais pourquoy les attirer vers un égout bouché, si les excremens qui doivent couler par la matrice, peuvent sortir par le filtre des reins, du foye, ou des boyaux, qui peut être alors parfaitement libre ? Es

si les émonctoires se peuvent prêter cet office mutuel, d'où vient que la suppression des regles est ordinairement si nuisible au sexe? En effet, ce que certaines femmes n'en sont pas incommodées, ne vient-il pas de ce que les impuretez menstruales s'écoulent par quelque'autre égout? Il est vray que la suspension de cette évacuation periodique est souvent suivie d'un benefice par les urines, par les selles, par les sueurs, ou de quelque'autre purgation, qui fait croire que la matiere du sang menstrual peut sortir par d'autres émonctoires que la matrice. Mais on ne considere pas qu'il y a de certains excremens qu'on peut appeller communs, parce qu'ils peuvent sortir par plusieurs égouts, & d'autres qu'on devoit nommer particuliers, pour ne pouvoir passer que par certains cribles. Cette matiere impure qui coule tous les mois par la matrice, est composée des uns & des autres. Les serositez qui luy servent de vehicule, peuvent fournir la matiere de la transpiration, des sueurs, des urines, & des selles même. En sorte que cet excrement universel peut trouver un égout presque dans toutes les parties du corps: & s'il étoit luy seul la matiere de cet écoulement que les

femmes ont de trente en trente jours , leur matrice pourroit être fermée sans qu'elles en souffrissent aucune incommodité , parce qu'il est indifférent à la masse du sang , de se purger par un égout , ou par l'autre. Ces sels acres même qui rendent le sang menstruel si malin , rencontrent dans les tuniques , & dans les glandes des gros boyaux, un couloir qui les laisse passer pour se mêler avec les gros excréments dans la cloaque de tout le corps. Et comme la principale malignité des mois dépend de cet excrément salin & corrosif; s'il est en petite quantité dans le sang des femmes qui perdent leurs mois; s'il a moins d'acreté qu'à l'ordinaire ; ou s'il trouve de larges routes pour s'aller jeter dans les intestins , elles en reçoivent moins de prejudice. Comme il est le principal auteur des violentes fermentations , & des autres maux que cette retention cause , il suffit de le chasser du corps pour empêcher tous ces mauvais effets. On calme une sedition en jettant hors d'une ville les plus remuans mutins qui l'avoient excitée , ou qui la fomentoient. Mais outre que ces sels rongeurs ne peuvent pas toujours se dégager du sang , & parvenir aux autres émonctoires , qui pourroient leur donner

donner issue , cette humeur impure qui sort des femmes tous les mois , contient des souffres grossiers & crus , qui ne peuvent passer que par le crible de la matrice. Ceux qui se filtrent par le foye , sont exaltes & dégagez des principes passifs & grossiers ; mais ceux qui se criblent par la matrice , ne sont pas assez développez de leurs entraves pour couler dans les conduits biliaires. Ils sont trop gros pour passer par les pores des glandes hepatiques , qui sont imperceptibles sans microscope. Ne pouvans sortir de la masse du sang , ils n'y font pas d'abord du desordre , c'est un feu secret qui couve un grand embrasement.

*Vritur impurus sanguis & caco carpitur igne.*

C'est un levain assoupy , qui s'éveillera bien-tôt pour exciter de grandes fermentations. C'est le Jonas endormy , qui causera tôt ou tard une violente tempête. C'est le loup enfermé dans la bergerie pour devorer toutes les brebis , c'est à dire , les autres humeurs innocentes & douces. Si la masse du sang féminin se pouvoit trouver libre de cette espece d'impureté , si des coctions aussi parfaites que celles qui se font dans les corps des hommes n'y laissent former d'autres excremens que ceux qui

peuvent s'écouler par les égouts communs à l'un & l'autre sexe, les femmes qui seroient dans ce bien-heureux état, n'auroient pas besoin de la purgation menstruale, & sa suppression ne leur porteroit aucun dommage. Le sang parfaitement pur & sain à cet égard n'auroit pas besoin de ce remede naturel; selon la maxime de la verité même, Ceux qui sont en santé n'ont pas besoin de Medecin. De là vient qu'on a vu des femmes fort saines qui ne se purgeoient jamais. Il se trouve même de jeunes femmes, qui après s'être purgées pendant quelques années, cessent impunement de se purger, lorsque leur sang s'est parfaitement épuré, & que leurs levains ont repris une nouvelle vigueur, qui ne laisse plus faire un nouvel amas de cruditez. La santé parfaite n'est donc pas incompatible avec le défaut des regles. Mais comme ces femmes dont le sang est aussi pur que celui des hommes, ne sont guere moins rares que le Phenix, il en est tres-peu que la suppression de leurs mois ne fasse malades.





## CHAPITRE III.

*De l'usage ou de l'utilité des mois.*

CETTE évacuation sert donc premièrement à la purification du sang. Elle est en effet une suite de la fermentation qui purifie toutes les liqueurs. Quand on veut épurer les sucres des végétaux pour les garder, on les fait fermenter. Le vin, la bière, le cidre, l'hydromel & les autres boissons, ne se clarifient qu'après avoir bouilli. Le mouvement circulaire de la fermentation chasse du centre à la circonférence les corps étrangers, parce qu'ils ont plus de force, & plus de masse pour surmonter la résistance que les autres moins massifs font à leur passage. Les esprits qui sont le premier principe de ce mouvement intestinal, dégagent ces parties grossières, & leur donnent le branle pour sortir du sein de la liqueur, ils les chassent & les balient, pour ainsi dire, hors des pores où souffle ce vent subtil. Mais si elles éludent l'effort de l'es-

prit, qui les pousse quelquefois trop foiblement pour les precipiter, elles ne peuvent guere tenir bon contre le sel, dont il s'arme comme d'un belier pour enfonser plus facilement ces digues qui s'opposent à ses courses. Voila la double cause & l'effet de la fermentation, & de la precipitation, qui produisent les mois. La seconde pousse hors du sang ce que la premiere en a débarassé; mais la filtration met la derniere main à l'ouvrage, en achevant de separer ce que la fermentation en avoit dégagé, & que la precipitation en avoit chassé vers les extremités. La fermentation commence cette operation, parce que le dégagement qui dispose les impuretez à sortir des humeurs, en est l'ouvrage. La precipitation y tient le second rang, parce qu'elle ne peut pousser hors du sang, que ce qui en a été dégagé par la fermentation. Enfin la filtration en est le couronnement, parce qu'elle décharge entierement le sang de ces excremens, dont le mélange le rendoit impur, & plus propre à faire des maladies qu'à conserver la santé. Cette bonne disposition du corps est donc encore un effet de cette purgation que les femmes souffrent tous les mois; & les filles guérissent souvent de l'épilepsie



& des autres maux opiniâtres , quand elles commencent à se purger , la cause de la cheute étant chassée du sang par de vigoureuses fermentations , par diverses précipitations , & par autant de filtrations , qui achevent d'épurer les humeurs. L'air d'une ville est plus pur & plus sain , tant que ses égouts sont assez ouverts pour laisser couler les ordures hors de son enceinte. Mais dès que les conduits sont bouchés , les impuretés qui croupissent dans la ville en corrompent les eaux & l'air , qui par là deviennent une source de maladies épidémiques. Ces eaux & cet air sont l'image des humeurs & des esprits , dont la corruption suit ordinairement la suppression des regles. Mais tant que cette purgation naturelle nettoye le sang , il demeure pur , calme & tranquille , si quelque'autre déreglement ne le tire de ce bon état. Il est propre à nourrir parfaitement le corps , & fournit une assez grande quantité de bons esprits , pour toutes les opérations qui dépendent de cette matiere subtile.

Si le sang demeuroid dans cette pureté parfaite après que les tuyaux de la matrice ont été ouverts par les premières évacuations menstruales , il en auroit à la vérité

moins de besoin. Mais il pourroit pourtant arriver que les vaisseaux seroient si pleins de bon sang, qu'ils seroient obligez de s'en desemplir par les canaux de la matrice, où les humeurs trouveroient une plus libre issue. Les mois seroient alors une simple évacuation, & non pas une purgation; un remede à la plénitude des vaisseaux, & non à l'impureté des humeurs. Ce dernier mal est plus ordinaire, & le premier plus dangereux, puisqu'il menace d'une mort subite, à laquelle la constitution athletique est fort sujette. Les femmes sanguines versent tous les mois une plus grande quantité de sang que celles qui sont d'un autre temperament. Leurs vaisseaux sont si pleins, que pour si peu que le sang s'y rarefie & s'élève par la fermentation, il ne peut demeurer dans leur cavité. Quand les Chymistes mettent une liqueur dans quelque vaisseau pour l'y faire fermenter, ils ont accoutumé d'y laisser quelque vuide, de peur qu'elle ne passe par dessus les bords pendant la fermentation. Si le moust monte jusqu'au sommet de la cuve avant qu'il commence à bouillir, il ne manquera pas de surmonter les bords pendant l'ébullition; & si le pot est plein jusqu'au haut, il verse

Infailiblement au premier bouillon. Toutes les liqueurs qui fermentent, occupent un plus grand espace qu'auparavant. Le choc mutuel des parties qui se rencontrent dans ce tumulte, les chasse & les écarte mutuellement l'une de l'autre ; & c'est dans cet éloignement mutuel des petits corps, qui composent un sujet que la rarefaction consiste. Dans les laboratoires de Chymie, on voit souvent crever des vaisseaux par cette élévation que la fermentation cause aux liqueurs qu'ils contiennent. On ne met pas le vin nouveau dans des vaisseaux vieux, dit le Sauveur du Monde, parce qu'ils ne sont pas à l'épreuve de la violence que leur fait l'ébullition & la rarefaction de cette liqueur nouvelle. Mais on prévient la rupture des barriques, ou des tonneaux en vuidant une partie du vin, pour donner assez d'espace à la rarefaction qui les rompt. C'est aussi pour éviter la rupture des veines & des artères trop pleines que la Nature les désemplit par l'évacuation menstruale, qui ne remédie pas seulement au danger de rupture, mais encore à la chaleur incommode que l'excessive quantité du sang allume dans le corps, & à la lassitude que la plénitude & la tension extraor-

dinaire des vaisseaux ont accoutumé de causer.

Ce sang qui coule par les conduits de la matrice , en ouvre davantage le corps. Les ruisseaux & les rivières agrandissent leur canal à force d'y couler , ou du moins les tiennent ouverts tant qu'ils y passent. Or l'ouverture de ce viscere est une disposition absolument nécessaire à la fécondité. Comment est-ce que la femme concevra , si elle ne reçoit la matière du fœtus ? Et le moyen qu'elle la reçoive , si la matrice n'a son orifice & ses conduits bien ouverts. Son corps est comme une éponge qui boit la semence virile. Et comment s'y peut imbiber cette liqueur , si cette éponge est fort serrée ? Le Ciel verse ses rosées & ses pluies dans le sein de la terre , non seulement pour porter cet esprit universel , qui fait germer les semences , mais encore pour ouvrir par une douce influence , les routes par lesquelles il doit se distribuer dans toute la masse de la terre. L'humeur menstruale est aussi comme une douce rosée , qui pénétrant tout le corps de la matrice , en ouvre davantage les routes , afin que l'esprit , qui la doit rendre féconde , y trouve un plus libre passage. Avant que ce sang l'arrose , son sein est  
entière ;

entièrement ferme. C'est une terre qui n'ayant pas été encore ouverte par les rosées, ni par les pluies, est inaccessible à cet esprit, qui la rend grosse d'une infinité de plantes. Mais dès que la matrice a reçu dans son sein cette pluie rouge, elle est prête à recevoir cette autre liqueur, qui est la principale cause du fœtus. C'est un champ cultivé & préparé à profiter des semences qu'on y jettera dorenavant.

C'est encore un moule net, auquel on peut d'abord jeter le fœtus. Les ouvriers prennent grand soin de nettoyer leurs moules avant que d'y jeter la matière de leurs ouvrages. Quelle apparence que la Nature ne lave pas celui de la matrice, avant que d'y jeter la matière d'un aussi bel ouvrage que le corps de l'animal. L'impureté naturelle de ce viscère rendoit cette précaution absolument nécessaire ; les excréments qui s'y étoient amassés avant la première purgation, n'auroient pas manqué de corrompre ce précieux élixir, que la Nature a préparé avec tant de soin dans les serpentins des testicules, si ce ruisseau menstruel ne les en eût entraînés, & n'eût lavé le vaisseau dans lequel ce Clyffus exquis doit être mis en digestion. On dit qu'Her-

cule cura les étables d'Augée, ou le valon dans lequel ce monstre de cruauté faisoit paître un grand nombre de chevaux & de bêtes à corne, en y faisant passer une riviere qu'il détourna de son cours ordinaire. Ce heros ne fit qu'imiter la Nature, qui pour emporter toutes les ordures de la matrice, y fait couler de mois en mois un torrent qui la lave de toutes ses impuretez. On voit des villes dont les rues sont tous les jours lavées par un ruisseau qu'on y fait aller, & qu'on tarit quand on veut. C'est un autre emblème de ce viscere que la Nature nettoye de temps en temps par le ruisseau menstrual. Mais on trouve un plus grand nombre de prez ou de champs, qu'on arrose de temps en temps par des aqueducs qui contribuent beaucoup à leur fécondité. En effet, la terre ne commence à produire l'herbe & les autres plantes, qu'après que le prin-temps a versé dans son sein ses fécondes rosées; ἢ γὰρ μελαίνει πίνει, dit dans cette veuë l'ingenieux Anacreon; au lieu que les ardeurs de l'été consumant la sève, ou l'humeur qui produit & nourrit les vegetaux, rendent souvent la terre sterile. La nature qui donne la fécondité au petit monde, aussi bien qu'au grand,

ne manque pas d'arroser le corps de la matrice, ou le champ de la generation, avec l'humeur menstruale pour le rendre fecond. Car comme au temps du Prophete Elie la terre demeura sterile pendant sept ans, parce que la secheresse dura autant; ainsi la matrice de la femme ne produit aucun fruit, si elle n'est humectée par la pluye, ou par la rosée des mois. Les petites filles & les vieilles femmes, dont les unes ne les ont pas encore, & les autres les ont déjà perdus, sont incapables de concevoir. La matrice de Sara & celle d'Elizabeth étoient comme deux champs steriles par la secheresse de la vieillesse. Mais l'Auteur de la Nature, qui peut en changer le train quand il le trouve à propos, & rajeunir la vieillesse même, leur accorda la fecondité, lorsque l'âge leur en avoit ôté toute esperance en faisant couler doucement dans leur matrice le ruisseau menstrual que la vieillesse avoit tary.

Cette évacuation que les femmes ont tous les mois, est donc un signe de fecondité, puisqu'elle marque : 1. Que le corps de la matrice est assez ouvert pour recevoir la semence. 2. Que ce moule est nettoyé de toutes les ordures qui pourroient inter-

rompre la formation du fœtus , & qu'enfin ce champ naturel est assez arrosé pour être fertile. En effet , le fonds bien humecté , mais sans excez , est d'ordinaire le plus fecund : car quand l'eau ne seroit que le vehicule des esprits , & des sels qui font la vegetation ; & qu'elle ne contiendrait pas naturellement dans son sein les principes de la plupart des plantes , elle seroit toujours necessaire à leur production ; & c'étoit par rapport à cet usage universel plutôt que par rapport au goût , que Pindare , qui ne l'aimoit pas pour boisson , a prononcé son ἄριστον μὲν ὕδωρ. Les terres qui sont le long des rivières sont plus fertiles que celles qui en sont loin. L'Arabie Petreuse , & presque toute la Lybie sont steriles , parce qu'elles sont continuellement brûlées & sechées par les ardeurs du Soleil. Afin que le champ du Petit-monde soit fecund , il a donc besoin d'être humecté : & comme l'évacuation menstruale fait voir qu'il est suffisamment arrosé , elle prouve du moins que cette condition de fecundité ne luy manque pas. Mais comme tous les champs qui ont la juste quantité d'humeur ne sont pas pourtant fecunds , toutes les causes de fecundité ne consistant pas dans l'humecta-



tion suffisante ; aussi les regles qui montrent que la matrice est assez arrosée , ne sont pas une marque infallible de fécondité. La privation entière peut bien être un presage certain de stérilité , ne pouvant y avoir de végétation sans sève , mais leur présence n'est qu'un signe incertain de fertilité. Toutes les fois que l'arbre fleurit , il ne fructifie pas , quoy-que le fruit ait accoutumé de suivre les fleurs. Celles de la femme peuvent tromper aussi bien que celles des arbres : & l'on n'ôte pas cette certitude de presage aux mois déreglez seulement , on auroit peine à l'accorder aux plus naturels , dans la quantité & dans la qualité desquels on ne trouveroit rien à dire. Tout le monde sçait assez que leur excessive quantité n'est pas seulement un presage , mais même une cause de stérilité , soit que l'excez d'humidité noye les principes de la végétation animale , ou que l'abondance du sang qui coule déracine & entraîne en bas le zoophyte qui se forme dans la matrice. Les champs marécageux sont stériles , l'abondance du phlegme y éteignant l'esprit , & affoiblissant les sels , qui sont les auteurs de la végétation , les torrens arrachent & emportent les plantes qu'ils rencontrent dans leur

chemin. Personne n'ignore encore que les mois extraordinairement impurs menacent de sterilité. L'impureté de la source paroît par celle des ruisseaux. Celle de l'évacuation menstruale ne marque pas seulement le mauvais état du sang, mais encore la mauvaise disposition de la matrice. Que sert-il de jetter la matiere dans un moule plein d'ordures ? Elle n'y prendra pas la figure qu'on veut luy donner. La matrice est le moule de l'enfant ; elle est aussi le champ où il naît & croît d'abord comme une plante. C'est le champ de Cadmus, où non seulement il naît des hommes, mais où il ne naît que des hommes. Arrose-t-on les plantes avec une eau salée & rongean-  
te ? Elles sechent sur pié, & se fenent incontinent, parce que les sels acres qu'elle porte dans leur corps, en découpent les fibres, & broüillent toute leur œconomie. Et si les plantes vegetales ont besoin d'être arrosées d'eau douce, la plante animale, dont les parties sont sans comparaison, plus tendres & plus delicates, sera-t-elle à l'épreuve des sels rongeurs que des mois fort impurs y porteront ? Si les plantes dures & solides sur lesquelles cette écume de Cerbere tombe, meurent incontinent, le ten-

dre zoophyte du fœtus, luy pourra-t'il résister ? Mais on supposoit l'état naturel des mois, quand on asseuroit qu'ils n'étoient qu'un signe incertain de la fécondité. Ils en sont une presumption, quoy qu'ils n'en soient pas l'avant-coureur infallible. Quoy que les fleurs des arbres ne soient pas toujours suivies des fruits, on ne laisse pas de dire qu'elles les promettent. Mais comme ces premières productions de la belle saison marquent infalliblement le temps auquel le fruit doit naître, puisque l'arbre n'en porte jamais qu'il n'ait auparavant fleury ; aussi les fleurs des femmes signifient du moins la saison en laquelle le champ du Petit-monde doit être fécond, parce qu'elles nous apprennent, que si jamais les conditions requises à la génération se doivent trouver dans une matrice, elles y sont lors qu'elle a commencé à se purger, & parce que c'est une espèce de prodige de voir une femme qui devienne enceinte sans avoir jamais eu ce que son sexe doit avoir.

Sur ce fondement on a cru que le sang menstruel étoit la matière ou la nourriture du fœtus. On a remarqué de plus : I. Que les filles ne commencent à être fécondes, que lors qu'elles commencent à se purger.

2. Que les femmes grosses ne se purgent point. 3. Que celles qui se purgent trop sont steriles, aussi bien que celles qui ne se purgent jamais. 4. Que ce sang ne coule plus aux femmes qui ont passé l'âge de la fécondité. Il falloit trouver une hypothese qui servît à l'explication de tous ces phenomenes, & la supposition qui donne le sang menstrual au fœtus pour matiere & pour nourriture, y satisfaisoit pleinement; caractère essentiel d'une bonne hypothese. En effet, si le sang menstrual compose & nourrit le fœtus, celles qui n'ont point cette matiere, ou qui la perdent, ne sçauroient faire des enfans, la Nature ne pouvant pas faire quelque chose de rien. Elle ne produit les metaux que quand les sucs mine-raux se trouvent en une quantité suffisante dans la mine, qui est comme leur matrice. La terre ne pousse les plantes hors de son sein, qu'après en avoir receu les semences qui germent par l'esprit, & par la seve dont elles se remplissent. Ces semences sont semblables aux œufs qui tombent dans le sein de la matrice, comme dans un bon champ, qui leur fournit l'esprit & la seve, c'est à dire, l'esprit naturel, vital & animal, avec le sang dont ils s'imbibent & se nourrissent

pour

pour la formation & la production de la plante animale. La matrice d'une fille qui ne se purge pas encore , celle d'une jeune femme , qui ne s'est jamais purgée , & celle d'une vieille , qui a perdu ses purgations , est comme un champ sec , qui ne peut donner aux semences la sève dont elles ont besoin pour germer & pour croître. Et comme une terre à qui l'on ôteroit la sève , deviendrait enfin stérile , ainsi la matrice prodigue du sang menstruel n'est pas ordinairement féconde. Enfin une plante à qui l'on déroberoit la sève , se feroit & secheroit bien-tôt sur pié , & le zoophyte qui se forme dans le champ du Petit-monde meurt , quand des mois hors de saison luy ôtent la nourriture. Il falloit donc que cette évacuation fût supprimée par la grossesse , puisque la matiere en est employée pendant ce temps-là à la composition , & à la nourriture du fœtus , qui n'en laissoit pas assez dans le corps de la mere , pour suffire à cette purgation après les couches , jusqu'à ce que la nourriture de deux ou trois mois ait remplacé le sang que l'enfant a consumé pendant neuf mois. On voit donc que l'hypothese qui donne cet usage au sang menstruel , ne satisfait pas mal aux pheno-

menes. Cependant elle n'est pas à l'épreuve d'un examen un peu severe , qu'on peut appeller la pierre de touche des hypotheses. Le sang menstrual est trop impur pour servir de pâture au plus noble de tous les animaux. Il semble bien que l'enflure des humeurs devroient faire sortir indifferamment des vaisseaux le bon & le méchant sang ; cependant les mauvaises qualitez de celui que les femmes rendent dans leur évacuation periodique , font voir qu'il est ce qu'il y avoit de plus impur dans la masse des humeurs. Il fait secher les plantes sur lesquelles il tombe. Il tuë les animaux à qui l'on donne du pain qu'on en avoit teint. Une femme qui avoit oüy dire qu'il étoit un philtre infailible en mêlant dans un gâteau , donna la mort à un homme à qui elle vouloit donner de l'amour. Effets malins , qui font voir combien étoient raisonnables les precautions que les Juifs prennoient pour n'en être pas infectez. Les pores de la matrice , ou l'orifice de ces conduits qui vont aboutir dans sa cavité , forment une espece de crible , qui ne laisse passer que les parties corrompuës des humeurs.

Si la malignité du sang menstrual ne

nous convainquoit pas de son impureté, nous la pourrions déduire de l'effet ordinaire des fermentations naturelles, qui tendent toutes à la séparation des impuretez contenûes dans la liqueur fermentée. Celles qui sont legeres s'élevent en forme d'écume au dessus de la liqueur, & les autres sont entraînées en bas par leur propre pesanteur, ou poussées vers les côtez par la fermentation, qui comme le mouvement circulaire, chasse du centre vers la circonférence.

Appliquons maintenant cette considération au sujet que nous avons en main. L'impureté du sang menstruel s'accorde-t-elle bien avec l'usage qu'on luy donne de composer ou de nourrir l'enfant dans le sein de sa mere? Quelle apparence que cette tendre creature puisse résister à la malignité d'une si mauvaise nourriture? On peut dire aux Partisans de cette hypothese, ce que la Sagesse même disoit aux hommes; Vous sçavez donner à vos enfans une bonne nourriture, & vôtre Pere celeste, qui nourrit le fœtus, luy donnera-t'il du poison? Les plantes sur lesquelles ce sang tombe meurent, & le zoophyte de l'embryon en tirera son aliment & sa vie? Il tue les animaux

à qui l'on donne du pain qu'on en a teint : & un homme à qui une femme en avoit donné dans un gâteau , comme un philtre qui devoit égaler la durée de l'amour qu'il luy portoit à celle de sa vie , en fut empoisonné , & l'enfant en seroit nourry ? Seroit-ce un Mithridate qui se nourriroit de poison ? Mais ce cas seroit encore plus surprenant que celui de ce Prince , à qui cette nourriture empoisonnée n'étoit pas naturelle comme à l'enfant qui n'est pas encore né. On voit bien qu'une espèce d'animaux se nourrit du poison des autres espèces. L'étourneau mange de la ciguë impunement ; & les cailles de l'Attique vivent d'hellebore , qui donnoit la convulsion à ceux qui les mangeoient. Mais on n'a jamais vu que le poison d'un homme fût l'aliment de l'autre , & que ce qui le nourrit dans l'enfance , l'empoisonne dans un autre âge. Le fruit pourroit se secher ou tomber de l'arbre sur lequel une femme qui a ses mois sera montée , sans que celui de la femme même tombe pour avoir été touché du sang menstruel. Il n'est point de poison universel ou commun à tout ce qui vit. Ce qui fait mourir une chose , peut faire vivre l'autre. Quoyque l'acier de la meilleure trempe ne soit



pas à l'épreuve du Virus menstrual, le corps de l'enfant le pourroit être sans miracle. L'eau regale qui dissout l'or le plus solide de tous les métaux, ne touche pas à l'argent qui est beaucoup moins dur. Et quoy que le Bitume de Judée ne puisse être coupé que par un instrument teint de ce sang impur qui coule tous les mois aux femmes, il ne s'ensuit pas qu'il doive faire les mêmes solutions de continuité dans le tendre corps du fœtus, qu'on suppose en être nourry. La mort que ce sang donne aux abeilles, dont les ruches ont été touchées par les femmes qui le perdent, ne me feroit pas craindre pour la vie de l'enfant encore enfermé dans le ventre de sa mere. L'expérience même, qui apprend aux Païsans que l'œil des femmes qui se purgent, n'est pas moins funeste aux jeunes animaux que celui du basilic, & qui fait dire au Poëte;

*Nescio quis teneros oculus mihi falcinat agnos,*

ne m'empêcheroit pas de croire que l'embryon se forme & se nourrisse du sang menstrual. Car outre qu'elle est contestée, elle ne prouveroit qu'une malignité particulière à certains sujets, mais non pas une malignité commune à tout ce qui peut en être tou-

ché. L'aconit qui tuë le chien , ne fait aucun mal aux poules à qui l'on en a donné dans du pain. Le vomica ne fait mourir que l'animal qui aboye , & plusieurs bêtes mangent impunement de la ciguë , qui donna la mort à Socrate. La fourmi , si l'on en veut croire Pline , connoît & quitte les fruits infectez par le venin menstrual , après les avoir goûtés : mais il ne s'ensuivroit pas que l'embryon ne pût recevoir pour sa nourriture le sang qui en est le sujet. Quelques rapports même qu'on remarque entre le sang , le lait , le vin , le cidre , la biere & l'hydromel , les écoulemens insensibles qui sortent d'une femme qui se purge , pourroient aigrir par leur sel acide ces boissons , sans faire aucun mal au sang du fœtus , qui se nourriroit de la matiere des mois. Car outre que toute ressemblance suppose une difference de nature , qui peut mettre l'un de ces sujets semblables à couvert de la malignité qui corrompt l'autre , de plus on a quelque peine à comprendre comment l'insensible transpiration d'une femme qui souffre actuellement l'évacuation particulière à son sexe , peut ôter au vinaigre l'aigreur qu'elle donne au vin. Cet esprit ou ce sel qui fait aigrir le vin , ne devoit-il

pas rendre le vinaigre plus fort en augmentant la cause de son aigreur & de sa force ? La difference des sujets n'est pas assez grande pour donner occasion à des effets si differens. Le même sel qui faisoit aigrir le vin, ne se trouve-t'il pas dans le vinaigre, pour y produire la même aigreur, au lieu de l'y détruire ? Mais on ne doit pas, dit-on, raisonner contre l'experience. On en tombe d'accord, si le fait est constant. Mais celui-cy est contesté par beaucoup de personnes qui prétendent avoir éprouvé le contraire. Et quand il seroit certain, on n'en pourroit rien conclure contre l'opinion qui donne au fœtus le sang menstrual pour nourriture, à cause des differences essentielles, qui distinguent ces liqueurs de celle qui roule dans les canaux du corps animé. Enfin quand on accorderoit à Paracelse toutes les hyperboles dont il a dénigré les ordinaires des femmes, il ne tiendrait encore rien qui servit à prouver que l'enfant ne s'en nourrit pas. Je veux que la femme qui les a puisse empoisonner le Soleil & la Lune en s'y presentant toute nuë, lors qu'elle est dans cet état. Je veux que ces astres convertis en basilics par la malignité puissante du sang menstrual, puissent donner la mort

à tout ce qu'ils voyent sur la terre. Que le poison subtil qui sort de ce sang impur, après avoir parcouru tous ces millions de lieuës qui nous separent des corps celestes, soient capables d'en corrompre l'esprit comme celuy du vin & des autres boissons, il ne s'ensuit pas encore un coup que le sang menstrual doive infecter le fœtus, quand il infecteroit ces luminaires. Je veux que la femme même qui le perd actuellement soit un basilic qui tuë par ses regards les petits des animaux ; mais cela fait-il rien contre l'enfant qui n'est pas de même espece ? A Dieu ne plaise que la veuë de la femme qui se purge, fût aussi funeste au fruit de ses entrailles ; il n'est point de mere qui ne pût se reprocher d'avoir ôté la vie à ceux qui la tiennent d'elle, puis qu'elle n'a pas détourné les yeux de sur ses enfans toutes les fois qu'elle s'est trouvée dans cet état. Il faudroit éviter ses regards avec autant de soin que ceux du basilic ; & les precautions que l'ancien Legislatteur prescrit aux Juifs pour les munir contre les mauvais effets des mois, seroient courtes, puisqu'il ne s'est pas avisé de leur défendre la veuë d'une femme qui les a. On ne peut imputer qu'aux excez d'une imagination outrée la pluspart

pluspart des funestes effets que Paracelse attribué au sang impur des femmes : il en dit trop pour être cru. Un lecteur qui voit qu'un Auteur tend des pieges si manifestes à sa crédulité, se tient sur ses gardes, & n'ajoute foy qu'à ce qu'il ne peut pas lui contester sans choquer la raison & l'expérience. Qui croira sur sa parole qu'une femme qui meurt dans le temps de sa purgation, puisse attirer sur les hommes qu'elle laisse dans ce monde, la peste, & tous les autres fleaux que l'envie & la malice peuvent suggerer à son imagination, dont l'efficacité est alors incompréhensible ? *Credat Judæus Apella.* Qui croira que la Lune soit comme un miroir qui réfléchissant sur l'air & sur les eaux les écoulemens malins qu'elle reçoit de la femme, peut infecter en peu de temps toute la Nature, ou du moins tous les animaux qui vivent de l'un & de l'autre de ces élemiens ? Le principe sur lequel il fonde son opinion, est manifestement faux : quelle peut être la conséquence qu'il en tire ? Comme un enfant gagne une ophtalmie, dit-il, en regardant au miroir où la femme qui se purge s'est auparavant présentée, de même ceux qui contemplent la Lune infectée par les re-

gards d'une femme qui souffre cette maligne évacuation , prennent part à son infection. Il est vray que l'un arrive aussi bien que l'autre , la comparaison seroit juste dans la negative , mais non pas dans l'affirmative. On n'a qu'à tourner la medaille pour faire d'un mensonge une verité. Comme il est faux qu'un miroir où la femme qui a ses mois s'est contemplée , gâte les yeux de l'enfant qui s'y regarde après elle , il est aussi faux que la Lune reflechisse sur ceux qui la regardent , la malignité des écoulemens qu'une femme pousseroit jusqu'à cette planette. Pour découvrir la fausseté des deux membres qui composent cette comparaison , on n'a qu'à consulter l'expérience. A qui a-t'elle appris que les enfans ayent mal aux yeux dès qu'ils les ont arrêtez sur un miroir où la femme qui se purge , s'est contemplée ? On seroit bien malheureux , si cette proposition étoit veritable , n'auroit-on pas sujet de craindre que tout le genre humain seroit un jour aveugle , & de s'étonner de ce qu'il voit encore , ou du moins de ce que tous les enfans n'ont pas mal aux yeux ? Car enfin les femmes ou filles qui sont dans cet état , se gardent-elles de se presenter au miroir , ou défendent-elles

aux enfans d'y regarder après elles ? Cette precaution n'est jamais tombée dans l'esprit de la plus tendre mere , qui aimeroit mieux perdre la veuë que de faire le moindre tort à celle de ses enfans. Il n'est pas inconcevable que les écoulemens acides qui partent des mois , ou du corps d'une femme qui les a , s'attachans au sel du kali qui , compose le verre , comme à l'alkali qui donne le nom aux autres , en gêne la polissure. Je veux croire même que l'haleine ou l'air qui sort par l'expiration en étant le vehicule , ternit le miroir par son application. La bouche & les narines qui l'y poussent , y ont plus de part que les autres issues du corps , parce qu'elles sont plus larges & plus près du sujet qui en reçoit l'effet. Le même acide qui obscurcit le miroir , lors qu'il n'est que dans un degré mediocre , pourroit bien casser le verre entre les mains d'une femme qui a ses regles , s'il étoit extraordinairement fort ; de là vient qu'elles n'en rinsent guere quand elles se purgent par la matrice. Peut-être n'est-ce qu'un scrupule mal fondé. Mais il est certain que le soufre plein d'un esprit acide , casse le verre sur lequel on l'applique alumé. Quoy-qu'il en soit cependant , quelle con-

sequence peut-on tirer de la ruine du verre ; produite par le virus menstrual à celle du fœtus, qui a bien la fragilité de ce corps transparent, mais non pas la nature ? Et quand il infecteroit la Lune comme l'ennemy du sexe le pretend, la difference presque infinie qui se trouve entre cette étoile errante & le corps de l'embryon, nous empêcheroit de craindre pour celui-cy. Mais comme dans les choses difficiles à comprendre on appelle souvent de la raison à l'experience, plaidons un peu la cause des mois devant ce dernier tribunal. Si la lieutenante du Soleil empoisonnée par les écoulemens des femmes qui se purgent n'avoient que des influences malignes, on ne sçau-roit jamais s'y exposer impunement, puisqu'il y a toujours sur la terre un grand nombre de femmes qui ont leurs ordinaires, & qui fourniroient continuellement à la Lune la matiere de ces influences funestes au genre humain. Si le sentiment de Paracelse étoit veritable, les Medecins auroient grand tort de travailler comme ils font à rendre aux femmes les mois qu'elles ne perdent jamais sans en être fort incommodées. Et l'on seroit reduit à leur souhaiter une suppression éternelle, puis - qu'enfin



cette belle moitié du monde ne ſçauroit guerir ſans mettre le tout en danger.

On ne ſe ſervira donc pas de la malignité qu'on attribué au ſang menſtrual pour prouver qu'il n'eſt propre ni à la compoſition, ni à la nourriture du fœtus. La verité n'a pas beſoin du menſonge pour ſe ſoutenir. On n'a qu'à faire reflexion ſur la nature du ſang menſtrual, & ſur la cauſe de ſa ſeparation. C'eſt pour ainſi dire, l'écume de toute la maſſe du ſang. En effet, quelle eſt la fin naturelle de cette fermentation qui agite le ſang des femmes, qui ſe purgent? N'eſt-ce pas la ſeparation de ſes impuretez? Quel eſt le but que la nature ſe propoſe dans la fermentation du vin, de la biere, du cidre, de l'hydromel? Ne ſaute-t'il pas aux yeux, qui voyent couler à ſons tous les corps étrangers, qui troubloient la pureté de ces liqueurs? Celui qu'elle ſe propoſe dans cette ébullition, que le ſang des femmes ſouffre, pendant qu'elles ſe purgent, n'eſt pas moins viſible. Les impuretez ſulphurées & ſalines ſ'en ſeparans, ſ'écoulent par un égout naturel: voila la matiere de la purgation menſtruale: voila la matiere dont on veut compoſer & nourrir le fœtus. Quelle apparence que la Nature

ne donne à cette tendre creature que des excremens pour pâture ? Quelle apparence qu'un ouvrage si noble se forme d'une matiere si vile ? Et qu'une si belle creature ait un principe si sale ? Mais si le sang menstrual n'a point de part à la composition, ou à la nourriture de l'enfant, d'où vient que le temps de la purgation menstruale est celuy de la fecondité ? Il est certain que les femmes sont ordinairement steriles avant cet âge qui produit les premieres fleurs : n'est-il donc pas vray semblable que leur matiere doit avoir quelque part à la generation ?

On n'a jamais nié que le sang menstrual n'y contribuât. On insinuë au contraire cy-devant, qu'il rend la matrice capable de cette operation, comme l'eau dont on lave un moule avant d'y jetter la matiere, le rend plus propre à former ce qu'on a dessein d'y jetter en entraînant toutes les ordures qui pourroient en troubler la formation ou comme une douce rosée qui ouvrant le sein de la terre, la dispose à mieux recevoir l'esprit de l'air, qui la rend en quelque façon grosse de mille productions, ou qui dumoins excite les germes assoupis dans les semences qu'elle cache. On rend

encore le sang menstrual assez nécessaire à la production de l'enfant, en supposant qu'il fournit la matiere de l'arriere-fais, dont cette creature ne sçauroit se passer pendant sa prison de neuf mois : & comme cette masse charnuë qui se forme du sang menstrual coagulé par l'esprit viril, apprête & coule la pâture du fœtus, on pourroit dire en un sens bien different de celui de l'Ecole, que le sang menstrual a quelque part à sa nourriture.

Ainsi quoy-que le défaut des regles soit ordinairement accompagné de stérilité, il ne s'ensuit pas que le sang menstrual soit la matiere du fœtus. On n'en peut tirer d'autre consequence ; si ce n'est qu'il doit être nécessaire à l'ouvrage de la generation, sans déterminer en particulier quelle part il y a. Il est vray que le meilleur Architecte ne sçauroit bâtir sans materiaux, ni la nature former le corps de l'enfant sans les matieres qui doivent entrer dans sa composition. Mais quand on auroit tous les materiaux nécessaires, l'édifice ne s'élèvera point si les instrumens requis à leur preparation, ou à leur arrangement, manquent à celui qui les doit mettre en œuvre. L'arriere-fais qui se forme du sang menstrual,

apprête la nourriture de l'enfant , prépare les matériaux dont l'édifice de son corps doit être bâti. Qui s'étonnera donc que les femmes qui ne se purgent point , n'enfantent pas non plus ? Quand l'enfant trouveroit dans leur corps toute la nourriture dont il a besoin , la peut-il prendre sans préparation ? Et comment s'y preparera-t'elle , si l'arriere-fais qui la raffine par la filtration qu'elle souffre dans ses glandes , ne peut se former dans leur matrice faute de sang menstruel ? Les humeurs qui roulent dans le corps de la mere sont ordinairement impures , & par là mal propres à nourrir l'enfant. Mais elles le doivent bien être encore davantage dans les femmes qui ne purifient pas la masse de leur sang par l'évacuation menstruale. Elles ont donc besoin même dans les femmes les plus saines de s'épurer en se filtrant par le placenta , avant que de passer dans l'estomach de l'embryon. Et si cette masse glanduleuse ne peut croître dans la matrice des femmes qui n'ont pas tous les mois , ce que leur sexe doit avoir , seroit-on surpris de leur sterilité ? La Nature est trop sage pour former un enfant dans ces corps qui ne sçauroient luy apprêter la pâture. Il est même remarquable que la formation

mation de l'arrière-fais précède celle de l'embryon, comme on dresse l'échafaudage, & l'on taille les matériaux avant que d'achever le bâtiment. Si la Nature formoit l'embryon sans placenta, ce seroit un Architecte qui bâtiroit sans échafaut, & sans les instrumens qui servent à préparer les matériaux. On voit donc que le sang menstruel qui fournit la matière de l'arrière-fais, peut être absolument nécessaire à l'ouvrage de la génération, sans entrer pour-tant dans la première, ni dans la seconde composition du fœtus. De plus, dira-t-on que l'eau dont on lave un moule pour le rendre plus net, & plus propre à faire sa fonction, a quelque part à la composition des ouvrages qu'on y jette? La matrice est comme un moule impur que la Nature nettoye en y faisant couler le ruisseau menstruel, avant que d'y jeter la matière dont elle forme son chef-d'œuvre. Quand celle des femmes, qui n'ont pas l'évacuation particulière à leur sexe, seroit assez ouverte pour recevoir la semence, elle la corromproit par les impuretez que la masse du sang féminin envoie dans cet égout. Quelle apparence que la Nature verse cet élixir de vie dans un vaisseau si impur, pour ne

pas dire dans une cloaque , sans l'avoir plutôt lavée par ce ruisseau qu'elle y fait passer tous les mois ? Et l'on ne doit pas dire que le sang impur que le reste du corps y envoie , est plus propre à salir la matrice qu'à la nettoyer , car les ordures qui s'y amassent pendant un mois , sont sans comparaison plus impures que le sang qui les en chasse. Cet amas de sels & de soufres grossiers qui se fait là de trente en trente jours , est ce que la masse du sang avoit de plus corrompu. Après que ces principes ont quelque temps couvé dans la matrice , comme dans un fourneau dont la chaleur augmente leur mouvement , ils entrent dans une grande fermentation qui les disposeroit à sortir du corps , quand ils ne seroient pas entraînez par la liqueur que la masse du sang y verse de mois en mois. Il y a même de l'apparence que leur ébullition est aidée par ce nouveau suc que les arteres y répandent alors en plus grande abondance. En effet , quand il ne seroit pas luy-même un levain par les principes actifs qu'il contient , il pourroit augmenter leur fermentation en les détrempant , & leur servant de vehicule , pour faire entr'eux un plus grand combat , qui leur donnant plus

de mouvement , les precipite en bas par le col de la matrice , comme d'une bouteille renversée. Et ce vaisseau de la generation en devient plus net.

Le sang menstrual n'est pas seulement necessaire pour nettoyer la matrice , mais encore pour l'arroser , & pour ouvrir son sein. Une matrice qui n'est pas humectée par le sang menstrual , est une terre que la secheresse rend sterile ; & les rosées du printemps la rendent feconde en portant dans son sein l'esprit de l'air qui s'incorpore avec elles , mais sur tout en ouvrant ses pores comme autant de portes par où l'esprit universel penetre ses entrailles. Le même ordre s'observe dans le Petit monde. La matrice d'une petite fille est une terre neuve encore fermée à l'esprit qui la rend feconde. Non seulement c'est un champ clos à l'égard de son orifice interieur qui ne permet pas au semeur d'y jeter sa semence , mais encore les conduits sont tellement af-faibles ou bouchez , que l'esprit viril n'y sçauroit passer pour parvenir jusqu'à l'ovaire. Le défaut des regles marque ordinairement que l'orifice interne exactement bouché , ne permettroit pas au sang menstrual de sortir quand les conduits sermez qui

sont dans le corps de la matrice, le laisseroient couler dans sa cavité. La privation de cette évacuation naturelle peut donc être & signe & cause de sterilité, sans que le sang menstruel fournisse la matiere de l'embryon. Ne suffit-il pas qu'elle suppose le défaut d'une condition absolument nécessaire à la fécondité ? Or elle marque que la matrice n'est pas assez ouverte pour recevoir l'esprit du mâle, & l'œuf qui doit en être inspiré. Pretend-on que la terre soit féconde sans avoir été pénétrée par l'esprit de l'air, auquel elle doit sa fécondité ? Veut-on que les semences germent dans son sein, si elles n'y peuvent entrer ? C'est justement le cas des femmes stériles par le défaut des mois. L'orifice interne de leur matrice étroitement fermé, en défend l'entrée à la semence masculine, qui est chargée de l'esprit genital, comme la pluie & la rosée sont empreintes de l'esprit universel : & quand cette liqueur spiritueuse pourroit entrer dans la cavité de la matrice, son esprit auroit peine à pénétrer jusqu'aux ovaires à travers le corps de la matrice, où tous les conduits sont affaiblez ou bouchés. Et si ce corps subtil ne sçauroit arriver de la matrice aux testicules féminins, qui sont



les réservoirs des œufs, comment est-ce que ceux-cy qui sont d'une grosseur considérable pourront passer des testicules dans la matrice ? Les pores de la membrane dont ces glandes sont enveloppées, s'y trouvent trop étroits, & les trompes de Fallope trop affaïssées pour leur donner passage quand ils recevroient assez de nourriture pour meurir parfaitement. Mais on a grand sujet de croire que les vaisseaux spermatiques extraordinairement petits dans ces femmes qui ne se purgent pas, ne fournissent aux œufs qu'une petite quantité de suc, qui ne suffit pas pour les bien nourrir, & pour les faire meurir entierement. Ce sont des fruits qui se flétrissent par une espece d'atrophie, ne recevant pas une suffisante quantité de seve.

Si la sterilité qui suit le défaut des mois ne prouve pas qu'ils soient la matiere de l'embryon, celle qui accompagne l'excez de la même évacuation, n'en est pas une plus forte preuve.. Ceux qui leur refusent cet usage, n'ont pas plus de peine à rendre raison de ce phenomene que ceux qui le leur attribuent. La matrice doit être baignée du sang menstrual pour être seconde, mais elle n'en doit pas être noyée ; comme

la terre a besoin d'être arrosée , mais non pas inondée pour pousser hors de son sein les animaux & les plantes. Une matrice qui regorge de sang , est un lieu marécageux où la plante animale ne sçauroit naître ; & l'écoulement excessif de cette humeur , est comme un torrent qui entraîne la semence, l'œuf ou l'embryon , qui s'en est formé. On arrache facilement une plante d'une terre molle. Les racines qui l'y attachent , affoiblies par une excessive humidité , ne peuvent pas résister à la moindre violence. Les ligamens par lesquels l'arrière-fais ou l'enfant , tiennent à la matrice , en sont comme les racines relâchées par l'excez des humeurs. Ils se rompent à la première secousse , & laissent tomber à terre le fruit auquel ils servoient de queue ou d'attache. On peut donc rendre raison de la stérilité que cause l'excez de l'évacuation menstruelle , sans supposer que la matiere compose ou nourrisse le fœtus.

Mais d'où vient qu'une femme grosse craint de perdre le fruit de son ventre , dès qu'elle commence à perdre le sang par le bas , avant qu'elle soit arrivée au terme de sa grossesse ? N'est-ce pas le sang menstruel qui coule ; & s'il est inutile à l'enfant , d'où

vient que la perte luy en est si funeste ? Seroit-il incommode par la dissipation d'un excrement qui ne serviroit ni à sa nourriture, ni à sa composition ? Ce raisonnement est fondé sur une fausse supposition. Pour le renverser, on n'a qu'à répondre que le sang que les femmes grosses perdent quelque-fois, n'est pas cet excrement qu'elles rendoient tous les mois avant leur grossesse. Ce ne sont point les impuretez du sang, c'est le sang même, qui fournissant la matière de cette gelée dont l'enfant se nourrit, ne peut être prodigué, sans mettre cette petite creature en danger de mourir de faim. C'est alors un fruit qui tombe de l'arbre faute de sève qui le nourrisse. On ne nie pas même que ce sang ne soit la première nourriture que l'embryon prend par le nombril, jusqu'à ce que la bouche, l'œsophage & l'estomach soient en état de recevoir & digérer cette gelée que l'enfant succe dans la suite de la grossesse. Quand donc une mere voit perdre les provisions destinées à la subsistance de la creature qu'elle porte dans son sein, elle a raison de craindre pour sa vie. Il ne faut pas pourtant s'imaginer que la cavité de la matrice soit comme un magasin plein de sang que la Nature reser-

ve à la nourriture du fœtus. La nature de cette humeur, qui ne sçauroit croupir sans se corrompre, ne peut pas s'accorder avec cette imagination. Le sang qui doit composer & nourrir le corps de l'enfant, roule dans celui de la mere, jusqu'à ce qu'il se soit filtré dans les glandes de l'arriere-fais, où il prend la dernière forme de cette bouillie transparente que la Nature prepare pour la pâture du fœtus. Elle ne donne pas non plus le sang à boire à l'enfant déjà né, qu'elle ne luy ait plutôt ôté sa rougeur par la filtration qu'elle en fait dans les glandes des mamelles, insinuant par là, que la creature raisonnable ne doit pas aimer le sang.

Il faut bien cependant, dit-on, que l'enfant en ait beaucoup consumé pendant les neuf mois de la grossesse, puisqu'il n'en reste pas assez à la mere pour fournir la matiere de cette évacuation qu'elle avoit tous les mois avant sa grossesse, & qu'elle ne recouvre que deux ou trois mois après ses couches. C'est un ruisseau qui ne coule plus, dit-on, parce que sa source est presque tarie, ou parce que ses eaux ne sont pas à la hauteur qu'elles doivent être pour s'écouler par les canaux qui l'en déchargent. Mais si la plupart des femmes ne se purgent  
que

que deux ou trois mois après leurs couches, l'enfant n'en est pas la véritable cause, il n'en est que l'occasion. Il n'a pas béu tout le sang qui devoit sortir dans ces deux ou trois mois qui suivent les couches. Mais l'irritation qu'il excite dans la matrice par les efforts qu'il fait pour sortir, & l'ouverture qu'il cause aux vaisseaux en arrachant l'arrière-fais avec quelque violence par le cordon qui l'y tient attaché, sont la véritable cause de cette évacuation qui épuise la matrice pour deux ou trois mois. Il est naturel aux parties de se serrer lorsqu'elles sont irritées, & de chasser par leur contraction les superfluités qu'elles contiennent. La matrice provoquée par les coups que l'enfant luy donne, se ramasse toute; & comme une éponge qui se serre, elle chasse les mauvaises humeurs dont elle s'étoit imbibée, & considérablement gonflée pendant les neuf mois de la grossesse. Les vaisseaux qui s'ouvrent par les breches que l'extirpation de l'arrière-fais a faites, sont comme autant de conduits qu'on ouvre pour épuiser & dessécher un lieu marécageux. L'enfant prêt à naître, est à l'égard de sa mère, ce qu'est un guy ou un greffe à l'arbre qui le porte : & comme on ne scauroit

détacher le guy , ni le greffe de son sujet sans faire quelque breche , & quelque violence à celui-cy ; de même le fœtus ne peut se separer de sa mere sans faire à la matrice quelque solution de continuité , par où s'écoulent les mauvaises humeurs qui s'étoient amassées là pendant la grossesse. Il ne faut pas douter que la filtration du sang qui devoit nourrir le fœtus , n'ait laissé dans le corps de la matrice quantité d'impuretez , comme on voit les filters chargez des ordures que la liqueur qu'on y passe a quittées. Car il ne faut pas croire que ce sang que les femmes perdent à leurs couches , soit un amas du sang menstrual que la masse des humeurs ait jetté , & comme écumé dans cet égout qui n'a pû s'en décharger plutôt , ayant son orifice interne exactement bouché. Seroit-il digne de la sagesse qu'on admire dans tous les ouvrages de la Nature , de salir ainsi le couloir à travers lequel elle raffine la nourriture de l'enfant , en y versant l'écume que la masse du sang y pourroit jeter de trente en trente jours ? Elle aime trop l'ordre pour confondre ces excremens avec les alimens qu'elle prepare avec tant de soin à cette creature , à qui elle témoigne une si grande tendresse.

Mais que deviennent donc ces impuretez qui couloient de mois en mois avant la grossesse ? Ne se forment-elles plus dans le corps des femmes grosses , ou prennent-elles quelqu'autre route ? Car il faut nécessairement que l'une de ces deux choses arrive. En effet , l'une & l'autre s'y rencontrent en partie. Il est vray qu'il se forme moins d'excremens dans le sang d'une femme grosse , que dans celui d'une femme qui ne l'est pas ; c'est un paradoxe. Mais il a fondement dans la raison & dans l'expérience. Et il est encore vray que les humeurs qui sortoient auparavant par la matrice , peuvent trouver quelqu'autre issue , qu'on nomme émonctoire. Les impuretez menstruales peuvent sortir & sortent effectivement par les urines , par les selles , par les sueurs , ou par la transpiration insensible , & souvent par le vomissement. Elles ne paroissent pas à la verité sous la même forme ; mais c'est toujours la même matiere. Les courans qui coulent dans le Petit-monde , sont comme ceux qui roulent dans le grand. Quand ceux - cy trouvent fermée l'écluse par laquelle ils avoient accoutumé de sortir ; ils se déchargent par un autre , tout mobile prenant la route où il trouve le moins d'ob-

flacle. La matrice n'a pas plutôt conçu, qu'elle se serre & retreffit tellement les tuyaux par où le sang menstrual couloit, qu'il y trouve une grande resistance la premiere fois qu'il se presente pour y passer. Cependant les soufres impurs, & les sels acres qui le composent, ne sçauroient demeurer long-temps dans la masse des humeurs sans les corrompre, s'ils ne s'en separoient. Ils s'en separent aussi. Les soufres s'écoulent dans les boyaux par le filtre du foye, & par les canaux biliaires, d'où regorge ordinairement la matiere de ces vomissemens qui fatiguent les femmes au commencement de la grossesse. Et les sels acres fondus dans un phlegme impur, passent à travers les glandes, dont la surface des boyaux est toute parsemée. Le phlegme le plus grossier est entraîné vers les reins & la vefcie, par sa propre pesanteur; & le plus délié, poussé & rarefié par la chaleur naturelle, sort insensiblement par les pores, où en forme de sueur.

Mais comme la Nature ne fait rien en vain, & que, *Frustra fit per plura quod potest fieri per pauciora*, d'où vient qu'elle ajoute à tous ces égouts celui de la matrice, dont il semble qu'elle pouvoit se



passer , puis-qu'il paroît par le discours précédent que les autres étoient suffisans pour décharger le sang de toutes les impuretez qui s'y peuvent former ? La difficulté naît fort naturellement de la supposition qu'on vient de faire. Pour y répondre , il faut remarquer que l'évacuation du sang menstrual , n'est ni le seul , ni le principal usage de la matrice ; & que quoy-que cet excrement peût être vuïdé par d'autres émonctoires , il a été utile & nécessaire qu'il sortit par la matrice , qui comme le champ naturel où croit le fruit du Petit-monde , avoit besoin d'en être arrosé & engraisé. On en peut voir d'autres raisons dans l'article où l'on explique au long les usages des mois. Mais il eût été nuisible , s'il se fût jetté dans la matrice après la conception. Le grain n'auroit pû germer dans ce fonds trop gras , où l'abondance de cette humidité vicieuse eût noyé le germe. Cette mauvaise humeur n'auroit servy qu'à gâter la pâture de l'embryon. Et si elle eût été en grande abondance , elle eût formé comme un torrent qui auroit entraîné le fœtus lors qu'il n'a pas encore jetté de profondes racines. Il se forme aussi moins de ce sang impur depuis la conception , de peur que la grande quan-

cité ne luy donnât assez de force pour enfoncer la digue. Celuy qui se trouve dans le corps en ce temps-là, doit pourtant en sortir. Pour cet effet il se presente inutilement au filtre de la matrice ; mais rencontrant cette issue bouchée , il en cherche quelqu'autre , & trouve bien-tôt toutes celles qu'on a marquées cy - devant. Mais quand la masse du sang s'est déchargée de ces impuretez , elle en amasse beaucoup moins à proportion qu'avant la grossesse. Elle est alors comme un vin dans sa boîte , qui se trouvant parfaitement pur , n'est plus sujet aux ébullitions qu'il souffroit avant la précipitation de ses impuretez. Il est vray que quelques femmes sentent cette fermentation dans les premiers mois de la grossesse, leur sang n'ayant pas encore jetté dans les autres émonctoires toutes les impuretez qui l'excitent. Mais elles en sont ordinairement exemptes pendant les autres mois de la grossesse , où le sang est pour ainsi dire tout-à-fait écumé ou épuré. Elles ne sentent plus cette émotion , ces inquietudes & cette lassitude dont elles se plaignoient au commencement. Elles ne vomissent plus , ni ne sentent plus aux reins cette douleur qu'y causoit l'effort que les hu-

meurs faisoient pour sortir par cet endroit , où elles avoient encore la pente. Il faut donc qu'elles demeurent calmes : & s'il s'y formoit pendant un mois autant d'excremens qu'auparavant , d'où vient qu'elles n'en troubleroit pas la tranquillité , en les faisant bouillir & fermenter extraordinairement ; & l'on ne doit pas dire qu'ils peuvent sortir par les autres égouts avant que d'exciter ce desordre dans la masse des humeurs , car il faudroit que la quantité des excremens qui sortent par les autres émonctoires , crût à proportion de ceux que la suppression des mois arrête dans le corps des femmes grosses. On remarque pourtant que les évacuations qu'elles ont par les urines , les selles & les sueurs , diminuent au troisième mois de la grossesse , au lieu d'augmenter. Dira-t'on que l'enfant qui consomme beaucoup d'humeurs , dérobe la matière à ces évacuations : quelle apparence qu'il se nourrisse d'excremens ? C'est une sangsue , ou un pelican qui succe , & qui boit le sang de sa mere , mais il n'en prend que le plus pur après que cette humeur a laissé toutes ses impuretez dans les filtres qu'elle rencontre dans la matrice. En sorte qu'il laisse aux évacuations ordinaires toute

la matiere qu'elles peuvent avoir dans la masse des humeurs , s'il s'en amasse autant pendant la grossesse qu'auparavant.

Mais pourquoy ne s'en amasseroit-il pas autant ? Les digestions s'y font-elles mieux ? Les levains y sont-ils plus vigoureux , & la chaleur naturelle plus forte ?

On a sujet de croire que les levains ordinaires sont aydez par un ferment particulier aux femmes grosses , puis-qu'il se fait dans leur corps de meilleures coctions qui diminuent beaucoup la quantité des excréments. Il n'est pas même hors de vray-semblance d'attribuer cette fonction à la semence masculine , qui comme un ferment vigoureux anime , renouvelle & purifie toute la masse des humeurs où les esprits auparavant languissans , avoient peine à faire une digestion parfaite , & la separation des corps étrangers. Le sang des femmes , qui n'est pour ainsi dire que demi animé , reçoit un grand secours de l'esprit viril pour faire des fermentations plus parfaites : c'est un vin foible , qui a besoin d'un levain étranger pour mieux fermenter , & pour s'épurer parfaitement. Le soulagement que les filles pâles reçoivent du mariage , prouve assez la vertu qu'à la semence masculine , d'ex-

citer

citer dans le sang une meilleure fermentation, de le renouveler, & de le purifier. Leurs humeurs sont comme une biere épaisse & grossiere, qui ne peut pas assez bouillir faute de leveure ou de houblon, dont l'esprit masculin fait l'office. On ne voit pas seulement guerir les pâles couleurs par ce remede, mais encorë plusieurs autres maladies longues qui supposent dans le sang un défaut de fermentation. Mais si la semence virile, qui ne fait pas un grand séjour dans le corps des femmes lorsqu'elles ne conçoivent pas, y produit un si grand changement, que ne doit-on pas attendre de celle que la conception y arrête pendant long-temps? L'inspiration de sa partie plus subtile doit sans doute animer & renouveler toute la masse de leur sang. C'est un levain qui separe parfaitement le pur de l'impur, & qui ne laisse pas dans les excemens la moindre partie de ce qui peut servir à la nourriture du corps. Car l'abondance de ces superfluites dépend ordinairement de la separation imparfaite, qui ne tire pas des alimens tout ce qu'il ont de bon, ou de propre à se changer en la substance de l'animal. Il suit de là que si les levains du corps animé sont aidez par quelque menstreuë

étranger , comme l'esprit masculin , il se formera beaucoup moins d'excremens , & plus de bonnes humeurs, Qu'on ne s'étonne donc pas si l'on voit des femmes qui ne se portent jamais bien que quand elles sont grosses. Leur sang , qui ne se purifie pas assez par les fermentations languissantes que leurs foibles esprits y faisoient auparavant , a besoin du secours que la semence virile luy donne pour en avoir de plus vigoureuses. Et comme il est des levains dont la vertu dure un certain temps , sans qu'on les renouvelle , ne pourroit-on pas penser que celle de l'esprit viril retenu dans le corps de la femme par la conception , se répand non seulement dans toute la grossesse , mais s'étend encore jusqu'au deuxième ou troisième mois après les couches , empêchant qu'il ne se forme assez d'excremens pour fournir la matiere de cette évacuation , qui ne revient ordinairement aux femmes que deux ou trois mois après qu'elles ont accouché ? Au cœur de l'Été l'on ne voit tomber ni neige ni grêle , rarement des pluies & des brouillards, un Soleil vigoureux dissipant la matiere de ces meteores. L'homme est le soleil de la femme , les écoulemens de l'esprit viril qu'il luy communique, sont

comme les rayons du Soleil , qui purifient l'air , & en chassent les humiditez étrangères , desquelles la pluye dépend. On ne voit plus aussi dans cette belle moitié du Petit - monde distiller la rosée menstruale pendant les neuf mois de la grossesse.

Mais elle ne coule pas non plus , dit-on , aux petites filles qui n'ont pas encore atteint l'âge de la fecondité , ni même aux femmes qui l'ont passé. Et cette conduite constante de la Nature , n'insinuë-t-elle pas assez que le sang menstrual est la matiere de l'embryon ? Car d'où vient que les filles ne peuvent pas porter ce fruit au dessous de douze ans ? N'est-ce pas parce qu'elles n'ont pas encore de seve , ou de sang menstrual , dont il doit se former ? Et d'où vient que les femmes n'enfantent plus au dessus de quarante ou quarante - cinq ans , n'est-ce pas parce qu'elles n'ont plus de sang menstrual ?

Ce raisonnement prouve que le sang menstrual a quelque part à l'ouvrage de la generation , & l'on ne la jamais nié. Mais il ne montre pas que le corps de l'enfant en soit composé ni nourry. Il est semblable à celui-cy , dont qui que ce soit peut sentir la foiblesse. Le vin n'est propre à nourrir l'homme , que quand il a été épuré par la

fermentation , donc les impuretez que cette ébullition en separe nourrissent , & fortifient l'homme. En effet , le sang d'une petite fille est comme un vin qui n'a pas assez cuvé. La matiere des mois qui s'en separe dans la suite , est semblable à la lie que la fermentation precipite vers le fons du vaisseau. Ne semble-t'il pas qu'on entend raisonner les Anciens en cette maniere ? Le sang d'une fille ne commence à être bon pour nourrir l'enfant , que quand la lie menstruale s'en separe , donc cette lie est la nourriture du fœtus ? Ce raisonnement n'est-il pas parfaitement semblable à celui qu'on vient de faire sur le vin ? Non , *Ovum ovo similis*. La fleur n'entre jamais dans la composition du fruit. Le sang menstrual est à l'embryon , ce qu'est la fleur au fruit , c'est à dire , l'avant-coureur ou le presage. Et comme il n'y a guere de fruit sur l'arbre que quand la fleur en est tombée , il est aussi fort rare que les fleurs paroissent aux femmes lors-qu'elles portent le fruit actuellement. On voit pourtant quelques femmes , qui comme l'oranger , portent fleurs & fruit tout ensemble. La femme d'un Conseiller au Presidial de Montauban se purgeoit regulierement quand elle étoit



grosse , aussi bien que quand elle ne l'étoit pas : mais ce cas est rare , *Una hirundo non facit ver.* Enfin comme l'arbre ne fructifie plus dès qu'il cesse de fleurir , aussi les femmes cessent d'être fécondes dès qu'elles ont passé la saison de leurs fleurs. Mais on ne doit pas pourtant conclure de là que le sang menstruel est la matiere du fœtus. Car ce raisonnement n'auroit pas plus de force que celui-cy , l'arbre cesse de porter fruit dès qu'il n'a plus la vigueur de pousser des fleurs , donc les fleurs entrent dans la composition du fruit. Il faut plus de seve & d'esprits pour le fruit que pour la fleur. S'il n'y en a pas assez pour la production , qui en demande moins , y en aura-t'il suffisamment pour celle qui en demande davantage ? On peut raisonner à peu-près de même sur le sujet qu'on a maintenant en main. Les vieilles femmes n'ont pas assez d'esprits , ou d'autres principes actifs pour chasser hors de leur sang les impuretez qui doivent en sortir tous les mois , il n'est donc pas vraisemblable qu'elles en aient assez pour la formation du fœtus , qui en suppose une plus grande quantité , & des principes actifs beaucoup plus vigoureux. L'on doit même être surpris que l'Ecole ne tire de

son principe une conséquence contraire à celle qu'elle en déduit ordinairement. De la stérilité qui suit la suppression des mois ; causée par la vieillesse , elle en conclut que la matiere de cette évacuation est celle de l'embryon. Le contraire ne s'ensuit-il pas naturellement ? Si le sang menstrual composoit & nourrissoit l'enfant , la retention de cette humeur dans la matrice de la mere , ne devoit-elle pas être une bonne disposition à la generation , plutôt qu'un empêchement ? La Nature n'a-t'elle pas accoutumé de l'arrêter dans le corps des femmes dès le moment de la conception , selon la remarque que l'Ecole fait elle-même pour asseurer aux mois l'usage qu'on veut leur ôter aujourd'hui ? La vieillesse , dit-on , a plutôt un défaut de mois qu'une suppression. La matrice d'une jeune femme qui a conçu , est une source bouchée par la Nature , qui veut profiter de la liqueur qu'elle retient ; au lieu que celle d'une vieille est une source tarie. Mais si le sang menstrual est le plus impur , peut-on penser qu'il manque à ces vieux corps , qui par la foiblesse de leurs levains , & de leurs esprits demi éteints dans le phlegme , ou mortifiez par le sel fixe , ne font que des digestions forc

imparfaites , & ne forment par conséquent que des mauvaises humeurs ? N'a-t-on pas prouvé cy-dessus l'impureté des mois , ou pour mieux dire , n'en tombe-t-on pas d'accord ? Cette raison devoit suffire pour leur faire perdre l'usage qu'on leur donne , de nourrir l'enfant dans le sein de sa mere , & & même lors qu'il en est fortý.

On a raison de croire , dit-on , que l'enfant qui vient de naître prend à peu-près la même nourriture qu'il prenoit avant sa naissance. Il se nourrissoit du sang menstruel avant que de naître ; il est donc vray-semblable qu'il s'en nourrit encore après qu'il est né , jusqu'à ce que l'âge ait fait dans son estomach un changement qui luy rende plus supportable celui de la nourriture solide. Pour cet effet la Nature prend le soin de le blanchir dans les mamelles en l'y convertissant en lait par la filtration qu'il souffre dans les glandes du sein , de peur que l'homme ne devienne sanguinaire en s'accoutumant au sang pour lequel la Loy naturelle , & la Loy écrite luy donnent de l'horreur. Cette opinion est même fondée sur quelques vray-semblances. Lorsque le sang menstruel n'est plus nécessaire dans la matrice qui n'a plus l'enfant à nourrir , il

refluë vers le sein , qui s'en enfle , & se remplit de lait quelques jours après l'enfantement. Le fœtus déjà grand presse les vaisseaux de la matrice , en sorte que les humeurs n'y pouvant aisément passer , sont obligées de regorger vers les parties supérieures , parmi lesquelles les glandes des mamelles sont comme des éponges qui s'en imbibent. Ce regorgement se fait bien pendant toute la grossesse , de là vient qu'il y a des femmes qui ont du lait dès qu'elles sont grosses , le resserrement de la matrice qui a conçu repoussant le sang en haut , ou la suppression des mois augmentant l'abondance du sang. Mais ce reflux arrive principalement quelque temps avant l'enfantement , par la grosseur du fœtus , qui comprimant les vaisseaux de la matrice , ne permet pas au sang d'y passer librement , ou dans l'enfantement même , qui causant à la matrice de violentes contractions , chasse en haut les humeurs contenuës dans les vaisseaux. Cependant la fièvre de lait ne s'allume que deux ou trois jours après l'enfantement , parce que le sang amassé dans les mamelles n'y fermente pas d'abord. Il y demeure quelque temps en digestion en attendant que le levain des mamelles y

excite

excite cette ébullition qui le doit changer en lait. Quand on verse le lait virginal dans l'eau, il s'en fait une liqueur blanche par la precipitation imparfaite que l'acide nitreux de l'eau, & celui du vinaigre qu'on y mêle, causent aux sulfures de cette teinture de benzoin & de storax. Le sang est comme l'infusion de ces corps résineux, & la lymphe des mamelles comme l'eau qui change sa rougeur en blancheur. Si donc le reflux du sang de la matrice vers les mamelles fournit le sujet de cette métamorphose, ou la matière du lait, n'a-t-on pas quelque raison de dire que le sang menstruel, qui n'est pas différent de celui de la matrice, se change en lait pour la nourriture de l'enfant né? 2. N'est ce pas pour cette raison que le sang menstruel détourné vers les mamelles, ne coule pas aux femmes pendant qu'elles allaitent? S'il n'étoit la matière du lait, dit-on, la formation de celui-cy supposeroit-elle la suppression de celui-là? Quand on voit tarir une source à même-temps qu'il s'en ouvre une autre, on a lieu de croire que l'eau qui couloit auparavant par la première, a été détournée vers la seconde, sur tout quand elles ne sont pas loin l'une de l'autre, ou qu'elles

sont jointes par quelque canal de communication , comme les mamelles & la matrice. En effet si ces deux sources ne s'encre-déroboient pas la liqueur qui en conle , & n'avoient pas une troisiéme source commune , d'où viendrait que l'écoulement du sang menstruel diminué beaucoup la quantité du lait aux nourrices , & que celles qui se purgent tous les mois , n'allaitent pas bien ordinairement ? Enfin si la matiere de l'évacuation menstruale n'est pas celle du lait , d'où vient que la suppression des mois donna du lait à une fille , dont la chasteté étoit au dessus de tout soupçon ? N'a-t'on pas sujet de conjecturer que cette matiere commune au lait & à l'évacuation periodique du sexe , trouvant les canaux de la matrice fermés , reflua vers le sein qui luy fournissoit un passage plus libre ?

Toute cette dispute roule sur une équivoque. Si l'on veut appeller sang menstruel ce sang qui ne pouvant pas facilement passer dans les vaisseaux de la matrice pressés par la grosseur de l'enfant , reflue vers les parties superieures , on aura raison de dire que le sang menstruel fournit la matiere du lait. Mais si l'on ne prend ce terme que pour ce sang impur qui couloit tous les

mois aux femmes avant la grossesse, on n'oseroit soutenir qu'il soit la matiere du lait. Quelle apparence que cette agreable & douce liqueur tire son origine de l'excrement le plus impur qui sorte du corps humain ? Il est vray que le sang qui couleroit dans les vaisseaux de la matrice, s'ils étoient plus libres, peut aller inonder le sein ; mais tout le sang qui roule dans les tuyaux de ce viscere, n'est pas menstrual. On peut bien dire que cette masse d'humeurs dont le champ naturel est arrosé, & son fruit nourry, contient peut-être le sang menstrual ; & qu'en se portant vers les mamelles plus qu'elle ne s'y portoit auparavant, elle y mene ces impuretez qu'on nomme sang menstrual, mais elles s'arrêtent au filtre des glandes mamillaires, qui ne laissent passer que la crème du sang, bien loin de donner passage à cet excrement qu'on suppose être la matiere du lait. Dira-t'on que les scories de l'or ou de l'argent, entrent dans la composition de ces ouvrages auxquels ces precieux metaux ont fourni la matiere, sous pretexte qu'elles étoient confonduës avec eux quelque temps avant qu'on les mit en œuvre ? L'yvroye sera donc la matiere du pain, parce qu'avant qu'on le fit

elle étoit avec le grain dont on la fait. Et le tartre ou la lie qui se separe du moust, fera la matiere du vin pour avoir été dans la même masse avec le suc dont cette boisson a été faite. Mais cette réponse suppose que le sang des femmes grosses contient autant d'impureté menstruales que le sang de celles qui ne le sont pas. Cependant on a sujet de croire que cette portion de l'esprit viril qui a penetré la masse de leur sang, luy tient lieu d'un puissant levain, qui la faisant fermenter plus vigoureusement, l'empêche de se charger de tant de cruditez, ou d'excremens qu'elle étoit auparavant obligée d'écumer tous les mois. Le premier usage de la semence masculine est bien de composer, & de former le fœtus par la vertu spécifique de l'esprit viril. Mais elle a bien d'autres usages. Le second consiste à répandre dans toute la masse du sang féminin une vigueur extraordinaire, qui rend ses coctions & ses fermentations meilleures pour former du chyle qui s'y mêlera dorenavant un sang moins imparfait, ou moins cru. Le troisième usage est d'ouvrir les tuyaux des mamelles, qui commençans alors à recevoir une plus grande quantité de sang, s'enflent au commencement de la



grossesse. Le quatrième usage de l'esprit viril que la femme retient au moment de la conception, est de se joindre avec la lymphe des glandes mamillaires pour composer avec elle le levain qui change le sang en lait.

Mais on a vu, dit-on, une fille à qui la suppression des mois donna du lait sans le secours de l'esprit genital. Si le fait est véritable, car on nous permettra d'en douter, tant qu'on n'en apportera d'autre preuve que la bonne foy d'un Auteur, il faut que le premier lait qu'elle eut aux mamelles dans la plus tendre enfance, y eût laissé un levain capable de convertir en lait le sang qui y aborderoit en une quantité extraordinaire pendant qu'il ne pourroit se répandre dans les parties basses.

Pendant que les enfans tectent, ils ont quelque peu de lait dans leurs mamelles; celui qu'ils prennent de leurs nourrices, ne pouvant être d'abord changé en sang par des esprits que l'excez du phlegme affoiblit beaucoup, suit le ruisseau de la circulation qui le porte aux mamelles, où il s'arrête plutôt qu'ailleurs, déterminé par la configuration que la Nature a mise dans les pores de ces parties. Ce lait y peut

laisser un levain capable de changer en sa nature les humeurs qui s'y rendront ensuite. Il est vray que cette metamorphose arrive plutôt dans le sein des femmes, parce qu'étant plus glanduleux, & plus ouvert que celuy des hommes, il contient une plus grande quantité de levain, & reçoit une plus grande abondance d'humeurs. Cependant Christophle Avega parle d'un homme qui auroit eu assez de lait pour nourrir un enfant, ayant dans ses mamelles la même disposition que le sexe. Dirait-on que le sang menstrual ait fourni la matiere de ce lait ? Ce seul exemple ne suffiroit-il pas pour luy faire perdre cet usage, quand on n'auroit pas d'autre raison pour le luy ôter ? La preuve qu'on tire du temps auquel il coule ordinairement, est fort foible. De ce que les femmes ne peuvent avoir du lait qu'à l'âge qui produit les fleurs, il ne s'ensuit pas que leur matiere soit celle de cette douce liqueur. La barbe ne commence à croître aux garçons que lors-qu'ils commencent à avoir de semence ; celle-cy sera donc la matiere de ce poil qui naît au menton. Cette consequence est bonne, si la precedente l'est, puis-qu'elles ont toutes deux le même fondement. Con-

me l'homme ne pousse la barbe que quand il produit de semence, ainsi la femme n'a du lait qu'à l'âge qui produit ses fleurs.



## CHAPITRE IV.

*Du temps auquel les regles coulent.*

**L**A terre commence à fleurir au Printemps, parce que les principes de la végétation engourdis par le froid de l'Hiver precedent, ou demi noyez par l'excez du phlegme, sont rechauffez & poussez par le feu du Soleil, qui les fait sublimer dans les plantes en plus grande quantité qu'au paravant. L'esprit de l'air penetrant mieux la terre ouverte par la chaleur du Printemps, & faisant fermenter plus vigoureusement les suc qui les contiennent, les en dégage pour les faire monter dans les tuyaux des plantes. Le Petit-monde a ses saisons réglées aussi bien que le grand. Il a son Printemps pour fleurir, & son Esté pour produire son fruit. L'enfance qui s'étend jusqu'à douze ou quatorze ans, est un mélan-

ge confus d'Hyver & de Printemps, comme le premier mois de la belle saison, qui ne fait qu'ouvrir à peine le sein de la terre sans en faire sortir encore aucune fleur. Encore les sucres qu'elle contient ne sont pas preparez par des suffisantes fermentations, à monter en seve dans les vaisseaux sublimatoires de la vegetation. Encore leurs esprits, leurs sels & leurs soufres, qui ne reçoivent qu'un mouvement mediocre de la foible chaleur du Soleil, ne sont pas assez dégagez pour les faire bien fermenter. Encore les tuyaux des vegetaux serrez par le froid, ou affaiblez par l'inanition, font quelque resistance à leur introduction, jusqu'à ce que le Soleil chauffant la terre de plus près, en ouvre suffisamment les pores pour y faire entrer l'esprit universel, & en faire sortir les principes de la vegetation en les dégageant par les fortes fermentations des sucres qui les contiennent. Enfin il élargit les tuyaux des plantes qui la doivent recevoir. C'est l'emblème d'une fille qui commence à avoir ses fleurs. Les esprits qu'on nomme la chaleur naturelle, sont au corps animé ce qu'est le Soleil à la terre. Tant qu'ils sont embarrassés dans les parties grossieres du sang, ou demi éteints

pas

par l'excez du phlegme qui regne dans l'enfance, ils sont comme les rayons du Soleil qui se perdent dans une nuë, ou s'éteignent dans les humiditez excessives de l'air. Ils ne peuvent ni faire fermenter vigoureusement le sang pour le purifier par la separation des impuretez qui sortent tous les mois du corps féminin, ni ouvrir les tuyaux de la matrice pour donner passage à cette évacuation. Mais quand par une longue digestion; par diverses fermentations, & par plusieurs circulations; ils se sont débarrassés de leurs entraves, par la vigueur que cette exaltation leur donne, ils font bouillir plus fortement le sang, & l'épurent en chassant de ses pores tous les corps étrangers qu'ils y rencontrent. Enfin ils dilatent les canaux de la matrice en y repassant souvent avec impétuosité: de sorte que le sang bouillant & subtil ne manque pas de couler dans ces tuyaux dilatez, *Quà data porta ruit*. Tout mobile tend vers l'endroit où son penchant naturel le porte, si quelque obstacle ne l'arrête.

Mais d'où vient que ces esprits tardent tant à s'exalter, & à se dégager? Huit ou dix ans de digestion, ou de fermentation, ne suffiroient-ils pas à leur dégagement?

La douzième ou quatorzième année auroient-elles une vertu particulière pour exciter ces esprits à se dégager ? Celle de la quatorzième ne pourroit-elle pas être imputée au nombre septenaire ? Mais outre que le nombre ni le temps n'ont d'autre efficace que celle des causes dont ils mesurent la durée , le même effet arrivant encore plus souvent à la douzième année , ne peut pas être attribué à la vertu chimerique du nombre impair. Il faut donc qu'il dépende de quelqu'autre cause , qui commençant son ouvrage au commencement de la vie , ne l'acheve qu'à la douzième ou quatorzième année. Les esprits sont eux-mêmes la cause de leur exaltation , & les auteurs de leur dégagement. Ce sont des prisonniers qui se mettent eux-mêmes en liberté en enfonçant enfin les portes de leur prison , c'est à dire en rompant ces parties rameuses ou grossieres qui les tenoient enveloppez. Ils étoient auparavant dans les liens du soufre & du phlegme , & comme emprisonnez dans le sel , ou dans la partie terrestre du sang. Ils brisent ces liens par leur impetuosité , ils ouvrent les portes de leurs prisons en écartant ces principes passifs dont ils étoient environnez. Alors ils agi-

## N A T U R E L L E. II

tent extraordinairement les parties de la liqueur qu'ils animent, & soufflans impetueusement dans les pores, ils en balient toutes les impuretez qu'ils y trouvent, & les precipitent vers le fons du vaisseau féminin, c'est à dire, vers la matrice, d'où elles coulent ordinairement tous les mois.

Cette évacuation ne commence donc qu'à la douzième ou quatorzième année, parce que les esprits auteurs de cette fermentation qui la produit, ont besoin de tout ce temps pour se bien dégager. Chaque opération Chymique demande un certain espace de temps. Dans les laboratoires on fait les digestions ou fermentations plus ou moins longues, selon que les principes actifs qu'on veut exalter sont plus ou moins engagez ou foibles, ou selon que les passifs sont en plus ou moins grande quantité. Il y a des vins qui ne sont dans leur boîte qu'après un an. Il en est d'autres qui ne se peuvent boire de deux ni de trois ans. Leur esprit foible ou embarrassé dans le tartre, n'a pas pu chasser plutôt de leurs pores les impuretez qui le rendent trouble & mal sain. Ces vins qui n'étoient pas encore épurez étoient comme le sang de ces filles qui ne se sont pas encore purgées, & ceux que la fermenta-

sion a clarifiez sont comme le sang que l'ébullition menstruale a purifié. On voit des préparations Chymiques où les principes actifs tardent encore plus long-temps a se dégager pour separer , & precipiter de leur sujet les parties inutiles ou nuisibles. L'Auteur de la Chymie Naturelle , qui veut que ses operations soient achevées en un certain temps , met une telle proportion entre la vertu de l'agent qui la peut produire , & celle des causes qui retardent son action , que l'exécution de son dessein ne manque jamais de tomber dans le temps marqué par son infinie sagesse.

Au dessous de douze ans les esprits donc le sang des filles est animé , sont si embarrassés dans les principes passifs , qu'ils ne sçauroient exciter dans la masse du sang cette vigoureuse fermentation qui peut en chasser les impuretez par l'égout particulier aux femmes. Et quand elles s'en déchargeroient par une bonne precipitation , elles ne s'en separeroient pas parfaitement , les canaux destinez à les porter hors du corps n'étans pas encore ouverts. En effet , les tuyaux qui servent à cette évacuation sont fort affaillés dans le corps des petites filles. Les esprits qui les doivent dilater en y pas-



tant souvent, ne sont pas assez exaltes ou dégagés pour faire cette fonction. Et les canaux qui ne sont pas d'une matiere solide demeurent flettris ou affaibles, tant que la liqueur qui doit en écarter les côtes n'y passe pas encore, & ils ne manquent pas de s'affaiblir de nouveau dès qu'elle cesse d'y couler. Cependant cet affaiblissement n'empêcheroit pas le sang d'y glisser, s'il étoit assez subtil pour penetrer dans leur petite cavité, ou pour échapper par ces issues étroites. En effet le premier sang menstruel ne laisse pas de sortir, quoy-qu'il trouve ces conduits affaibles. L'ébullition le rend plus penetrant qu'il n'étoit auparavant, en augmentant son mouvement & sa subtilité. Elle luy donne même un nouveau degré d'impetuosité, qui luy fait surmonter la resistance que l'affaiblissement de ses tuyaux oppose à son passage. L'eau bouillante s'insinuë aisement dans les recoins les plus secrets, & un torrent qui s'enfle & devient plus rapide, enfonce enfin l'écluse qui l'arrêtoit auparavant.

Le sang des femmes n'a d'ordinaire cette impetuosité, cette penetration, ou cette subtilité qu'à douze ans, & au dessus. Il doit ces qualitez au dégagement de ses

esprits , & de les autres principes actifs qui n'ont pû s'exalter plutôt , pour purifier par des vigoureuses fermentations toute la masse des humeurs qu'ils animent.

Mais si l'exaltation des esprits prévenoit la douzième année , les femmes ne se purgeroient-elles pas avant ce terme ? Sans doute. Les causes naturelles sont nécessairement suivies de leur effet , si rien ne l'empêche. Pourquoi les femmes ne se purgent-elles pas ordinairement au dessus de douze ans ? Parce que les esprits qui doivent exciter la fermentation menstruale , sont encore engagez dans les principes passifs. Et pourquoi se purgent-elles à douze ans , & au dessus. Parce que les principes actifs de leur sang sont assez dégagés pour le faire bouillir , & jeter son écume. Ou ces raisons sont vaines , ou les filles doivent avoir leurs mois avant la douzième année , si les esprits se trouvent assez exaltés. Si les saisons du grand Monde qui ont des causes plus constantes , avancent ou reculent quelque-fois , pourquoi celles du petit ne seront-elles pas sujettes à la même inconstance ? On voit quelque-fois naître des violettes avant le mois de Mars , la chaleur que le Soleil produit dans le sein de la terre,

étant assez forte déjà pour en faire monter les esprits, les sels & les soufres volatiles qui concourent à cette belle production. On voit aussi fleurir des filles avant l'âge de douze ans, parce que la chaleur que l'esprit, le Soleil du Petit-monde, excite dans leurs humeurs est assez vigoureuse, pour bien faire fermenter le sang, la seve qui produit ces fleurs.

*Les fleurs n'attendent pas le nôbre des années;  
Non plus que la vertu dans les ames biē nées.*

Plusieurs causes peuvent hâter l'exaltation de l'esprit qui allume cette chaleur dans un corps jeune. Mais entre toutes ces causes l'ardeur du temperament tient sans doute le premier rang. C'est comme le feu naturel qui fait bouillir le sang pour le dégagement de ses principes actifs, dont l'abondance & la vigueur font l'ardeur du temperament. Et parce qu'ils se donnent un mutuel secours pour se mettre en liberté, & qu'ils unissent leurs forces pour enfoncer les prisons qui les retiennent, plus est grande leur quantité, & plutôt ils sont dégagés. Mais comme quatre hommes forts rompent plutôt leurs liens que huit foibles, qui joindront même leur peu de forces pour concourir au même effet; aussi

la grande quantité de principes actifs qu'ils feroient sans force, ne suffiroit pas pour une prompte exaltation. Quand la Nature la veut donc hâter, elle joint dans le même sujet l'abondance des principes actifs avec leur force, ou leur grand mouvement. On voit dans toutes les nations certaines femmes qui tiennent du sexe masculin. Leur sang plein d'esprits, de sels volatiles, & de soufres fort enflammez, commence plutôt ses fermentations menstruales, que celui des autres qui n'ont qu'une quantité médiocre d'esprits, affoiblis même par l'abondance du phlegme, & des autres principes passifs. Le sang des premières étoit dans leur enfance comme le moult de ces vins genereux, qui par la vigueur de leurs esprits, parviennent bien-tôt à leur maturité; & celui des dernières est semblable au moult de ces vins foibles, qui n'ayant qu'une petite quantité de principes actifs, ne bouillent, & ne s'épurent qu'avec peine, & fort tard. Il faut bien plus de temps à la biere, & au cidre pour se purifier, qu'au vin qui a beaucoup plus d'esprits que ces autres boissons. Enfin comme le vin sera plutôt cuvé dans un chay chaud que dans un froid, où le dégagement des esprits n'est

n'est pas aidé, par le mouvement que la chaleur leur donne ; ainsi le sang bout plutôt dans un corps qui a beaucoup de feu , que dans celui qui n'en a presque point. Et comme cette ébullition vigoureuse est la principale cause de l'évacuation menstruelle, on conclut que les filles d'un temperament ardent, se purgent plutôt que celles à qui la Nature donne une chaleur fort modérée.

Mais parce que les corps les plus froids peuvent devenir chauds par les exercices violens du corps , ou de l'esprit, & par la qualité des alimens dont ils se nourrissent , il est certain que le genre de vie peut hâter ou retarder les ordinaires aux femmes. L'agitation du corps ébranlant toute la masse des humeurs , en excite les esprits auparavant assoupis. Ces principes de mouvement en ayant eux-mêmes reçu par ce secours extérieur , courent par tout le corps , & en remuent toutes les liqueurs pour les faire plutôt fermenter. On ne brasse la biere que pour donner le branle aux principes actifs qui la doivent faire bouillir. Le corps est une espee de brasserie , où le sang est battu & remué par l'exercice de tous les membres , afin que ses esprits en soient

plûtôt exaltez , pour en chasser comme par un souffle les impuretez dont ses pores se trouvent embarrassés , celui des femmes fort agissantes étant mieux brassé , pour ainsi dire , commence plûtôt à s'épurer , & à jeter son écume par l'égout particulier à leur sexe. On remarque aussi que les Paï-fanes , dont la vie est une action continuelle , se purgent plûtôt que les femmes qui vivent dans les villes , où la delicateffe & l'oisiveté regnent le plus souvent. Il suit de ce principe que les Amazones , dont la vie étoit extrêmement active , avoient leurs regles plûtôt que les autres femmes. L'exercice de l'esprit peut hâter cette évacuation aussi bien que celui du corps , la Nature ayant mis une si étroite union entre ces deux parties de nous-mêmes , que les grands mouvemens de l'une passent incontinent à l'autre. Déjà l'extraordinaire activité de l'ame suppose dans le corps une grande quantité d'esprits , qui faisant aisément bouillonner le sang , le font écumer plûtôt par la fermentation & l'évacuation menstruale. De plus les pensées continuelles , ou les ardentes passions d'une ame toujours occupée , mettent un si grand mouvement dans cette matiere subtile , qui leur sert

d'organe , qu'elle ne ſçauroit ſe mêler avec la maſſe des humeurs ſans y exciter quelque fermentation ſuivie ordinairement de la ſeparation des impuretez qui coulent tous les mois aux femmes. Les Saphos qui diſputent à nôtre ſexe le prix du bel eſprit , & de l'erudition , épurant leur ſang de bonne heure par cette évacuation hâtive , forment une plus grande quantité d'eſprit fort raffiné , & fleuriffent de corps & d'eſprit beaucoup plutôt que les autres perſonnes de leur ſexe. Mais entre ces heroïnes celles qui ont l'imagination fort vive , & ſouvent chaotouillée par les objets qui allument dans le cœur le feu de la galanterie , ont plutôt leur printemps que les autres. Celles qui vivent dans le grand Monde, dans les converſations tendres , au bal , à la comédie , où chaque objet eſt une allumette , qui jette dans l'ame une flamme ſubtile , laquelle toute ſpirituelle qu'elle eſt , ne laiſſe pas d'enflamer le corps , & de faire bouillir le ſang , pouſſent bien-tôt hors de leur ſein ces fleurs , qui ſont le preſage de leur ſecondité. Les eſprits enflammés par une imagination échauffée , ſont comme les rayons du Soleil , qui rechauffant la terre au Printemps , & faiſant bouillonner dans ſon ſein la plus

subtile seve , l'en fait sortir en forme de fleurs. Les caresses des galans jettent dans leur imagination un feu qui se répand ensuite dans toute la masse de leur sang pour le faire mieux fermenter , & rendre plutôt son écume par l'écoulement menstruel. Les coquettes qui ont l'imagination toujours pleine d'idées lascives , & le sang toujours bouillant par le feu de la concupiscence , se purgent aussi plutôt que ces personnes chastes , qui cherchent dans la retraite un azyle à leur vertu. Ces Religieuses qui en sortant du monde ont été assez heureuses pour le chasser de leur esprit , ne se purgent pas si-tôt que les filles qui embrasent leur imagination par les charmes qu'elles trouvent dans le monde. Le sang des filles galantes est un moust qui bout bien-tôt , aidé par un feu extérieur qui le rechauffe dans un vaisseau dont la propre chaleur contribué fort à cette ébullition ; & celui des modestes & chastes est semblable au moust qui fermente tard , se trouvant dans un vaisseau froid , & plus propre à ralentir qu'à avancer sa fermentation. Cependant pour si froid que soit leur sang , il peut prendre feu par l'abus des ragouts , & des autres alimens chauds. Les épices sont com-



même autant de levains qu'on donne au sang pour en hâter la fermentation. Les principes actifs dont elles sont pleines, se joignant à ceux du sang, leur prêtent pour ainsi dire, main forte pour les tirer des prisons où les principes passifs les tenoient captifs. Ces moteurs ne sont pas plutôt en liberté, qu'ils excitent un mouvement intestin dans toutes les parties de la liqueur, & cette ébullition en chasse tous les corps étrangers qui fournissent la matière des mois. Les filles qui useroient de mets fort épicez, pourroient donc anticiper le terme que la Nature a marqué pour cette évacuation, en précipitant la fermentation qui la produit. Car puis-qu'elles peuvent rétablir cette fermentation quand elle ne se fait pas assez bien dans la suppression des règles, pourquoy ne pourroient-ils pas la produire dans le sang avant le temps fixé par la loy naturelle ? Si les humeurs d'une jeune fille ne conçoivent pas l'ébullition menstruale, c'est parce que les esprits & les sels qui la doivent exciter, sont demi noyez dans l'abondance du phlegme ; & si l'usage excessif des esprits donne au sang une si grande quantité d'esprits & de sels, qu'ils l'emportent sur le phlegme, pourquoy ne bouillira-t'il

pas pour verser dans l'égout naturel ses sucs perfluitez ? Mettez dans le corps d'une fille au dessous de douze ans un levain suffisant pour la fermentation menstruale , & vous luy donnerez ses mois , comme si elle étoit à l'âge qui donne ce benefice au sexe. Le temps n'a d'autre vertu que celle des causes dont il est accompagné. Et comme une fille qui n'a pas dans son sang un levain suffisant , ne se purge pas à vingt ans , ainsi celle dont les esprits & les autres principes actifs sont assez dégagés pour faire un ferment assez fort , se purgera sans attendre le terme ordinaire.

L'air pouvant hâter la fermentation du sang , contribué quelque-fois à cette anticipation. Un air chaud sans excez est plus propre à le faire bouillir que celui où le froid l'emporte par-dessus son contraire. Les corps qui vivent dans un climat ardent sont comme les cuves qui sont dans un chay bien chaud , où le moult commence plutôt à bouillir que dans ceux qui sont tempérés ou froids. L'air est déjà par luy-même un ferment universel qui aide toutes les fermentations dont il penetre le sujet ; mais quand ses esprits & ses sels sont ébranlez par une forte chaleur du Soleil , ils sont

encore plus propres à donner le branle à ceux qui doivent faire fermenter le sang, avec lequel il se mêle par la respiration, & par la transpiration. Je ne doute point que les femmes qui vivent dans les païs Meridionaux, ne commencent plutôt à se purger que celles qui habitent dans le Septentrion. On remarque aussi qu'elles sont plutôt fécondes dans la Zone torride que dans la glaciale. Or l'évacuation menstruale doit être un avant-coureur de la fécondité. Et puisque le Portugal voit assez souvent des filles enceintes à l'âge de huit à neuf ans, elles se purgent sans doute avant la douzième année de leur âge.



## CHAPITRE V.

*Pourquoy les Filles ne se purgent pas tous les mois au dessous de douze ans.*

C E P E N D A N T les petites filles ne se purgent pas ordinairement au dessous de douze ans dans ces climats temperez. Ne s'amasse-t'il pas dans la masse de leur

sang assez d'impuretez pour causer la fermentation menstruale ? Oüy sans doute. Leurs levains ne sont pas plus vigoureux que ceux des personnes qui sont au dessus de cet âge. Ils sont au contraire affoiblis par l'abondance du phlegme qui se rencontre dans l'enfance, & par la gloutonnerie des enfans qui mangent tout sans choix, & sans discernement, & qui se rendent même les meilleurs alimens nuisibles par la trop grande quantité qu'ils en prennent, quand ils sont abandonnez à leur avidité. Pour répondre à cette difficulté, je remarque que ces impuretez dont la masse du sang se charge, ne sont que l'occasion de ses fermentations menstruales, & que les esprits en sont la cause principale. On pourra voir cy-devant l'explication & la preuve de cette proposition, sans qu'il soit nécessaire de la repeter icy. Quand donc les esprits sont accablez par les principes passifs noyez dans le phlegme, embarrassés dans les parties terrestres, ou dans les soufres grossiers, ou fixés par quelque sel acide, ils sont presque sans action & sans mouvement, ils n'ont pas la force de chasser les corps étrangers qui embarrassent les pores du sang, ni d'en agiter les parties pour faire  
cette

cette grande fermentation qui produit les fleurs des femmes. C'est l'état auquel se trouvent les esprits dans le corps des petites filles. Ils sont demi éteints dans le phlegme dont les jeunes corps sont pleins : appesantis par les parties grossieres dont ils n'ont encore pû se débarrasser , ils ont assez de peine à se mouvoir pour entretenir cette douce fermentation , dans laquelle la vie consiste : & demi fixez enfin par l'acide que les corruptions du lait dont ils se nourrissoient dans la premiere enfance , ont fait abonder dans la masse du sang , ils sont incapables de ces mouvemens vigoureux qui chassent hors du corps les impuretez des humeurs ; Le sang des enfans est comme un moust , ou comme une biere qu'on vient de brasser , & qui ne fermente pas encore , parce que ses esprits sont encore comme captifs sous le joug des parties grossieres , ou des principes passifs , jusqu'à ce qu'ils se dégagent eux-mêmes par leur propre effort , ou qu'aidez par les principes actifs de quelque levain étranger , ou excitez par quelque chaleur extérieure , ils se mettent en liberté. L'esprit du sel dont les alimens sont assaisonnez , celui du nitre qu'on respire avec l'air , & tous les principes actifs des plantes , & des

animaux qu'on mange , concourent à former un levain qui donne le branle aux esprits d'un jeune sang , pour leur faire secouer le joug des principes passifs qui les tenoient comme captifs. Mais comme la Chymie nous apprend qu'une douce digestion , & des frequentes circulations aident beaucoup l'exaltation des principes actifs , aussi le sang est dans le corps animé comme dans un vaisseau Chymique , qui par sa chaleur modérée, en excite les esprits, operation que les Chymistes appellent digestion , ou dans les arteres , & dans les veines comme dans autant de vaisseaux circulatoires , où les principes actifs se dégagent insensiblement. Quand les Chymistes commencent quelque operation à laquelle le feu sert d'instrument , ils ne donnent au commencement qu'un petit degré de chaleur , qu'ils augmentent insensiblement. Ainsi le sage Auteur de la Chymie Naturelle ayant dessein de perfectionner nôtre sang dans le laboratoire de nôtre corps , n'y allume au commencement de nôtre vie qu'une petite chaleur , qui n'est pas d'abord capable de dégager les esprits. Mais cette chaleur croissant de jour en jour , donne enfin aux esprits le mouvement dont ils

ont besoin pour faire dans le sang de vigoureuses fermentations, qui en chassent tout ce qui ne luy est pās naturel. L'augmentation de cette chaleur qui a été cause du dégagement des esprits, & des sels volatiles, est elle-même un effet de ce dégagement. Cette exaltation est encore aidée par le battement de toutes les parties par où le sang passe. Il est battu dans la poitrine par le cœur, & par le poumon, comme par deux moulins qui le divisent, le subtilisent, & le raffinent par leur battement continuel. Il est encore battu dans tout le corps par le battement des arteres, par le pressement des muscles, & par le mouvement peristaltique de toutes les parties. Toutes ces opérations chymiques & mechaniques, ne tendent qu'à la purification du sang par le dégagement des esprits qui doivent en être la principale cause, en chassant les parties étrangères qui les empêchoient de courir librement dans les pores du sang, & d'en animer parfaitement toute la masse. Alors les esprits libres & fort actifs, agitent toutes les humeurs, les font bouillir, écumer & verser leurs impuretez par les issues qu'elles trouvent dans la matrice. Cette ébullition, & les causes qui l'excitent man-

quant aux petites filles , il faut qu'elles manquent aussi de ce bénéfice que les femmes ont tous les mois par le moyen de cette fermentation.

Mais comme la plus violente ébullition ne fait point sortir le vin ou la bière d'une barrique dont la bonde est fermée ; ainsi quand le sang des petites filles bouilliroit autant que celui des femmes , il ne jetteroit pas son écumé , parce que les issues par où elle doit sortir sont fermées. Tout le corps de la matrice est si petit dans les filles qui sont au dessous de douze ans , que les Anatomistes ont quelque-fois assez de peine à la trouver. Si le tout est presque imperceptible , que doivent être les parties ? Les veines & les artères y sont comme des filets ; & ces conduits qui devroient mener le sang des artères dans la cavité de la matrice , où l'on n'introduit qu'avec peine le bout d'un petit stilet , ne s'y voyent qu'avec un microscope. Cette partie n'est encore qu'une pièce d'attente. Le temps de ses opérations n'est pas encore venu. Ses tuyaux sont trop étroits pour servir d'égout à tout le corps , & sa cavité trop petite pour servir de logis au Roy des animaux. Il n'étoit pas nécessaire d'arroser encore ce champ ,



puis-qu'il ne sçauroit être fecond à cet âge. Mais quand les esprits du sang qui poussent continuellement les vaisseaux, qui les contiennent, par l'effort qu'ils font pour en sortir; quand la chaleur du Bain-marie, que la vefcie luy forme par-dessus; & le feu du fumier qu'a la matrice audessous d'elle, en auront dilaté les conduits, alors le sang qui aura eu loisir de dégager ses principes actifs par la chaleur douce que la Chymie Naturelle allume dans les fourneaux du corps animé, par des fréquentes circulations dans un grand nombre de serpentins, & par une infinité de distillations, de rectifications & de cohobations, jettera par cet égout dilaté les impuretez que les vigoureuses fermentations en auront séparées. Et quand les premières fermentations menstruales trouveroient fermiez ces conduits qui sont destinez à mener ce sang impur dans la cavité de la matrice, ils seront bientôt ouverts par l'effort que le sang fera pour sortir par là. On sçait assez avec quelle facilité les liqueurs se font des routes, pour si peu qu'elles puissent s'insinuer, sur tout quand la chaleur les a rendues plus pénétrantes. Or le sang sort alors tout bouillant des artères. Quand il n'y trouveroit pas

des routes prêtes , il seroit capable de s'en faire , mais la Nature luy en a tracé un grand nombre dans la matrice. Elles ne sont qu'affaissées , il ne faut que les dilater. Un boyau flettri se dilate au moindre vent qu'on y souffle. Quand l'enfant naissant commence à respirer, l'air qui trouve l'extrémité de ses bronches affaissée , parce qu'elle est membraneuse , ne laisse pas d'y glisser , & le sang qui passoit du ventricule droit au ventricule gauche du cœur dans le fœtus par le trou de Botal , sans passer par le poumon , dont les vaisseaux étoient affaissés , s'élance dans l'artere pulmonaire , dès que cette compression cesse ; ainsi le sang menstruel coule dans les égouts de la matrice à la moindre ouverture qu'il y trouve. Et comme la terre ne porte ni fleurs ni fruit , si elle n'est arrosée ; aussi la matrice comme un parterre naturel , ne pousse ses fleurs que quand elle a été baignée par cette rouge rosée. Enfin comme la terre ne porte guere de fruits qu'après avoir donné des fleurs , ainsi les fleurs de la femme sont les avant-coureuses ordinaires du fruit de ses entrailles. Il y a même de l'apparence que cet ordre naturel a donné le nom à cette évacuation , qui pourroit aussi l'ayoir pris du

mot Latin, *Fluor*, qui signifie écoulement. Ces fleurs ne sont pas comme celles des arbres qui sont suivies de prés, & même souvent accompagnées de fruit, elles sont plutôt comme celles qui naissans au commencement du Printemps, precedent de loin les premiers fruits, qui ne viennent que sur la fin de cette saison, la chaleur du Soleil n'étant pas encore assez forte pour faire sublimer cette abondance de seve qui est necessaire à la production du fruit. Ainsi les jeunes filles ne sont pas capables de porter du fruit dès qu'elles ont leurs premieres fleurs. Le sang qui est comme la seve que fournit le champ de la matrice, n'y coule pas encore en assez grande quantité pour former le fruit qu'on nomme \* l'Em-<sup>2p01175</sup> bryon, parce qu'il se nourrit par un espee \* Arro-<sup>Arro</sup> d'arrosement. La chaleur qui doit pousser <sup>ser.</sup> cette seve est encore trop foible pour l'y faire couler en assez grande abondance. L'entrée du Printemps tient encore de l'Hyver, le Soleil n'envoye à la terre que peu de rayons encore demi éteints par les humiditez excessives de l'air. Le sein de la terre est encore fermé. Les esprits qu'elle contient trouvant ses conduits bouchés, ne peuvent pas se sublimer pour la vegetation,

ou la production des plantes. Mais les rayons du Soleil qui devient plus vigoureux, secondant par dehors les vains efforts que ces esprits faisoient pour sortir, ouvrent les pores de la terre, dans lesquels l'air entre chargé de l'esprit du nitre, & de tous ceux qui s'y subliment des corps terrestres. Tous ces furets parcourent les recoins les plus secrets, en ouvrent bien les conduits, & donnent une libre issue à la sève, qui monte dans les tuyaux des plantes, comme dans autant de vaisseaux sublimatoires. Et parce que cette ouverture de la terre se fait dans le mois d'Avril, les Latins l'ont appelé, *Aprilis vel Aperilis*, du verbe *Aperire*, qui signifie ouvrir. La première enfance est comme le mois de Mars, où le sein de la Nature est encore fermé. Les esprits du cœur & du cerveau, sont comme les rayons du Soleil & de la Lune, qui devroient échauffer & ouvrir les conduits de la matrice comme les pores du champ naturel, pour y faire couler la sève du sang menstruel. Mais les esprits affoiblis par le phlegme excessif de l'enfance, ne peuvent produire qu'une petite chaleur, qui n'est pas capable d'ouvrir suffisamment les routes de la matrice. Quand le Soleil du

Petis-

Petit-Monde , le cœur ou le cerveau a déjà séché par la flamme déliée , mais vigoureuse de ses esprits , l'excez du phlegme qui l'éteignoit presque auparavant , les rayons pénétrant le corps de la matrice , dilatent les tuyaux , où le sang coule ensuite par son propre penchant par l'impulsion du cœur , qui le chasse comme un piston , & par la fermentation que ces esprits vigoureux lui causent. C'est alors comme l'Avril de l'adolescence. L'esprit s'ouvre aussi bien que le corps. Il naît des fleurs dans l'un & dans l'autre. Les premières qui y paroissent sont comme les violettes , & ces autres fleurs qui sont les premières productions du Printemps. La diversité des climats répond à la différence des temperamens qui avancent ou reculent la naissance des fleurs dans le Petit-monde , aussi bien que dans le grand. On en voit même qui semblent braver l'Hiver. L'amendier n'attend pas que l'air se soit fort échauffé pour y exposer les fleurs , parce que les principes qui composent la première seve sont si volatiles , qu'ils n'ont besoin que d'un degré de chaleur pour se sublimer. Ainsi certaines filles fleurissent dès qu'elles sentent les moindres approches du Printemps de l'adolescence. Leur sang fort

subtil & vigoureux par l'abondance des esprits , & des sels volatiles , dont il est plein , s'insinuë dans les routes de la matrice , quelques étroites qu'elles puissent être. Enfin il y a une espee de fleur qu'on nomme Perceneige ; parce qu'elle naît malgré la froideur de la neige qui couvre la plante par laquelle elle est produite. C'est l'emblême de cette petite fille qui a donné occasion à cette dissertation par les fleurs qu'elle a eues depuis la cinquième année de son âge , jusqu'à la septième , la froideur ni l'humidité de la premiere enfance , n'ayant pû les empêcher de naître. Ce cas est assez particulier pour meriter que nous y arrêtions quelque temps nôtre meditation.



## C H A P I T R E VI.

*Pourquoy une Fille de cinq ans s'est purgée  
par la matrice iusqu'à la septième  
année de son âge.*

**L**A Nature, anticipe quelque-fois ses  
mouvements. Nôtre país dont le Prin-

temps ne commence qu'au mois de Mars , voit quelque - fois naître des violettes au mois de Fevrier , parce que les causes de ces agreables productions n'agissent pas si lentement que dans les autres années. L'Hiver moins rude qu'à l'ordinaire , a moins engourdy ou fixé les principes de la vegetation. Le sein de la terre moins fermé que les autres années , n'attend pas le mois de Mars ou d'Avril à s'ouvrir pour leur donner une libre issue , afin qu'ils puissent monter & se sublimer , comme on parle , jusqu'au sommet des plantes. Et le Soleil qui comme un feu celeste penetre les entrailles de la terre , pour y faire mieux bouillir & fermenter les suc's vegetaux qu'il y rencontre , a la principale part à leur fermentation , à leur sublimation , & à l'ouverture prématurée de cette terre qui se couvre de fleurs. S'il peut chasser de nôtre air avant le mois de Mars ces sels congelans , qui ralentissent fort l'esprit des animaux & des vegetaux , & qui serrans la surface de la terre , ferment la porte à toutes les productions qui pourroient en sortir , il ramene avant le temps la belle saison , qui pousse des fleurs au mois où les plantes qui les doivent porter commençoient à peine à poindre les autres années.

La foiblesse & l'embarras des esprits avec la petitesse des conduits où le sang menstruel doit couler, font que les petites filles n'ont pas ce que les femmes ont accoutumé d'avoir tous les mois. Mais s'il se trouve une fille au dessous de douze ans dont les esprits soient assez dégagés & vigoureux pour exciter cette fermentation du sang, qui le fait repandre par les arteres de la matrice, & dont les conduits naturels soient assez ouverts pour le laisser couler, cette évacuation n'attendra pas le terme ordinaire. Il est naturel à une liqueur de sortir par la premiere issue qu'elle rencontre, & de surmonter même les petits obstacles qu'elle y trouve quand elle est émue. C'est le cas de cette petite fille qui fournit le sujet de ce discours. Son sang bouillant vigoureusement dans ses veines, & dans ses arteres, a trouvé les conduits de la matrice assez ouverts pour luy donner passage. La tension de ses veines, la douleur de tête, l'insomnie, la rougeur de son visage, la chaleur extraordinaire de tout son corps, l'émotion de son poulx, & la soif qui precedoient cette évacuation, marquoient assez la violente fermentation de ses humeurs, & l'agitation de ses esprits. Et comme une



liqueur qui bout, ou qui fermente pousse beaucoup plus de vapeurs que quand elle est calme, ainsi le sang de cette enfant fumant extraordinairement pendant son ébullition, avoit besoin d'une abondante transpiration, dont la suppression causée par un air froid, qu'on nomme le serain, ne pouvoit qu'incommoder beaucoup cette fille. Son sang rarefié par cette excessive ébullition, enflloit ses vaisseaux, & causoit la douleur de tête par la tension violente de ceux des meninges, où sa chaleur excessive le faisoit sublimer. La rapidité avec laquelle il entroit dans le cerveau, troubloit le calme où les esprits doivent être pour faire le sommeil, leur agitation les faisant autrement couler dans les organes des sens dont l'exercice fait la veille. Outre que la masse des humeurs, & celle des esprits sont comme deux mers qui se font part mutuellement de leurs agitations par mille canaux de communication, qui joignent les veines & les arteres avec les nerfs. Par où l'on peut encore comprendre la cause de ses inquietudes qui dépendoient de l'émotion generale de ses esprits. Tant que ceux-cy sont dans l'agitation, ils ne font que courir de muscle en muscle. Une liqueur émeue

ne peut pas demeurer dans son bassin. Elle coule incessamment dans les canaux qui aboutissent à son réservoir. L'esprit animal est comme cette liqueur, la tête comme son réservoir, les nerfs comme les canaux, & les muscles comme ces machines hydrauliques qui doivent en être meües. La chaleur du lit augmentant le mouvement des esprits, rendoit les inquietudes de cette fille plus grandes la nuit que le jour. Son sang donnoit sa couleur au visage, qu'il inondoit par son ébullition & son épanchement. La rougeur même de cette humeur augmentée par la chaleur qui la rarefioit, devoit rendre le teint de cette fille plus vermeil qu'à l'ordinaire. Quand le sang sort des veines, il est toujours rouge, parce qu'il est chaud. Il est même certaines fermentations qui rehaussent sa couleur d'écarlate. Celuy qu'on tire aux enfans qui couvent la petite verolle, ou la rougeole, est extraordinairement vermeil. J'en ay veu sortir de tres-beau du corps d'un enfant à qui la rougeole sortit incontinent après la seignée, quoy-que celuy qu'on luy avoit tiré le jour precedent n'eût pas couleur de sang.

La chaleur qui rehaussait la rougeur du

sang & du visage en cette fille, & qui se repandoit par tout son corps, étoit un effet de l'extraordinaire fermentation que nous supposons dans ses humeurs. Comme cette qualité ne consiste que dans un mouvement circulaire & rapide, il est impossible qu'elle ne suive une ébullition violente. L'agitation extraordinaire des parties dans une liqueur qui fermente, saute aux yeux de tous ceux qui la regardent; & la détermination de leur mouvement en rond, suit naturellement des obstacles qu'elles trouvent de tous côtez, quand elles commencent à se mouvoir plus rapidement qu'à l'ordinaire. Pour prouver que la fermentation peut être la cause de la chaleur, nous n'avons pas besoin d'aller dans les laboratoires de Chymie, où l'on voit tous les jours mille exemples de cette vérité. Chacun peut s'en convaincre par l'ardeur qu'on sent dans les tonneaux où le vin & la biere bouillent. Et si ces liqueurs ne peuvent se fermenter sans qu'il s'allume quelque chaleur dans leur sein; que doit-ce être du sang qui contient sans comparaison plus qu'elles d'esprits, de sels volatiles, & de soufres, véritables principes de la chaleur, parce qu'ils sont susceptibles d'un mouvement plus ra-

pide ? Un Soleil fort chaud augmentant leur agitation en cette enfant , augmentoit à même-temps l'ardeur & l'ébullition des humeurs , avec les inconvénients que cette excessive fermentation caufoit à cette fille ; aussi quand elle avoit ses règles , elle n'alloit jamais au Soleil impunément. Enfin ces sels volatiles & sulfureux , se sublimant par la chaleur des entrailles vers l'estomach & l'œsophage & la bouche y caufoient cette piqueure à l'occasion de laquelle nôtre âme a cette sensation , qu'on appelle soif. Et comme ils sont fort propres à mortifier l'acide qui fait l'appetit, ils ne manquoient pas de donner un grand dégoût à cette fille.

Son alteration , sa chaleur excessive , la rougeur de son visage , son insomnie , sa migraine & la tension de tous ses vaisseaux , sont autant d'effets & de preuves de cette fermentation qui cause les mois des femmes. La seconde cause de cette évacuation périodique , ou l'ouverture qu'elle suppose dans les conduits de la matrice , ne manquoit pas non plus à cette petite fille , puisqu'on ne peut pas douter que le sang n'en fût sorty tous les mois pendant un an & demy. Quand on voit couler l'eau d'une fontaine , on peut assurer que les canaux sont

sont ouverts. Nous sçavons donc que les humeurs de cette petite fille fermentoient extraordinairement une fois le mois, & que les tuyaux de sa matrice étoient plus larges que ceux des autres filles de son âge. Cherchons les causes de cette grande fermentation, & de cette dilatation extraordinaire, qui n'ont pas attendu le terme que la Nature leur a marqué.

Pour ce qui regarde la fermentation, on en peut trouver les causes dans le temperament, & dans la maniere de vivre de cette fille qui a beaucoup de feu, & qui aime extrêmement les alimens épiciez & salez.

Quoy-que la chaleur ne soit pas la principale cause de la fermentation, il est pourtant certain qu'elle l'aide extrêmement. Quand l'expérience ne nous auroit pas appris cette verité, la raison nous en convaincroit suffisamment. La fermentation & la chaleur n'étans l'une & l'autre qu'un mouvement de parties, il est aisé de comprendre qu'elles se donnent un mutuel secours. En sorte que si la fermentation produit quelque-fois la chaleur, celle-cy produit à son tour la fermentation, la fille reproduisant en quelque façon sa mere sans miracle.

Le temperament ardent de cette fille doit donc faire trouver moins étrange cette fermentation hâtive , qui luy donne l'évacuation des femmes avant le temps. Les Portugaises , les Espagnoles , les Italiennes , les Indiennes , se purgent plutôt que les Angloises , Hollandoises , Danoises , Françoises. Et les esprits & les sels volatiles du sang de cette fille extraordinairement agitez par cette chaleur , ont eu assez de force pour en ébranler toute la masse , & pour en chasser les impuretez , qui bouchant leurs chemins , ou les pores du sang , s'opposoient à la liberté de leur course. On a remarqué cy-devant que le moust bouilloit beaucoup plutôt , & plus vigoureusement dans un chay chaud que dans un froid , la chaleur extérieure servant d'éperon à ses esprits engourdis , ou embarrassés dans les principes passifs. Le corps de cette fille étoit comme un poêle dont la forte chaleur a bien-tôt donné le premier branle aux esprits de son sang , pour hâter l'exaltation de ses principes actifs , qui sont les auteurs des fermentations par lesquelles le sang des femmes se purifie. Mais le principe de cette exaltation hâtive , ne vient pas toujours de dehors , l'abondance des esprits , & des

Tels volatiles l'avance encore mieux que la chaleur extérieure. Il est vrai que la vivacité de ces principes n'est pas bien distinguée de la chaleur que nous attribuons au temperament de cette fille ; puis-qu'ils sont eux-mêmes les principales causes de cette chaleur. La vivacité de cette enfant, le brillant de ses yeux, son extrême sensibilité, son agilité, & la facilité avec laquelle elle comprend les choses, marquent assez une grande quantité d'esprits, & de sel volatile, le dégagement, & l'exaltation de ces principes actifs. Des liqueurs qu'on met dans un vaisseau circulaire pour les y perfectionner par une douce digestion, & par une lente circulation, les unes ont besoin de plus de temps que les autres pour parvenir au point de perfection qu'on veut leur donner. Et cette difference vient ou des principes actifs qui doivent être la principale cause de leur exaltation, ou des principes passifs qui s'y opposent par l'embarras de leurs parties grossieres. Quand l'esprit, le sel & le soufre ont plus de force pour se dégager que le phlegme, ou la tête-morte n'en ont pour les retenir, alors cette exaltation se fait. Mais si les principes passifs l'emportent sur les actifs par leur quan-

tité , ou par l'embarras de leurs parties ; l'exaltation s'en fera plus tard , & la liqueur qu'on prepare aura besoin d'un plus grand nombre de circulations. Les humeurs roulent dans le corps animé comme dans un vaisseau circulatoire pour exalter leurs esprits , & leurs sels volatiles , ou pour les dégager des passifs & grossiers qui leur servent d'entraves. Le sang de quelques-uns est si chargé de phlegme , & de parties terrestres , qu'à peine leurs esprits peuvent exciter cette fermentation qui entretient la vie. Si c'est un homme , cette mauvaise disposition de son sang ne paroîtra que par la lenteur de ses mouvemens , & de ses pensées : mais si c'est une femme , on en trouve encore une marque dans la tardiveté de ses mois , qui sont produits par le dégagement des esprits. Cette exaltation a besoin d'un plus grand nombre de circulations. Les fonctions qui en dépendent sont comme ces fruits tardifs , qui ayans besoin d'une fort longue coction ou digestion pour l'exaltation de leurs principes , dans laquelle consiste leur maturité , ne viennent que dans la dernière saison. Mais on peut comparer aux fruits hâtifs ces fonctions qui devancent le terme que la Nature leur a prescrit.



Il est certaines personnes dont le sang contient si peu de tête-morte, & si peu de phlegme, que les esprits, & les sels volatiles s'en dégagent au premier effort. Il n'a pas besoin de circuler si long-temps pour élever ses principes actifs à ce degré d'exaltation, ou de raffinement qui les rend capables des principales fonctions auxquelles la Nature les a destinez. Cet état des esprits se connoît dans un homme par l'agilité de son corps, & par la vivacité de son esprit. Mais dans la femme on peut joindre à ces marques, l'anticipation de ses regles, qui sont causées par une vigoureuse fermentation du sang, qu'une exaltation prématurée de ses principes actifs a causée. On observe aussi que les jeunes filles qui ont beaucoup de feu, se purgent plutôt que celles qui ont beaucoup de phlegme, ou qui sont naturellement froides. Celle dont on explique icy l'accident, étoit de ce premier ordre. Son sang naturellement pétillant a bien-tôt exalté ses esprits, & ses sels volatiles, dont il étoit plein. Une circulation de cinq ans a suffi pour cette exaltation, pour laquelle une de douze suffit à peine dans les autres.

Mais elle aidait cette fermentation de

son sang, & l'exaltation de ses principes par des levains extérieurs. L'esprit du sel qu'elle aimoit beaucoup, & les sels volatiles, des épices dont elle usoit volontiers, étoit comme des troupes auxiliaires qui venoient au secours des principes actifs, que les passifs tenoient captifs dans son sang au commencement de sa vie. Quand elle prenoit des alimens trop salez, elle faisoit comme ceux qui mettent du sel dans la cuve pour faire plutôt fermenter le vin, en aidant par là le dégagement de ses esprits. Mais l'usage qu'elle faisoit des épices secondoit encore l'effet de l'esprit du sel. L'expérience nous apprend en effet que leurs sels volatiles sont un bon remède contre la suppression des mois, en mortifiant l'acide qui la produit par la coagulation du sang. Les esprits de cette fille fortifiez par celui du sel, & par les sels volatiles des aromates, ne manquoient pas d'exciter une vigoureuse fermentation, dès que la masse du sang se trouvoit chargée de corps étrangers que la nourriture d'un mois y apportoit. Alors toutes les humeurs s'enflant, avoient peine à se contenir dans les vaisseaux, qui les repandoient dans la matrice, où plusieurs causes leur avoient ouvert des issues.

Le sang même allant souvent huer pour ainsi dire à la porte des vaisseaux, contribuoit à l'ouvrir. Si une chauffée est enfin enfoncée par un torrent impetueux qui la bat continuellement, & qui redouble de temps en temps ses efforts ; à plus forte raison s'ouvrira une sous-pape, ou un tuyau qui n'est qu'affaîffé. Le torrent de la circulation bat continuellement l'orifice de ces tuyaux, qui doivent potter le sang dans la cavité de la matrice. Mais il leur fait une violence extraordinaire, lorsque les humeurs émeuës, & gonflées par la fermentation menstruale, cherchent une issue dans la matrice, où leur propre poids les entraîne. Il suffit donc d'avoir prouvé que cette fermentation se passoit dans le corps de cette enfant, pour conclure qu'une telle ébullition a quelque part à l'ouverture des conduits matricaux.

Elle n'y contribuë pas seulement par l'impulsion violente qu'elle faisoit à l'orifice des tuyaux, mais encore par la chaleur qu'elle allumoit dans les entrailles de cette fille. Tout le monde sçait que la chaleur ouvre les corps les plus ferrez. Comme il étoit important que les cribles, ou les filtres par lesquels la Nature separe quel-

que liqueur , demeurassent toujours ouverts dans nôtre corps pour recevoir les liqueurs qui doivent y passer , la Nature a pris soin de les fomentier par une espèce de Bain-marie , afin de les tenir ouverts par la chaleur de cette fomentation. Le cerveau est le filtre de l'esprit animal , le foye est le crible de la bile , la rate d'un sel fixe , qui donne quelque consistance au sang , les reins de la serosité , la matrice du sang menstruel. Et toutes ces parties ont un grand nombre de vaisseaux pleins de sang , dont la douce chaleur tient leurs tuyaux ouverts. Or la chaleur des entrailles étoit plus grande en cette fille que dans les autres enfans de son âge. Car elle avoit beaucoup augmenté son grand feu naturel par l'usage frequent du sel , & des épices. De plus les sels acres, ou les alkalis volatiles des aromates mortifiens les acides qui donnent l'épaisseur au sang , l'avoit rendu si subtil , qu'il auroit pû sortir par des issuës encore moins ouvertes que celles de cette jeune matrice. L'aloë plein d'un sel acre , cause le même épanchement. C'est pourquoy les Medecins en défendent l'usage à tous ceux qui sont sujets à quelque perte de sang ; & sur tout aux hemorrhoides , où le sang est porté  
par

par sa propre pesanteur. Enfin l'alkali des kantarides encore plus violent, fait pisser le sang à ceux qui sont assez temeraires pour en prendre par la bouche. Les humeurs de cette enfant étant donc pleines de ces esprits, & de ces sels violens que le sel, & les épices leur fournissoient, ce n'est pas merveille qu'elles ayent ouvert avant le temps la porte que la Nature sembloit leur tenir encore fermée. Mais ces alimens épicés & salez contribuoient à cette ouverture, non seulement par les levains vifs qu'ils fournissoient au sang pour le faire fermenter extraordinairement, mais encore par le marc de leurs excemens, qui tenant beaucoup de leurs principes, & de leur chaleur, formoient audeffous de la matrice comme un feu de fumier, qui n'aidoit pas peu l'ouverture de cette partie. Celle cy, sur tout quand elle a conceu, est comme ce vaisseau que les Chymistes mettent dans le fumier pour exciter par sa douce chaleur la digestion, la fermentation, ou la vegetation des matieres, qu'ils y ont mises, & la fable d'Orion qu'on feint avoir été formé dans une outre-mise en digestion dans le fumier; après que Jupiter ou Mercure y eurent uriné, n'est que l'histoire Enigma-

rique de la generation de l'animal. Chacun en voit assez les rapports, sans qu'on les luy fasse toucher au doigt, la pudeur se contente de les indiquer sans les presser davantage. La matrice est cette bouteille renversée, & plongée dans le fumier, où Salmeut dit que l'enfant se forme. Le feu de fumier qui vient du rectum, se trouvant plus fort dans les entrailles de cette fille, a causé des esprits, & des sels aromatiques que le marc des alimens y avoit entraînez, a pû sans doute hâter l'ouverture des tuyaux qui sont dans la matrice de cette fille. On a dit cy-devant que la chaleur du Printemps ouvroit le sein de la terre, dont les pores étoient fermez pendant l'Hyver, afin qu'à la faveur de cette ouverture les rosées fécondes de la belle saison la pussent aisément penetrer pour la rendre grosse, par maniere de dire, le Ciel étant comme le mâle, & la Terre comme la femelle. Et c'est ce que les Poëtes ont voulu représenter par les amours de Jupiter & de Cere, designans la terre par cette Deesse, & l'air par ce Dieu, selon ce passage d'Horace, *Jacet sub fovo frigido venator*. Et selon cette expression commune parmi les Latins, *Sub dio pernoctari*, Coucher à la belle étoi-

le; *Zeus Διος*, étant le nom Grec de Jupiter. En quelque temps de l'année que cette cause agisse, elle produit son effet. Par un déreglement des saisons on voit quelque-fois le Printemps prendre la place de l'Hyver. Alors la terre pousse son germe, l'herbe croit, les fleurs s'épanouissent, quoy-qu'il semble que ce n'en soit pas encore le temps. Ainsi quoy-que la cinquième année des filles ne soit pas la saison de leurs fleurs, toutes les causes qui les font éclore s'étant trouvées dans le corps de celle qui nous a fourny le sujet que nous avons en main, elles n'ont pas manqué de produire leur effet avant le temps. Les saisons du Petit-monde se peuvent déregler aussi bien que celles du grand, les principes de leur ordre étant sujets à de grandes varietez. Le champ de la matrice dans cet enfant ayant eu son printemps plutôt que celui des autres filles, ouvrit aussi son sein beaucoup plutôt. Il a reçu dans ses pores la rosée mensiruale, qu'on en a veu couler une fois en trente jours pendant dix-huit mois. On pretend que le nitre de l'air pénétrant la terre au Printemps est la principale clef qui ouvre son sein. Ce sel se trouve en abondance dans les excremens de

tous les animaux ; & comme on a remarqué que l'esprit de nitre versé sur le sel commun , le convertit en salpêtre , principalement quand cette conversion est aidée par quelque lente digestion ou circulation , ainsi le sel marin , dont les alimens sont assaisonnez , se change dans nôtre corps en nitre par l'esprit nitreux que nous recevons de l'air , & de la boisson. Et ce changement est favorisé par la circulation que ce mélange de nitre , & de sel commun , subit dans le laboratoire de la Chymie Naturelle. Il ne faut pas douter que ce nitre ne fasse le même effet dans le Petit-monde que dans le grand , qu'il n'en ouvre les conduits , & qu'il ne contribuë à sa fécondité. S'il s'y trouve en une quantité suffisante même dans l'enfance , il ouvrira les tuyaux de la matrice , & fera couler les mois même à l'âge de cinq ans. L'enfant dont nous parlons mettant dans son corps beaucoup de sel , avoit fait dans ses entrailles comme une mine de nitre qui dilatoit suffisamment les vaisseaux de la matrice pour en faire couler le sang tous les mois.

La largeur ou l'ouverture de ces conduits pourroit même être en partie naturelle. Il est certain que les tuyaux sont plus



larges dans les personnes qui ont naturellement plus de feu. L'abondance de leurs esprits qui font des efforts continuels pour sortir de leur prison, poussant vigoureusement les côtes des vaisseaux, les doit nécessairement dilater; & les vigoureuses fermentations qu'ils excitent ayans besoin d'un plus grand espace, ont leur part à cette dilatation. Si les vaisseaux dans lesquels le vin nouveau boult, se pouvoient dilater, ils ne creveroiént pas. Cette enfant qui donne occasion à ce traité, avoit naturellement beaucoup de feu, ses esprits abondans & forts, avoient beaucoup ouvert tous les tuyaux de son corps; tellement que le sang menstrual fermentant en elle avant le temps, n'avoit pas trouvé une grande résistance, quand il s'est présenté pour sortir par là.

L'issuë n'étoit pourtant pas assez libre quand le sang de cette fille commença à fermenter extraordinairement une fois le mois, aussi ses vaisseaux comblés par la rarefaction, & l'élevation que cette fermentation causoit à son sang, ne pouvant se desemplir encore par la matrice fermée, versoit en diverses parties du corps qui devenoient enflées ou douloureuses. Une

partie de ses impuretez se repandoit encore dans l'estomach, dont le levain étoit si gâté par ce mélange, que cette fille n'avoit nul appetit quand ce regorgement se faisoit. Lors - qu'un torrent trouve bouchées les issues par lesquelles il doit se décharger, il reflue dans ses canaux. Il en pousse tous les côtez, jusqu'à ce qu'il ait trouvé le foible de son canal, ou faisant brèche, il repand ses eaux hors de son lit. Le torrent du sang enflant extraordinairement ses ondes, alloit faire son principal effort contre la matrice, où sa pesanteur & son penchant naturel le portoient, comme vers le fons du vaisseau qui le contient. Il battoit de ses flots les digues qu'il y rencontroit, & qu'il ne pouvoit pas d'abord enfoncer, ou pour mieux dire, ouvrir les sous-papes qui s'opposoient à son écoulement. *Gutta cavat lapidem non bis sed sæpe cadendo.*

*L'onde se fait une route*

*En s'efforçant d'en chercher ;*

*L'eau qui tombe goutte à goutte,*

*Crûse le plus dur rocher.*

Ainsi le sang n'ouvrit pas les pores, ou les sous-papes de la matrice pour y avoir hürté une ou deux fois, mais à force de les battre, & de les pousser à diverses reprises.

Et comme quand les digues qui retenoient le torrent, sont enfoncées, ou les écluses ouvertes, les eaux qui sortant de leur lit, avoient inondé divers endroits, rentrent dans leur canal : aussi quand les sous-papes de la matrice furent ouvertes, le sang qui prit son cours par là, cessa d'inonder les parties, qui s'en enfloient de temps en temps, & la douleur que son acreté leur causoit en piquotant leurs membranes, leurs tendons, ou leurs nerfs, s'apaisoient à même-temps. En un mot, comme la plénitude de ses vaisseaux, & la fermentation violente de son sang étoient la source de tous les symptômes que cette fille souffroit, l'évacuation menstruale étoit son naturel remede. Si le vin boult trop dans une barrique, percez-là, & vous calmez son ébullirion. Car outre que l'expérience montre qu'on interrompt une fermentation en imprimant un autre mouvement à la liqueur qui fermente ; de plus il y a de l'apparence qu'une partie des esprits les plus fougueux, qui faisoient la fermentation, sortent par l'issuë qu'on leur fait. D'où il paroît combien peu de raison ont quelques-uns de soutenir que la seignée est inutile à l'extinction de la fièvre. Ce vaisseau dans

lequel le vin ou la biere bouillent, est l'emblème du corps de cette fille. La Nature ouvrant une issue au sang dans la matrice, fait la même chose que celui qui perce ce vaisseau pour en calmer l'ébullition. Il est remarquable qu'on est obligé de laisser quelque temps ouvertes les barriques où la biere fermente, de peur qu'elles ne crevent. J'en ay veu dans les rues de Londres pousser comme un jet de biere par la bonde ouverte, les secousses du chariot qui les portoit augmentant la fermentation de cette liqueur. Et cependant le vin beaucoup plus fort que la biere, n'a pas de si grandes ébullitions. On peut fermer les barriques dans lesquelles il fermente, & si l'on laisse la bonde ouverte, il ne la surmonte guere. Cela vient de ce que la biere a plus d'impuretez que le vin. Les esprits de la premiere trouvant plus d'obstacles dans leur chemin, en deviennent plus impetueux. Un torrent gêné par diverses digues en devient plus rapide & plus violent. Le sang de la femme est comme la biere, & celui de l'homme comme le vin. Quoy-que le premier ait moins d'esprit que le second, il a pourtant de fermentations plus violentes, & la Nature craignant que le vaisseau qui la

contient

contient ne crevât pendant ces grandes ébullitions, y a laissé comme une bonde ouverte; qui n'a pas été nécessaire au sang de l'homme, parce qu'il bout avec plus de modération.

*Comment cette Fille a cessé de se purger.*

**M**AIS quand cette ouverture a été faite dans la matrice de cette petite fille, comment s'est-elle refermée? Ou pourquoy le sang n'a-t'il pas continué d'en couler tous les mois? On n'a pas peine à comprendre pourquoy les vieilles femmes ne se purgent pas. Leurs esprits presque éteints par le phlegme, ne peuvent pas exciter ces vigoureuses fermentations qui causent cette purgation. Les conduits de leur matrice refroidie s'affaissent, n'étant plus dilatez par la chaleur des entrailles. En hyver la terre refermant son sein, n'en laisse plus sortir la seve. La vieillesse est l'hyver de nôtre âge. Quand elle refroidit un corps, ses tuyaux autre fois ouverts par la chaleur de la jeunesse, se referment, & ne laissent plus couler le sang menstruel. Mais c'est une espece de prodige que la Nature referme son sein au printemps. Une fontaine

tarit ou parce que les eaux luy manquent ; ou parce que ses canaux sont bouchez ou affaïsez. Laquelle de ces deux causes arrête le cours de cette source naturelle dans cette petite fille ? L'une & l'autre. On peut dire que la liqueur qui doit en couler , luy manque quand elle ne s'éleve pas jusqu'à ce point de rarefaction ou d'ébullition , qui la peut faire couler par ses canaux ; comme on peut dire que les eaux manquent à certaines fontaines , qui ayant communication avec la mer , sont pourtant à une telle hauteur, qu'elles ne coulent que pendant les plus grandes marées , les ondes de la mer n'y pouvant parvenir que lors - qu'elles sont dans leur plus haute élévation. Ainsi les grandes fermentations ayant cessé à sept ans dans le corps de cette fille , son sang a pû aisément se contenir dans ses vaisseaux ; & les conduits de sa matrice n'étant plus dilatez par le ruisseau de sang qui y couloit auparavant tous les mois , se sont affaïsez d'eux-mêmes.

Ces fermentations ont cessé par la soustraction des levains qui les excitoient. On luy a retranché l'usage du sel & des épices , & par l'usage de quelques remèdes humectans & rafraichissans , on a temperé le feu

de ses entrailles qui favorisoient ces ébullitions violentes. Au lieu des esprits, des sels volatiles, & des alkalis acres qui dominant dans la masse du sang, le rendoient fort subtil & fort penetrant, maintenant le phlegme tient le dessus; & quelques acides dont elle a usé émoussans ces alkalis qui dissolvoient trop son sang, ont donné à la masse de ses humeurs la consistance qu'elle doit avoir à son âge. Enfin les fermentations précédentes ayant épuré la masse du sang de ces corps étrangers qui la faisoient bouillir, le calme a succédé à la tempête; ainsi quand quelque évacuation naturelle ou artificielle, a chassé du corps ce mauvais levain qui causoit la fièvre intermitente, les acces ne retournent plus. L'accident de cette fille étoit comme un acces qui ne revenoit qu'une fois le mois pour les raisons cy-dessus alleguées. Une crise naturelle & réitérée de trente en trente jours pendant un an & demy, l'a parfaitement guérie. On a vu des hommes qui ne manquoient jamais d'être malades, si leur sang ne s'épuroit tous les mois par quelque évacuation extraordinaire. Et parce que ce sang qui sortoit par la matrice de cette fille marquoit une extrême corruption par sa

noirceur, & par sa mauvaise odeur, il y a de l'apparence qu'elle n'eût pas été propre à concevoir; quoy qu'elle eût cette marque que les femmes doivent avoir pour en être capables. Son âge n'auroit pas été le plus grand empêchement; puis qu'une fille de Paris qui n'étoit guere plus âgée qu'elle, se trouva grosse des œuvres d'un garçon de même âge. Et le Journal d'Allemagne parle d'une petite fille qui nâquit enceinte, comme les souris qui sortent grosses du ventre de leur mere; s'il en faut croire les Naturalistes. Dans les climats chauds comme dans les Indes, & plus près de nous en Portugal, les filles se marient à huit ou neuf ans, parce que les hommes n'en font point de cas quand elles ont passé cet âge. Mais l'impureté de la matrice avoit rendu cette fille incapable de concevoir alors. On voit beaucoup de femmes steriles par cette seule cause, la semence tombant dans leur matrice comme dans une cloaque qui la corrompt. C'est pourquoy il est fort rare qu'une femme conçoive quand elle a ses mois actuellement, ou tant qu'elle a des fleurs blanches.





## CHAPITRE VII.

*Pourquoy les Vieilles ne se purgent pas.*

**L**A vieillesse supprime ou ralentit toutes les évacuations qui dépendent de la vigueur des esprits extrêmement affoiblis dans cet âge par l'abondance du phlegme, où ils sont demi noyez. Cependant on a déjà veu qu'ils sont la principale cause qui separe du sang la matiere des excremens. En sorte que si les vieilles ne se purgent pas, il ne faut pas imputer cette suppression au défaut de la matiere, mais à la foiblesse de la cause qui devoit la separer d'avec le bon sang. On dit que quand une mine vieillit, la matiere des mineraux, ou des metaux, est tellement confonduë avec celle des scories, que la separation en est presque impossible, parce que l'esprit mineral qui devoit la commencer, s'y trouve en petite quantité, & dans une extrême foiblesse. Or l'Art ne peut ordinairement rien où la Nature manque. Il peut bien aider les operations qu'elle a déjà commencées & avancées, mais il

ne ſçauroit jamais en faire la fonction entière, ni même la plus grande partie. Car ſi elle ſe contente de donner la premiere ébauche à ſon ouvrage, l'Art n'y mettra jamais la derniere main, les attributs & les operations de Dieu, qui eſt l'Auteur de la Nature, étant incommunicables à l'homme qui a inventé l'Art. Qu'on ne s'étonne donc pas ſi la Nature foible par la vieillesſe, ceſſe de faire les ſeparations qu'elle a accoutumé de faire pour préparer la matiere de ſes productions, ou pour les conſerver dans leur état naturel.

Pour entretenir l'œconomie, ou la ſtructure qu'elle a miſe dans la plante, elle épure la ſeve par la fermentation que l'eſprit vegetal y excite, pour chaſſer vers les émonctoires accidentels & naturels, les impuretez qui pourroient boucher les tuyaux où elle coule, ou rompre par leur impetuoſité, ou par leur corroſion la tiffure naturelle des parties. Mais cet écoulement ne continuë que pendant la jeuneſſe de la plante, tant que ſes eſprits ſont aſſez forts pour faire fermenter vigoureuſement la ſeve, & pour en chaſſer les corps qui ne ſont pas propres à la compoſition de la plante. Dès qu'ils ſont diſſipez ou ſubju-

guez par le sel fixe , ou demi éteints dans l'excez du phlegme , ils ne peuvent plus exciter dans les fucs vegetaux cette fermentation qui les purifie par la separation des excremens qu'on voyoit autre fois couler par des fontaines que la Nature , ou le hazard leur avoient ouvertes. Car un coup donné sans dessein à un arbre , luy fait quelque-fois une espece de cautere , par où ses mauvaises humeurs s'écoulent. Quelle que soit la cause qui ouvre ces sources , on les voit tarir d'ordinaire dans la vieillesse de la plante. La suppression de ces écoulemens se remarque principalement dans le Noyer , l'Ormeau & le Chêne. On voit fort peu d'arbres dans ces especes qui ne se purgent par quelque issue , & qui ne cessent de se purger dans leur vieillesse , où la seve n'est plus animée par un esprit vigoureux , qui comme un vent impetueux , en balie toutes les ordures.

L'esprit qui fait vivre l'animal se sentant aussi de la foiblesse que la vieillesse luy cause , laisse de même dans un vieux corps quantité d'impuretez , qu'il n'en a pû chasser par des foibles fermentations. Dissipé par les courses de l'animal , & par la largeur extraordinaire que la vieillesse met dans ses

pores , captif dans les prisons du sel fixe , & de la tête-morte , & noyé dans l'abondance du phlegme , à peine a-t'il de mouvement pour luy , bien loin d'en pouvoir donner assez aux excréments qui se trouvent mêlez avec le sang , pour les en faire sortir. Je parle des excréments qui sont confondus avec la masse des humeurs. Car pour ceux qui se forment dans l'estomach , & dans les boyaux , la quantité en semble croître au lieu de diminuer. Mais cette évacuation abondante marque plutôt la foiblesse que la force des esprits , qui sont le principal levain des alimens. En effet si les vieilles vont plus souvent à la selle que les jeunes gens , ces évacuations fréquentes ne doivent être imputées ni à la force des esprits qui séparent le pur d'avec l'impur , ni à la vigueur des viscères qui poussent les excréments en bas par leurs contractions fortes. Mais en voicy la véritable source. Les levains usez d'un vieux estomach , demy-morts faute d'esprit qui doit les animer , ne divisent qu'imparfaitement les alimens. Au lieu d'une creme coulante , & propre à se filtrer par les petites glandes des intestins , & à passer par les tuyaux deliez des veines lactées , il ne s'en forme qu'une boulie épaisse , qui ne  
pouvant

pouvant passer par ces couloirs presque insensibles par leur petitesse , est entraînée vers le dos par sa propre pesanteur , & par le penchant du lieu , qui de plus est rendu fort glissant par le phlegme dont la vieillesse est inondée. En sorte que cette évacuation a plutôt sa source dans l'estomac que dans la masse du sang , qui étant plus impure que dans la jeunesse , pourroit bien fournir une abondante matiere à cet écoulement , si l'agent qui l'en doit separer , je veux dire l'esprit avoit assez de force pour l'en détacher & chasser. Quand il avoit toute la vigueur de la jeunesse , il purifioit de temps en temps toute la masse des humeurs par des fermentations periodiques qui étoient suivies de la precipitation des excremens , & de leur sortie par quelque émonctoire. S'ils se rendoient dans les boyaux , ils faisoient un flux de ventre : s'ils prenoient la route des reins , des ureteres , & de la vescie , ils excitoient un flux d'urine. Et la détermination de ces évacuations dépend ou de la nature des excremens , ou de la disposition des émonctoires. Si c'étoient des sels acres & fixes fondus dans le phlegme , & que les canaux des reins fussent bien ouverts , la crise se faisoit plutôt

par les urines que par les selles. Si les impuretez consistoient en soufres grossiers qui ne se filtrent que par le foye , & que les routes qui menent au ventre fussent plus libres que celles qui tendent aux autres égouts , l'évacuation se faisoit par le dos. Enfin si la masse du sang se trouvoit fort chargée de parties terrestres , & de sels fort fixes , qui pour leur grossiereté ne sortoient pas aisément par les autres issuës , elle se déchargeoit par les hemorrhoides , elle se renouvelloit par là , & rajeunissoit pour ainsi dire , comme l'aigle. C'est ainsi que la mer du Petit-monde jette de temps en temps ses ordures & son écume , tant que les esprits qui l'émeuvent sont assez vigoureux pour la faire bouillonner. Mais quand ce vent ne souffle plus , ou ne souffle que foiblement pour sous-lever ses flots , elle ne pousse plus sur le rivage les impuretez qu'elle a dans son sein. Tout ce qu'un vieux sang a d'impur y demeure , pour n'en pouvoir être séparé par ses foibles esprits. Aussi les vieillards n'ont guere de ces benefices qui leur épargnoient quantité de maladies dans leur jeunesse. L'un se plaint de la suppression de ses hemorrhoides , par où son sang jettoit hors du corps la semence de divers maux.

L'autre trouve à dire un flux d'urine qui entraînoit hors du sang plusieurs sels lixiviaux qui l'avoient fait fermenter avec violence. Quelques-uns enfin regrettent une liberté de ventre, qui leur survenant de temps en temps, tiroit de leur corps un méchant levain, qui eût corrompu toute la masse des humeurs. Est-il vray semblable qu'un vieux corps dont les levains sont amortis, & les esprits fort foibles, fasse des coctions plus parfaites que lors-qu'il avoit toute sa vigueur? Ce paradoxe seroit pourtant veritable, s'il ne se formoit pas dans leur corps une assez grande quantité d'excremens pour entretenir ces évacuations periodiques. Il s'en fait beaucoup plus qu'au-paravant, mais ils demeurent embarrassés dans la masse des humeurs, d'où les esprits n'ont pas la force de les chasser.

Cette suppression des évacuations periodiques est plus sensible dans le sexe féminin, qui nettoye tous les mois ses humeurs par un benefice réglé. Les causes qui la produisent s'y rencontrent même plus aisément. La premiere est la foiblesse des esprits, qui ne peuvent pas exciter dans le sang des fermentations assez fortes pour en chasser tous les corps étrangers qui le ren-

dent impur. Et qui ne sçait que les esprits du sexe sont beaucoup moins vigoureux étans affoiblis par l'excez du phlegme, qui comme une eau éteint la flamme des esprits? Et comme la vieillesse des femmes augmente beaucoup la quantité de cette eau, qui sera surpris que les esprits presque éteints ne puissent pas faire bouillir le sang pour en separer ces impuretez qui sortoient tous les mois par la matrice? L'hyver arrête presque tous les mouvemens de la Nature dans le grand monde, en appesantissant, & engourdissant l'esprit universel qui les produit. Et la vieillesse, qui est l'hyver du petit monde, ne ralentiroit pas les opérations que la Nature y fait? La masse des humeurs dans les femmes vieilles est comme une mer morte qui n'a ni flux ni reflux, la cause qui la faisoit autres fois bouillonner, se trouvant dans une extrême foiblesse; aussi n'écume-t'elle plus pour jeter hors de son sein tout ce qu'elle y a d'impur. Il y a pourtant cette difference entre la mer du grand monde & celle du petit, que la premiere est plus agitée en hyver qu'en esté; & la seconde est plus émue en esté qu'en hyver. La raison de cette difference consiste en ce que les vents du grand monde



soufflent plus en hyver qu'en esté , & ceux du petit sont plus forts en esté qu'en hyver. Les esprits qui agitent la mer rouge du sang en soufflant par toute sa masse, sont les vents du petit monde , selon la comparaison que l'Ecriture sainte en fait , le vent souffle où il veut , dit-elle , il en est de même de l'esprit. Or ces esprits sont beaucoup plus vigoureux dans la jeunesse que dans la vieillesse. Les rayons du Soleil sont presque éteints en hyver par les humiditez excessives de l'air. Les esprits animaux sont de même amortis dans le phlegme dont un vieux corps est plein. Ils ne sont donc pas plus capables de faire leurs fonctions dans le corps d'une vieille , qu'un homme noyé de produire les actions de la vie. La separation & l'évacuation des impuretez menstruales est une de leurs opérations. La suppression de ce bénéfice doit donc accompagner nécessairement la vieillesse , & l'expérience est d'accord avec notre raisonnement.

Mais les esprits des vieilles femmes ne sont pas seulement affoiblis par l'excez du phlegme , ils sont encore amortis par le sel fixe , qui prédomine dans leur sang. En sorte qu'ils n'ont pas plus de force pour re-

muer la masse du sang, & pour exciter la fermentation qui cause l'évacuation menstruale, que des captifs qui ont les fers aux piez n'en ont pour s'en débarrasser. Les sels fixes n'ôtent pas seulement aux esprits la vertu de faire bouillir le sang, mais encore ils l'épaississent tellement, qu'à peine peut-il passer par le filtre de la matrice. Et les parties terrestres, dont le sang des vieilles est à même-temps chargé, augmentent encore cette difficulté, en rendant l'humeur beaucoup plus grossiere encore. Quand la liqueur qui coule dans des canaux est trouble & bourbeuse, le ruisseau court risque de s'arrêter, le limon qu'il laisse dans ses tuyaux luy bouchant le passage, & la fontaine qui en tire sa source tarit infailliblement. C'est le cas d'une vieille matrice, dans les vaisseaux de laquelle il ne roule qu'un sang épais & grossier, qui y laissant sa lie, en ferme la cavité; tellement que la matiere des mois ne peut plus couler par ces routes fermées.

Mais quand les canaux du ruisseau menstruel ne se boucheroient, ni ne s'assableroient par les ordures que le sang grossier des vieilles femmes y laisse en passant, ils arrêteroiient encore cet écoulement en s'af-

faissant , parce qu'ils ne sont pas d'une matiere solide à demeurer ouverts , si l'abondance des esprits n'entretient cette ouverture pendant que le ruisseau n'y coule plus. Or la disette des esprits fait la principale cause de la vieillesse. Quelle merveille est-ce donc que le sang ne coule plus par des vaisseaux affaîsez ou bouchez dans les vieilles femmes ?

Quelques - uns pretendent même que quand les tuyaux particulierement destinez à l'évacuation menstruale demeureroient parfaitement libres dans la vieillesse , les mois ne laisseroient pas de s'arrêter à cet âge qui n'a pas assez de sang pour fournir la matiere de cette évacuation , qui n'est qu'un remede à la plenitude. Il est vray que les vieillards font moins de sang que les jeunes gens , parce que les foibles levains des premiers ne font que des coctions imparfaites , d'où il se tire plus d'excremens que de bonnes humeurs. Le chyle qui coule d'un vieux estomach est si mal digeré , & si grossier , que la dixième partie peut à peine passer par le filtre des glandes intestinales , pour aller augmenter la masse du sang. Si donc une fontaine ne tarit pas seulement quand ses canaux sont bouchez ,

mais principalement lorsque la source est épuisée, les mois des vieilles femmes ne s'arrêtent pas seulement parce que les tuyaux par où ils devroient couler sont bouchés, mais encore parce que la matiere leur manque. Aristote dit que la largeur excessive des pores causant une grande dissipation de substance contribué à cette difette. On a pourtant lieu de croire que cette derniere cause de suppression arrive rarement aux femmes. Car outre que l'impureté du sang, laquelle croit dans la vieillesse au lieu de diminuer, cause les mois plutôt que l'abondance de cette humeur, on auroit bien de la peine à se persuader qu'il n'y ait pas assez de sang dans les vieilles femmes pour fournir matiere à leurs mois. Elles n'en ont que trop de celuy qui doit couler par là, mais les parties qui le contiennent ont de la peine à s'en décharger. La Nature leur a donné un mouvement peristaltique, ou la vertu de se serrer de temps en temps pour chasser les excremens qui les embarrassent, mais les fibres usées ou relachées d'une vieille matrice n'ont pas la force de faire ces contractions. Si l'abondance du phlegme étoit aussi necessaire à la vigueur de ces mouvemens que celle des esprits,

esprits , les vieilles femmes s'en acquitteroient mieux que les jeunes. Mais cette humidité excessive qui accompagne la vieillesse ne sert qu'à relacher les fibres de la matrice à leur ôter la force, de se ramasser , & à ralentir le ressort liquide & solide du mouvement peristaltique nécessaire à l'expulsion des mois comme des autres excréments.

Toutes ces causes de suppression dont on vient de faire le dénombrement , se rencontrent ordinairement à l'âge de cinquante à cinquante-cinq ans , où les femmes cessent aussi d'ordinaire de se purger. Alors leur sang froid faute d'esprits , ne boult plus assez vigoureusement pour écumer par la matrice. L'excez du phlegme a presque éteint l'esprit , qui doit être la principale cause de son ébullition , & de la séparation des impuretez qui sortent par les mois. L'abondance des sels coagulans , & de la tête-morte , l'embarasse tellement , qu'il a peine à se remuer , & rend le sang si grossier , qu'il ne peut pas passer par les tuyaux destinez à son évacuation. Il auroit besoin d'être poussé par une vigoureuse contraction des fibres , mais elles sont relâchées par une excessive humidité & l'esprit , le

ressort qui les doit faire jouër commence à leur manquer à l'âge de cinquante à cinquante-cinq ans.

Ceux qui sont entêtez du *Numero, Deus imparè gaudet*, trouveront une cause de cette suppression dans le nombre impair des dixaines. Mais on doit renvoyer à l'Ecole de Pythagore l'erreur qui attribuë cette vertu imaginaire aux nombres. En effet quelle apparence que le même nombre impair, qui fait couler les mois aux femmes selon la pretention de ses partisans, les arrêât aussi, & que la même cause physique qui souleve les flots de la mer, les abaisse de même, *Summus arbiter Adria seu tollere seu ponere vult freta*. Il n'y a que les causes morales qui soient indifferentes ou libres pour produire des effets directement contraires l'un à l'autre. Cependant si l'on en croit ces Messieurs, le nombre impair excite l'évacuation menstruale à quatorze ans, & la fait cesser à cinquante.

Le terme de cette suppression n'est pas fixe non plus que celui de l'évacuation : car comme on voit des femmes qui se purgent avant l'âge de quatorze ans, aussi s'en trouve-t'il beaucoup qui se purgent après la cinquantième année, parce qu'elles ont

encore dans leur corps les causes de cette évacuation ; sçavoir des esprits vigoureux qui purifient tous les mois leur sang par de bonnes fermentations , & une chaleur forte qui tient les conduits de la matrice assez ouverts pour cette évacuation. Ce sont de bons corps qui ne vieillissent presque jamais , ou qui du moins ont dans leur vieillesse même la vigueur de la jeunesse. Une forte constitution entretenüe par des exercices moderez , & par la sobriété , qui non seulement ne charge pas le corps de trop d'alimens, mais qui de plus ne luy en donne que de bons , leur tient lieu de jeunesse. Il est des païs qui jouissent d'un printemps perpetuel , mais cet avantage n'est pas commun à beaucoup de peuples , ni la jeunesse perpetuelle à beaucoup de personnes. Les Poëtes qui étoient les Theologiens du Paganisme , en ont fait une Divinité , pour nous apprendre que cet attribut est tellement propre à Dieu , qu'il est incommunicable à la creature ,

*Tempus edax rerum tuque invidiosa vetustas*

*Omnia destruitis.*

*In viris prima senectutis prada memoria est.*

On pourroit ajouter à cette sentence de l'Orateur Romain ; *In fœminis verò menstrua*. En effet la premiere perte que la vieillesse cause aux femmes , est celle de leurs ordinaires.

On n'est pas surpris de ce que les vieilles femmes ne se purgent pas , mais de ce qu'elles ne sont pas incommodées de cette suppression , qui cause aux jeunes femmes une infinité de maux. Il n'est pas vrai pourtant que les femmes avancées en âge ne reçoivent aucune incommodité de la cessation de leurs regles. Mais il est bien certain qu'elles en souffrent beaucoup moins que les jeunes. Comme la vieillesse n'a pas beaucoup de sang , elle a tres-peu de superfluitez qui doivent être jettées dehors tous les mois. Elle peut donc mieux que la jeunesse sanguine , se passer de cette seignée que la Nature luy fait tous les mois pour remédier à sa plénitude. De plus le sang menstruel des vieilles femmes fermentant avec moins d'impetuosité , les échauffe moins , & ne met pas les vaisseaux dans lesquels il bout , en si grand danger de rupture. Les barriques où la piquette cuve , ne courent jamais tant de risque de crever que celles où le vin pur fermente avec vio-



lence. Le sang phlegmatique des vieilles est comme un vin affoibly par l'eau, & celuy des jeunes est semblable au vin pur & genereux, dont les fermentations sont beaucoup plus fortes. De plus le vin vieux ne boult plus avec tant de violence que le nouveau. Le sang des vieilles femmes est un vin vieux, & celuy des jeunes un vin nouveau. La retention des mois n'enferme dans le corps des vieilles femmes qu'une petite quantité de sang impur, au lieu qu'elle arrête dans celuy des jeunes une grande abondance d'impuretez menstruales, & un puissant levain qui fait lever toute la masse des humeurs pour les corrompre. Elle enferme le loup dans la bergerie pour devorer, dit un Ancien, toutes les brebis, c'est à dire, les bonnes humeurs.

On voit pourtant des jeunes femmes qui ne sont jamais malades de cette suppression. Il s'en trouve même quelques-unes qui se passent impunement toute leur vie de cette évacuation. Leur sang parfaitement pur n'a pas besoin de fermenter extraordinairement pour se décharger de ses impuretez. C'est un vin qui étant dans sa boîte dès le commencement, ne doit pas bouillir beaucoup pour se purifier. Mais comme il y a tres-peu de

femmes dont le sang ait ce degré de pureté, aussi n'en voit-on guere qui ne soient fort incommodées du refus que la Nature leur a fait du benefice qu'elle accorde aux autres personnes de leur sexe. Les vieilles femmes même sont souvent malades par la cessation de leurs mois, quoy-qu'ils ne s'arrêtent qu'au temps marqué par la Nature. Leur sang ne peut pas quitter d'abord ces ébullitions menstruales, auxquelles il étoit auparavant accoutumé: en sorte que bouillonnant de temps en temps, & trouvant fermée la porte par où il avoit accoutumé de se décharger des impuretez qui luy causent ce desordre, il fait irruption tantôt sur une partie & tantôt sur l'autre,

*Circum claustra fremens magno cum turbine ventris.*

Le ventre, & sur tout la matrice, est bien la partie qui en souffre le plus, parce que c'est là que l'ébullition menstruale commence, & que le principal ferment qui l'excite reside ordinairement. Mais parce que cette fermentation violente se repand ensuite par toute la masse des humeurs, & dans tout le corps, il n'est point de partie qui n'en puisse être incommodée, si quelque foiblesse accidentelle ou naturelle l'ex-

pose à la violence du torrent qui la bat , & qui l'inonde même souvent , ayant surmonté la foible résistance que la structure de la partie luy fait. Mais ce desordre n'arrive d'ordinaire que dans les premières années de cette suppression. Le sang perd insensiblement la coutume de ces ébullitions periodiques , ou pour mieux dire , la Nature hors de combat cesse de faire ces efforts impuissans pour la purification du sang. Les levains qui font cette fermentation sont usés ou épuisés , les esprits qui les devroient animer sont dans une foiblesse extrême. Enfin le calme qui succede à la tempeste qu'ils faisoient lever dans le sang , est semblable à celuy qu'on remarque dans les malades qui sont près de la mort. Bonace pire que l'orage , guérison plus funeste que le mal même !

Mais la suppression des mois dans la vieillesse , est - elle un mal sans remede ? Et ne pourroit-on pas procurer aux vieilles femmes une guérison meilleure que celle qu'elles doivent à leur infirmité en leur rendant ce qu'elles ont perdu ? Les minéraux , & les métaux se vivifient. La plupart des vegetaux reprennent à chaque printemps une nouvelle jeunesse. Les Au-

teurs sacrez & prophanes parlent du rajeunissement de l'aigle. Enfin le serpent le plus vil de tous les animaux auroit-il plus d'avantage que l'homme, qui en est le Roy ? Il se renouvelle tous les ans en quittant sa vieille peau , & la nature humaine sera seule incapable de renouvellement ? Plempius fait bien mention d'un Marchand Anglois , à qui les cheveux , & les dents renâquirent dans la centième année de son âge. Et Sennert rapporte plusieurs exemples de personnes qui ont rajeunuy par leur propre vigueur. Mais il ne s'en trouve point qui doivent au secours de l'Art ce retour de jeunesse. Le secret de Medée n'est que dans la fable. L'Art peut bien aider la Nature , & la guerir de ses petites foiblesses , mais il ne peut pas la ressusciter. Cette resurrection seroit une seconde creation , qui ne peut être que l'ouvrage de la Divinité. L'esprit de ces vieillards qu'on a vus rajeunir , étoit pour ainsi dire , couvert de parties grossieres , mais il n'étoit pas encore mort. Il étoit comme le Soleil caché sous un nuage , ou couvert d'un éclipse. Cet astre peut revenir sans miracle de cette obscurité , mais s'il étoit une fois éteint , il ne pourroit être rallumé par les forces  
de

de la Nature. Ainsi l'esprit vigoureux qui fait la jeunesse peut bien se développer des parties embarrassantes ; dont il étoit presque accablé. Mais il ne sçauroit renaître naturellement dans un corps vieux , où l'on peut dire qu'il est mort. La vieillesse est l'Averne des Poètes , d'où l'on ne remonte jamais. C'est la caverne du vieux Lyon , de laquelle aucun animal ne revient ;

*Vestigia nulla retrorsum.*

*Quand l'hiver a glacé nos guerets*

*Le printemps vient reprendre sa place ;*

*Mais , hélas ! quand l'âge nous glace ,*

*Nos beaux jours ne reviennent jamais.*

Mais si la jeunesse consiste dans l'abondance & la vigueur des esprits , ne pourroit-on pas en augmenter la quantité dans les vieillards qui en manquent , ou les tirer de l'embarras où le sel fixe , & les parties terrestres les tiennent ? Pour donner à un vieux sang l'esprit qu'il a perdu , il semble qu'on n'auroit qu'à nourrir le vieillard qu'on voudroit rajeunir , d'alimens fort spiritueux , & à ranimer ses humeurs par l'usage fréquent de quelques esprits innocens. Il pourroit mortifier les sels fixes qui tiennent les esprits captifs en mettant dans son corps quantité de sels volatiles , & délivrer les

principes actifs de l'oppression où les parties terrestres les mettent en n'usant que de mets délicats qui n'ayent que peu ou point de tête-morte. Tout ce qu'on vient de dire est vray-semblable. Mais il en est du rajeunissement comme de la Pierre Philosophale. On en conçoit la possibilité, mais personne ne la sçait executer. Les esprits des vieillards sont éteints dans le phlegme. On n'a, dit-on, qu'à dessécher. Mais comment? On ne manque pas à la verité de remèdes dessiccatifs. Mais l'experience a fait voir qu'ils sont tous courts pour épuiser ces mares. Outre que quand vous l'auriez desséché, vous ne tiendriez encore rien, si vous ne pouvez rallumer l'esprit que l'excez du phlegme a éteint. Et c'est ce qu'on ne sçau-roit faire. Après qu'on a fait évaporer jusqu'à siccité l'eau dans laquelle on a éteint un flambeau, trouve-t-on la flamme qu'on y a éteinte? Quand on aura donc dissipé l'excessive humidité d'un vieux sang, on n'y trouve pas non plus l'esprit que l'excez du phlegme a éteint. Au contraire, s'il en reste quelque peu qui ne soit pas entièrement amorty par le phlegme, il est à craindre qu'il le suive dans son évaporation. Ainsi voit-on que l'esprit des liqueurs qu'on

fait évaporer, prend l'essor après le phlegme. Mais ne pourroit-on pas mettre quelque autre esprit à sa place, puis-qu'on ne peut pas arrêter ou rajeunir celui-là? L'esprit de vin, ou quelque autre encore plus innocent, ne pourroit-il pas faire la fonction de l'esprit vital dont l'animal est animé? L'esprit de vin ne peut qu'animer la vigne, & non pas l'animal. La grande différence qui se trouve entre l'esprit vegetal & l'esprit animal, ne permet pas à l'un d'être le vicaire de l'autre. Il est vrai que quand on a pris d'esprit de vin, on se sent plus vigoureux, & comme ranimé, parce qu'il met en plus grand mouvement l'esprit qui nous est naturel. D'où il paroît qu'un esprit étranger peut bien exciter celui qui nous anime, mais il ne peut pas suppléer à son défaut. Mais si l'esprit vegetal ne peut pas être le lieutenant de celui auquel nous devons la vie, celui qui fait vivre les autres animaux ayant plus de conformité avec le nôtre, ne pourroit-il pas tenir son lieu, & faire sa fonction en entrant dans notre corps? Point du tout. Il est vrai que l'esprit qui fait battre le cœur des animaux, est moins différent de celui qui nous anime que l'esprit des vegetaux. C'est

pourquoy la viande nous nourrit, & nous fortifie mieux que les herbes. Mais il s'en faut beaucoup qu'il ne soit tout-à-fait le même. Chaque espece de plante & d'animal a son esprit particulier, auquel elle doit sa détermination; tellement que l'esprit de l'une ne peut jamais être celui de l'autre, ni tenir sa place. Et quand l'esprit des animaux pourroit prendre la place, & faire la fonction de celui par qui l'homme vit, on seroit encore assez en peine de le bien tirer des corps où il se trouve engagé. Les foibles levains que les viandes trouvent dans un vieillard, suffiroient-ils pour ce dégagement? On auroit peine à le croire. Il faudroit donc separer cet esprit par artifice. Mais il est si subtil, qu'il échappe aux artistes les plus adroits, & les plus soigneux. On ne sçauroit ni comment le garder, ni comment le donner, sujet à se dissiper au moindre air qu'on luy donne, & à s'envoler au moindre degré de chaleur. Ce qu'on montre ordinairement pour l'esprit volatile de l'animal, n'est que le sel volatile dissout dans un phlegme assez délié; & ce qu'on baille pour son esprit fixe, est son sel fixe fondu dans la même eau.

Puis-qu'il est impossible à l'animal de



rajeunir en recevant dans son sang un esprit qui repare la perte de celui qui faisoit sa jeunesse, on doit conclure qu'il n'est pas non plus possible de rendre aux vieilles femmes cette évacuation, qui est une compagne inseparable de la jeunesse. On a beau dire qu'on pourroit subtiliser le sang grossier des vieilles femmes pour le rendre plus coulant. La grossiereté de cette humeur n'est pas la seule cause qui l'empêche de couler tous les mois par la matrice. Il n'est pas moins inutile de dire qu'on peut mortifier par des puissans alkalis ce sel acide, qui coagulant le sang des vieilles, fait mille obstructions dans leur matrice. Encore un coup, ce n'est ni la seule, ni la principale cause de cette suppression. On avoue même qu'on a le moyen de mortifier les sels fixes qui ont subjugué leurs esprits. L'usage des sels volatiles seroit un remede infailible à ce mal, s'il n'y en avoit pas d'autre qui arrêtât le mois des vieilles femmes. Le mal incurable qui cause cette suppression, est l'extinction de l'esprit qui doit exciter la fermentation menstruale. Or on a vu cy-devant que rien ne pouvoit suppléer à son défaut, & que la perte en étoit par consequent irreparable. La captivité de

cet esprit, & son embarras dans les parties terrestres, ne sont pas des maux incurables, parce qu'ils supposent toujours la présence de cet esprit, qui est l'auteur de la jeunesse, & des opérations qui distinguent cet âge des autres. Mais l'extinction, ou la dissipation de cet esprit, est un mal sans remède, parce qu'on ne peut ni rappeler cet esprit, ni en mettre un autre à sa place. On peut mettre un captif en liberté, mais non pas ressusciter un mort. Il faut être J. E. S. U. S. pour ressusciter le Lazare.



## CHAPITRE VIII.

*Pourquoy les Femmes se purgent tous les mois, raison de ce retour periodique.*

**L**E nom de cete évacuation en marque le retour periodique ; on luy donne le nom de mois, parce qu'elle revient ordinairement tous les mois. La conformité de ce periode avec celui que la Lune observe, en parcourant le Zodiaque, avoit fait penser aux Anciens que cet astre pouvoit être la principale cause de cet accident. Mais

l'abus que le peuple fait de cette raison de la concomitance , devoit l'avoir rendue suspecte aux Philosophes. Quelques Harangeres de la place Maubert faisant des regrets sur la mort de la Reyne Mere, disoient que l'Eclipse qui arriva en même-temps, étoit entré par la fenêtré de sa chambre, & l'avoit tuée dans son lit. Pourquoy ces bonnes femmes imputoient-elles la mort de cette grande Princesse à l'Eclipse? Sans doute parce qu'il parut lorsqu'elle mourut. Ne voila pas là raison de la concomitance? Elle est assez bonne pour les esprits foibles, qui n'ayant pas assez de penetration pour parvenir à la connoissance des causes cachées, en attribuent souvent les effets à celles qui leur sont connues, quoy-qu'elles n'y ayent aucune part. Mais cette naïveté n'est pas supportable en ces personnes qui font profession de connoître les veritables causes des Phœnomènes qu'on remarque dans la Nature. Cependant la principale raison qu'ils ont d'attribuer les regles des femmes au retour de la Lune, est à peu - près de cette force. Mais pour leur rendre justice, il faut avouer qu'ils appuyent leur hypothese sur d'autres fondemens qui ne paroissent pas plus fer-

mes. Ils ont peut-être senty la foiblesse de la premiere raison , puis-qu'ils en appellent d'autres à son secours. On va voir si elles sont plus solides. L'empire qu'a la Lune sur les corps humides , est leur plus fort retranchement. Il est sensible , dit-on , dans le flux & reflux de la mer , & dans le changement que les differens états de la Lune causent aux huitres , & aux moëles des os. La seve même en qualité de corps humide , est fort sujette à la domination de cet astre , puis - qu'elle est déterminée à se repandre en feuilles , ou en fruits , par le phase où la Lune se trouve lorsque l'arbre est mondé. Mais les observations sur lesquelles l'opinion commune est fondée sont combatuës , & détruites par d'autres observations plus exactes. Ce sont des faits sur lesquels chacun peut aisement s'éclaircir. Tout le monde peut observer si les huitres sont plus grosses , & si les os sont plus pleins de moële , quand la Lune est pleine. Je n'ay pas grande foy pour cette raison d'analogie ; la Lune est pleine , donc les huitres , & les os le sont. Si l'empire de la Lune sur les corps humides n'a pas d'autres fondemens que ceux qu'on vient d'examiner , qui est ce qui luy voudroit attribuer les ordinaires des femmes

femmes sur un principe si douteux ? Mais si cette planete domine sur la mer du grand monde , pourquoy n'aura-t'elle pas le même pouvoir sur celle du petit ? Il y a bien des choses à dire à ce raisonnement. Premièrement on a déjà déclaré le peu de cas qu'on faisoit de ces raisons d'analogie , ou de rapport. En second lieu , si la Lune a quelque pouvoir sur les eaux de la mer, elle ne le doit pas à leur humidité. Sur ce titre elle pourroit étendre son empire sur toutes les eaux. Celles des ruisseaux , des rivières , des fontaines , des lacs , &c. sont-elles moins humides que celles de l'Océan ? D'où vient donc que celles-là ne sont pas sujettes à la Lune , aussi bien que celles-cy ?

3. De plus , si la vertu qu'a la Lune de faire bouillir le sang des femmes une fois le mois, dependoit de son humidité , celui des hommes ne devroit pas être exempt de cette ébullition menstruale. Il est moins humide à la vérité que celui des femmes. Mais le plus & le moins ne pourroient tout au plus que mettre quelque différence dans cette fermentation periodique. Tout ce qu'on en pourroit conclurre , seroit que le sang des hommes devroit moins bouillir que celui des femmes de trente en trente

jours. Mais ne se trouve-t'il pas beaucoup d'hommes sans comparaison plus humides que les femmes ? Si l'on compare une femme du Midy avec un homme du Septentrion, ou une femme qui vit dans la Zone torride avec un homme qui ait passé toute sa vie dans la Zone glaciale, croit-on de bonne foy que le sexe masculin ait moins d'humidité dans ce cas que le féminin ? Mais sans comparer climat à climat, ne trouve-t'on pas dans un même país des femmes qui ont moins de phlegme que les hommes du même lieu ? Les exemples en sont frequens. Julie & Faustine avoient sans doute plus de feu que Caton & Senèque. Il falloit donc que la Lune fit plus d'effet sur le sang de ces hommes que sur celui de ces femmes, ou la raison qu'on prend de l'humidité sera vaine. Cependant les Partisans de cette hypothese ne se sont jamais avisez d'assujettir le sexe masculin à l'empire de la Lune, & l'homme n'est pas sujet à cette évacuation qui revient régulièrement tous les mois aux femmes. Enfin si la même raison qui met la mer du grand monde sous la domination de la Lune, y met aussi celle du petit, d'où vient qu'il n'y a que la moins considerable partie de

cette mer qui en ressent l'influence ? Pourquoy le sang de l'homme n'en sera-t'il pas ému ? Je veux que celuy de la femme soit comme l'Océan dont les marées sont plus grandes , il faudroit du moins que le sang de l'homme fût comme la mer Méditerranée , où ces agitations sont à la vérité moins violentes , mais fort sensibles pourtant. Il est au contraire comme la mer Morte , à laquelle la Lune ne donne aucun mouvement. J'avoüe qu'il ne faut pas trop presser les comparaisons , & qu'elles cessent d'être justes dès qu'elles sortent du rapport , ou de l'égard qui en est le fondement. Mais à s'en tenir dans les justes bornes de l'analogie , il faudroit que le sang de l'homme bouillit extraordinairement , à chaque retour de Lune , aussi bien que celuy de la femme. Et quand les jours de la purgation sont passez , la Lune n'a-t'elle pas le même ascendant sur les humeurs de la femme le reste du mois ? Mais si cela est , d'où vient qu'elles n'en sont pas émuës jusqu'au retour de la prochaine Lune ? Cet astre meut tous les jours la mer du grand monde , pourquoy n'agite-t'elle celle du petit qu'une fois le mois ? Quelle est la cause de cette difference ? Et comme les ma-

rées sont plus grandes dans les Equinoxes ; & dans les Quadratures , ou dans la pleine Lune , les émotions menstruales ne devroient-elles pas recevoir un accroissement considerable de ces circonstances de temps, où la Lune agit avec plus de vigueur qu'auparavant ? Mais personne ne s'est avisé d'observer ces differences. On les a remarquées dans le grand monde , & l'on ne s'en seroit pas aperçu dans le petit , à la contemplation duquel on avoit sans comparaison plus d'interest , & dont les phenomenes se font sentir aux observateurs malgré eux , parce qu'ils se passent dans leur corps même. En effet ces differens états de la Lune devroient mettre une grande difference entre les effets qu'on luy fait produire sur le sang des femmes. N'est-il pas bien vray-semblable que la Lune doit agir moins fortement dans les conjonctions, où sa vertu est toute engloutie par la proximité du Soleil ? Et cependant on suppose que ses influences sont alors plus vigoureuses , puis-qu'on pretend qu'elles donnent les purgations aux vieilles femmes , dont le sang a moins de disposition à ces ébullitions , puis-qu'il est plus froid , plus pesant & plus grossier. Il est pourtant meu-



par la vieille Lune , c'est à dire , par ses plus foibles influences , selon l'axiome de l'Ecole ,

*Luna vetus vetulas , juvenes nova Luna repurgat.*

On eût dit que quand il n'y avoit point de Lune , il ne devoit pas y avoir d'évacuation menstruale , puis - qu'en excluant la cause , on excluait nécessairement l'effet ; ou du moins que celle qui demandoit une cause moins puissante , arriveroit alors. Mais on est tout surpris de voir que les personnes les plus difficiles à se purger , se purgent lorsque la cause de leurs purgations est dans une grande foiblesse. Ces Messieurs nous prêtent leurs propres armes pour les battre. Car ils supposent eux-même contre la raison & l'expérience , que les vieilles femmes ont ce bénéfice dans la vieille Lune. Et nous tirons avantage de leur supposition. Ce système est mal concerté. S'ils avoient bien suivy leur hypothèse , ils devoient dire au contraire ,

*Luna vetus juvenes , vetulas nova Luna repurgat.*

En effet les foibles influences de la vieille Lune suffisoient pour faire fermenter le sang des jeunes femmes , qui a déjà beau-

coup de disposition à la fermentation par l'abondance de ses esprits. Et celui des vieilles femmes n'ayant qu'un foible levain pour cette ébullition, avoit besoin de tout le secours que luy pouvoient donner les plus vigoureuses influences de la Lune. Mais la verité est, qu'on supposoit faux, & qu'on concluoit mal en purgeant les vieilles femmes sous la vieille Lune, & les jeunes sous la nouvelle. Il est des jeunes femmes qui sont réglées sous la vieille Lune, & des vieilles qui se purgent sous la nouvelle. Mais après avoir posé ce faux principe, il en falloit du moins conclurre que les influences de la Lune n'avoient pas beaucoup de part à ce benefice, puis-qu'il gardoit si peu la proportion qui devoit être entre cette cause & un tel effet. Mais le préjugé de l'analogie imposoit à la raison. La Lune étoit vieille, elle devoit donc purger les vieilles femmes. Et le rapport qu'on trouvoit entre la Lune nouvelle & une jeune femme, luy donnoit une vertu particulière sur ses humeurs. On se contentoit de peu, quand on se payoit de ces raisons. Mais qu'y faire, il falloit bien les prendre pour argent contant, puis-qu'on n'en donnoit point d'autres.

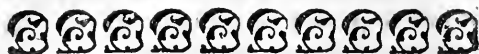
On consentira , dit-on , qu'on nous ôte ces méchantes raisons , pourveu qu'on nous en donne de plus solides. Quelle peut donc être la cause de ce retour periodique des mois , si ce n'est la Lune qui garde à peu-près le même periode ? Il faut satisfaire à cette question avec toute la netteté que l'obscurité de la matiere le pourra permettre.

Les femmes se purgent de trente en trente jours , parce qu'il faut ordinairement cet espace de temps à la masse du sang pour se charger de la quantité d'impuretez nécessaire pour exciter la grande ébullition qui precede cette évacuation. C'est comme un acces de fièvre qui revient tous les mois. Quand les levains de nôtre corps sont tellement gâtez ; que presque tous les alimens qui y entrent , se corrompent , & ne servent qu'à fournir à la masse du sang une grande quantité de ces impuretez qui luy causent ces violentes ébullitions , elles reviennent fort souvent. On a l'accez tous les jours , si dans quelques heures par la corruption des alimens qu'on prend , il peut s'amasser dans nos humeurs assez de corps étrangers pour y faire lever cette tempête. Par cette explication de la fièvre quo-

tidienne , ou double tierce , on comprend assez que selon qu'il faudra plus ou moins de temps pour faire cet amas , on aura la fièvre double , ou simple tierce , la double , ou la simple quarte. Mais les levains que la Nature a mis dans le corps des femmes étant sans comparaison meilleurs que ceux des febricitains , les alimens qui en sont dissouts fournissent un chyle beaucoup moins mauvais , & plus propre à se convertir en sang , n'y ayant par maniere de dire , qu'un trentième de ces impuretez , qui ne pouvant bien s'ajuster avec le sang , font une espèce de combat à sa rencontre , aussi faut il ordinairement trente jours pour amasser cette quantité qui suffit à l'ébullition menstruale. La différence des levains , du temperament , de la maniere de vivre , des alimens , & de plusieurs autres circonstances , qu'on ne veut pas parcourir , de peur d'être long , mettant une grande variété dans les coctions des alimens ; & pouvant hâter ou retarder cet amas suffisant de levain , peut aussi avancer ou reculer les regles des femmes. Mais comme les jeunes femmes , qui digerent sans doute mieux que les vieilles , & qui ne devroient pas par consequent amasser si-tôt ces cruditez

ditez fermentatives, ne laissent pas pourtant de se purger plus souvent qu'elles, il faut conclurre que quand les esprits sont plus vigoureux pour faire la separation de ces corps éterogenes, les femmes les vuident plutôt & plus souvent. Il est vray que quand les vieilles sont prêtes à perdre ce benefice, elles l'ont souvent excessif, comme une chandele prête à s'éteindre, jette de plus grands éclats. Mais cela vient de ce que les canaux d'une vieille matrice se trouvant affaïsez, ne laissent jamais bien sortir toutes les impuretez qui devroient se vuidier tous les mois; en sorte qu'il se forme insensiblement un amas, qui s'échauffant, & devenant acre par un séjour excessif, irrite beaucoup les vaisseaux de la matrice, & cause une grande perte de sang, quoy-que la fermentation menstruale soit plus foible dans les corps vieux que dans les jeunes.





## CHAPITRE IX.

*Pourquoy les Femmes ieunes sont quelque-fois déreglées.*

**M**AIS si quelque cause affoiblit les esprits dans le corps des jeunes femmes, si elle épaisit ou coagule le sang, ou bouche les canaux de la matrice par où il devoit jeter ses impuretez, elle arrêtera l'évacuation des mois. Un effet est suspendu ou parce que la cause manque, ou parce qu'elle est foible, ou parce qu'elle est empêchée d'agir. L'esprit qui doit exciter la fermentation menstruale est tantôt en trop petite quantité, tantôt dans une grande foiblesse, & quelque-fois dans un embarras qui l'empêche d'agir. On remarque ordinairement ces trois états dans la plupart des liqueurs qui se boivent, & sur tout dans le vin. Il s'en trouve qui ne rend que tres-peu d'esprit, d'autre qui en donne assez, mais l'esprit qui s'en tire n'a guere plus de force que le vin genereux :

& d'autre enfin qui fournit un esprit fort vigoureux, qui n'en sort que par un grand feu, & après une longue digestion ou distillation, parce que les principes passifs qui le tiennent en captivité, ne lachent pas aisément prise. Si l'on distilloit le sang des femmes qui ont perdu leurs mois, on y observeroit les mêmes differences. L'un ne rendroit que peu d'esprits, l'autre n'en donneroit que de foible, & le dernier ne le laisseroit aller qu'avec peine embarrassé des sels fixes, ou des parties terrestres qui luy servent d'entraves. La disette d'esprits est accidentelle ou naturelle. Il y a des femmes qui manquent d'esprits, parce que la Nature n'en a guere mis dans le premier sang qu'elle fit rouler dans leur corps. Et comme ce premier a été le levain de celui qui s'est formé dans la suite, il est impossible que ce dernier ne tienne beaucoup de celui qui luy a servy de ferment. Mais il y a d'autres femmes dont le sang étoit naturellement vigoureux & plein d'esprits, qui ne laissent pas de tomber par accident dans cette disette. Les exercices violens, les continuelles occupations, les longues veilles, les passions fortes, mettent cette matiere subtile dans un si grand mouve-

ment, qu'elle s'envoleroit hors du corps quand elle ne seroit pas consumée à force de couler dans les organes du mouvement, ou du sentiment. Cette disposition ne laissant pas dans la masse des humeurs une assez grande quantité d'esprits pour produire la fermentation menstruale, & pour chasser hors du sang les corps étrangers qui l'embarrassent, il faut que les femmes cessent de se purger.

Mais quand leur sang auroit une assez grande quantité d'esprits pour fermenter vigoureusement tous les mois, cette fermentation ne se feroit pas encore bien, si les esprits sont embarrassés dans les parties grossières & terrestres, dans lesquelles ils perdent tout leur mouvement. Et comment donneroient-ils à la masse du sang le mouvement qu'ils n'ont pas eux-mêmes ? Ce sont des coureurs auxquels l'on a mis des entraves, des ouvriers qui ne peuvent remuer ni piez ni mains ; en un mot des mobiles sans mouvement. Il n'y a pourtant que le premier Moteur qui meuve sans se mouvoir. Les esprits ne font fermenter le sang qu'en communiquant leur mouvement à toutes ses parties. Mais ils sont bien en peine de leur en faire part,



quand ils l'ont eux-même perdu dans l'embarras des parties grossieres qui s'amaissent dans le sang par l'abus des alimens qui en sont pleins, ou qui gagnent le dessus aux esprits par une chaleur excessive, qui dissipant les parties les plus subtiles du sang, ne luy laisse que les plus grossieres, qui s'y trouvent quelque-fois en si grande quantité naturellement, qu'elles n'ont pas besoin du secours des causes precedentes pour produire le mauvais effet qu'on leur attribué icy. De là vient que les personnes melancholiques sont fort sujettes à la suppression des mois. Les femmes Hectiques, Cachectiques, Hydropiques, Scorbutiques n'en ont pas non plus ordinairement. Une fièvre lente consumant les parties déliées du sang, ne luy laisse que les plus pesantes pour servir d'entraves aux esprits auteurs de toutes les bonnes fermentations. Cette mauvaise disposition que les Medecins nomment Cakexie, n'est autre chose qu'une abondance de mauvaises humeurs qui pechent plus en grossiereté qu'en aucune autre qualité. Et le sang des hydro-piques & scorbotiques, est ordinairement si grossier, qu'il a peine à couler. C'est plutôt la lie, le marc, ou le limon du sang,

que le sang même. En sorte que la seule grossiereté l'empêcheroit de couler par les canaux particuliers à la matrice, quand les sels fixes dont il est plein n'empêcheroient pas la fermentation menstruale, en ôtant le mouvement aux esprits qui la doivent produire.

Quand le sel fixe a gagné le dessus à l'esprit du vin, on n'y remarque plus cette fermentation qui tend à sa purification; aussi quand les esprits du sang sont subjugués par le sel, ils ne peuvent plus exciter dans celui des femmes cette ébullition qui le devoit épurer tous les mois. Il est comme un vinaigre qui ne boult plus. L'esprit qui y reste est tellement fixé, qu'il est incapable de faire le moindre effort pour ébranler la masse des humeurs. Il n'est pas à la vérité tout-à-fait mort, puisque la Chymie artificielle & naturelle le tirent quelque-fois de cette captivité, mais il est comme un homme qui est en pamoison, ou comme celui qu'on a si étroitement lié, qu'il ne peut remuer ni pié ni pate. C'est l'état où se trouvent les esprits des femmes fort valetudinaires, qui languissent dans la pulmonie, ou quelque'autre ulcere interne. Quel moyen que leurs esprits demi morts

puissent donner au sang la fermentation menstruale, qui demande toute leur vigueur ? Et quelle apparence qu'un sang gluant & coagulé puisse couler de luy même dans les tuyaux de la matrice, où il auroit assez de peine à passer avec le secours des esprits, s'il pouvoit être à même-temps épais & spiritueux ? Si les sels fixes qui empêchent la fermentation du sang sont alkalis, il s'en fait un marc sans grumaux ; mais s'ils sont acides, ils rendent le sang non seulement épais, mais encore grumelé. Et les caillaux qui s'y forment sont autant de bouchons qui ferment les canaux par où le sang doit couler tous les mois aux femmes. L'acide fixe est aussi la cause la plus ordinaire de la suppression des regles.

Si une femme qui se purge use trop de choses aigres, ses regles ne manquent jamais de s'arrêter. L'acide excessif coagule le sang comme le lait, & y produit des grumaux, qui s'arrêtans dans les canaux de la matrice, en bouchent tellement la cavité, que les impuretez menstruales n'y peuvent plus passer. Mais quand il laisseroit les tuyaux tout-à-fait ouverts, les mois n'y couleroit pas encore ; premierement parce que l'acide trop fort appesantit telle-

ment les esprits , qu'ils ne peuvent plus continuer la fermentation menstruale qu'ils avoient commencée , ni chasser du sang ses impuretez. En deuxième lieu , le sang devient si épais , qu'il ne trouve plus dans la matrice d'issuë assez large pour sortir. Ces mauvais effets de l'acide exalté font toucher au doigt la raison pour laquelle il est si mauvais aux femmes , qui se purgent actuellement , de boire à la glace. L'acide nitreux qui abonde dans la boisson glacée ne manque jamais de coaguler le sang , d'empêcher la séparation de ses impuretez , & d'en suspendre l'évacuation en serrant & bouchant les canaux de la matrice. En effet on ne sçauroit mêler avec le sang l'esprit de nitre sans le cailler dans un instant , & même sans luy donner une consistance solide. Si les Anatomistes en syringuent quelque-fois dans les vaisseaux , le sang qui y couloit auparavant s'arrête incontinent , & fait comme un arbrisseau de coral rouge , dont les gros vaisseaux font le tronc , & leurs productions les branches. Après cette observation on ne doit pas demander pourquoy le froid est si nuisible aux femmes qui souffrent l'évacuation particuliere à leur sexe , puisque la cause de cette sensation

sation consiste dans un esprit acide , qui fait dans le sang les funestes effets dont on vient de parler. Mais un froid qui saisit subitement un corps échauffé , les produit encore mieux. Pour cailler promptement le lait , on n'y met l'aigre qu'après l'avoir un peu échauffé , afin que ce corps coagulant pénétre mieux la liqueur dont les pores sont plus ouverts par la chaleur. Aussi quand le sang d'une femme qui se purge est échauffé , il se coagule plutôt. Il bout déjà par la fermentation menstruale. Mais si quelque exercice violent en augmente la chaleur & l'ouverture de ses pores , la pénétration du froid , ou du sel coagulant , en est encore plus facile. De là vient qu'un verre d'eau fraîche ne manque jamais d'arrêter les mois à une femme qui s'est échauffée à courir. Le froid qui entre par le bas est encore plus à craindre , parce qu'il va coaguler le sang dans le lieu même où l'évacuation se fait ; & qui pis est , quand il est déjà extravasé , & dans une disposition prochaine à la corruption. De là vient que le froid des piés même fait grand mal aux personnes qui sont dans l'état dont il s'agit icy. Ces parties sont déjà fort nerveuses , & par conséquent tres-sensibles , mais elles

ont de plus une étroite communion de nerfs avec la matrice , qui pour cette raison en sent d'abord les incommoditez. Le froid qui luy vient de là , coagule son sang , ferme & bouche ses tuyaux , & supprime enfin l'évacuation qu'elle avoit tous les mois. Mais comment produit-il ces effets ? En fortifiant l'acide qu'il trouve dans les humeurs. Comment est - ce que le froid exalte cet acide ? En se joignant à luy par conformité de Nature ; car le froid n'est autre chose qu'un sel , ou un esprit acide.

Toutes les choses froides contiennent donc quelque acide capable d'épaissir le sang , & de suspendre l'évacuation qui s'en doit faire tous les mois par la matrice. Mais le lait qui a une grande disposition à s'aigrir , est encore plus propre à produire cet effet. On en doit aussi deffendre l'usage aux femmes pendant qu'elles ont ce bénéfice , sous peine d'être exposées à toutes les incommoditez que leur cause la suppression de leurs ordinaires. L'acide qui s'exalte dans cette douce liqueur se mêlant avec le sang , & parvenant avec luy jusqu'à la matrice , y produiroit luy seul tous les effets ordinaires à ce principe , quand il n'y trouveroit pas un autre acide auquel il se joint

pour une plus grande efficace.

Si l'acide exalté est la cause la plus ordinaire qui supprime les mois, tout ce qui peut en procurer l'exaltation doit contribuer à cette suppression. L'humeur craintive suppose un sang acide comme celui des melancholiques, qui pour cette raison sont ordinairement timides : aussi est-elle plus sujette à cet accident que les autres temperamens. La crainte excessive a quelque-fois causé une si grande coagulation au sang, que les caillaux s'arrêtant dans les ventricules du cœur, ont arrêté tout court la circulation & la vie. Pendant cette passion la rate se serrant, exprime dans la masse du sang un suc aigre, qui est la cause de cette coagulation, dont les grumeaux s'embarrassent dans les tuyaux matriciaux qui en sont bouchés.

L'amour excessif fait le même effet, parce qu'il est inséparable de la crainte. *Res est solliciti plena timoris amor.* Il fait de plus une si grande dissipation d'esprits par les mouvemens continuels du corps, & de l'ame, que l'acide, qu'on peut nommer leur antagoniste, ne manque jamais de prendre le dessus. Enfin le vin devient aigre à force de bouillir, parce que son

esprit se perd par son agitation trop grande ; & le sang des amoureux bouillant continuellement, ne deviendra-t'il pas acide ? On ne voit aussi guere de filles tourmentées par cette passion, qui ne soient mal réglées. Les Anciens ont reconnu la part qu'elle avoit à cette suppression, quand ils ont nommé la fièvre qui la suit ordinairement, *Febris amatoria*, Πύρετος ἐρōτικός, Une fièvre d'amour.

Cette violente passion est encore accompagnée le plus souvent de tristesse qui contribue aussi beaucoup à l'exaltation de l'acide, ou qui le suppose dans l'excez, puisque les personnes dans lesquelles il abonde, comme les melancholiques, ont un penchant naturel à la tristesse. Cette sombre passion ne manque guere aussi de déregler les ordinaires des femmes. Elle est comme une extinction de l'esprit qui tenoit en bride l'acide. Car ces deux principes sont tellement opposez, qu'il est impossible qu'ils regnent tous deux à la fois dans nos humeurs. Mais lorsque l'un a du dessous, l'autre prend d'abord le dessus. Ils sont comme les deux bassins d'une balance, dont l'un ne scauroit s'élever sans que l'autre s'abaisse. Le vin s'aigrit dès qu'il a per-



du l'esprit. Que l'acide tienne le haut bout dans la tristesse, on n'en peut pas douter, quand on sçait que le suc aigre de la melancholie en est la cause. L'excez de cette passion causant la suppression des regles, prouve donc clairement que l'acide en est la plus ordinaire cause.

La même verité se peut confirmer par les effets qui suivent la suppression. Les personnes qui en sont incommodées pâlisent, parce que le sang qui donne la couleur vermeille au visage, la perdue luy-même. Cet éclat de pourpre dépend de la rarefaction du sang que l'acide excessif coagule ou condense. Versez de l'esprit de nitre, ou de vitriol sur le plus beau sang du monde, il perdra d'abord sa rougeur. Ajoutez-y l'esprit de sel ammoniac, qui le rarefie en mortifiant ces acides, vous luy rendrez sa premiere couleur. Mais le sang épaisi par les acides, devroit plutôt donner au visage sa lividité que la pâleur. Il le feroit aussi, s'il y étoit en assez grande quantité. Mais sa lenteur qui l'arrête presque tout en dedans, ne luy permet pas de se repandre vers les extremités.

Sa pesanteur cause une autre incommodité aux filles qui ont les pâles couleurs.

Elles se plaignent d'une grande lassitude qui dépend de cette lenteur du sang. Car elle est cause qu'il ne se repand pas en assez grande quantité dans les muscles extérieurs, pour les faire jouër par l'explosion qu'il y souffre à la rencontre de l'esprit animal, qui ne s'y trouve pas non plus en suffisante quantité, parce qu'un sang acide n'en donne que tres-peu, comme le vinaigre ne rend que peu ou point d'esprit, & avec une peine extrême. Quand même il y auroit assez de sang & d'esprit dans les muscles pour faire cette explosion, l'acidité du sang l'empêcheroit encore, puisque pour empêcher celle de la poudre à canon, & celle de la poudre fulminante, on n'a qu'à y mettre une quantité considerable de vitriol, ou de quelqu'autre sel fort acide.

Ce défaut d'explosion dans le muscle du cœur en déregle aussi le mouvement. Il semble pourtant qu'il ne devrait luy causer qu'une langueur, ou une diminution de mouvement. Mais la palpitation du cœur n'en est quelque-fois que le tremblement qu'on voit d'ordinaire arriver aux parties foibles, sur tout quand elles sont chargées de quelque fardeau qu'elles ne peuvent pas bien porter ou secoüer. C'est

le cas où se trouve le cœur des femmes malades par la suppression des mois. Il est embarrassé d'un sang pesant, épais & quelque-fois caillé, qu'il ne chasse qu'à peine de ses ventricules. Et l'acide excessif qui appesantit le fardeau, en causant cette coagulation au sang, diminuë d'un autre côté les forces nécessaires pour le secoüer, en empêchant l'explosion du suc nerveux, & du suc artériel, qui se doit faire pour cet effet dans les fibres du cœur.

Le même acide qui cause la palpitation au cœur en condensant le sang dans ses cavitez, doit à plus forte raison donner la courte haleine aux filles qui ne se purgent pas. Appesanty, ralenty par ce sel coagulant, il a bien plus de peine à se tirer du labyrinthe que les vaisseaux forment dans le poumon, qu'à sortir des ventricules du cœur, qui n'opposent à sa sortie presque aucun obstacle. Le sang s'arrêtant dans le principal organe de la respiration, le doit rendre fort pesant, quand sa plénitude excessive luy permettroit de se bien serrer, pour chasser par ses tuyaux cartilagineux, qu'on nomme bronches, l'air déjà trop échauffé, & par la veine pulmonaire, le sang qui l'accable en y croupissant. Il a

bien encore plus de peine à se mouvoir quand quelque cause détourne ailleurs l'esprit, le seul ressort qui le meut. Cette diversion arrive dans les exercices violens, pendant lesquels les esprits sont déterminés à couler dans les muscles extérieurs ; en sorte que quand il ne s'en feroit aucune dissipation, il n'en resteroit pas assez en dedans pour entretenir le mouvement des visceres qui se trouvent chargez d'un sang pesant & grossier, qu'ils ne font rouler qu'avec beaucoup de peine. Quand on marche, les esprits qui pendant le repos avoient coulé dans le cœur & le poumon, vont en foule dans les muscles des jambes & des cuisses : & comme pour monter il faut faire un plus grand effort, qui consomme une plus grande quantité d'esprits, aussi les filles qui ont les pâles couleurs, ne peuvent pas marcher long-temps sans se mettre hors d'haleine ; mais elles sont encore plus éoufflées quand elles montent, que quand elles vont dans un chemin uny. Elles ont peu d'esprits, & elles auroient besoin d'une grande quantité pour donner aux visceres la force de faire rouler un sang épaissi par l'acide trop exalté.

L'abondance des urines que ces malades rendent,

rendent , est encore une preuve de l'exaltation de ce sel , qui fait sur le sang le même effet que sur le lait. Versez un acide , le jus de citron ou le vinaigre sur cette douce liqueur , vous la verrez bien-tôt épaissir par la coagulation qui sera bien-tôt suivie de la precipitation , ou de la separation du petit lait. La même chose arrive au sang quand les sels acides y dominant. Il devient d'abord épais , & rend bien-tôt après ses serositez , qui répondent parfaitement bien au petit lait , & qui fournissent la matiere des urines. Ce que cette évacuation gagne , une autre le perd. Les selles diminuent à proportion que la quantité des urines croît. Le même sel acide qui fait la precipitation des serositez , coagulant & durcissant les gros excemens dans les boyaux où il coule avec le suc du pancreas , cause à ces filles une grande constipation. Il mortifie même les alkalis de la bile , qui faisoient auparavant un clystere naturel , non seulement en obligeant par leur irritation les boyaux à se serrer pour se décharger de ces superfluitez , mais encore en détrem pant celles que leur dureté arrêtoit dans le ventre. Mais la bile coagulée elle-même par l'excez des acides , n'a garde de

destruire la coagulation qu'ils ont causée aux autres excremens.

Cette coagulation est ordinairement précédée de quelque violente fermentation, de laquelle partent quantité de vapeurs qui tiennent fort du principe qui les excite. Voilà la matiere des rapports aigres que les filles pâles ont. Les esprits, ou les sels acides font bouillir de temps en temps dans l'estomach, dans les boyaux, & dans les hypochondres toutes les humeurs qu'ils y rencontrent. Le pot bout quelque-fois si fort, qu'il en verse. Ces malades sont aussi fort sujettes à vomir; & ce qu'elles jettent par la bouche est aigre, parce que la fermentation qui fait monter cette humeur jusqu'à la bouche, est causée par des esprits de même saveur. De cette violente ébullition s'élèvent quantité de vents, qui courant ça & là dans les entrailles, y font d'ordinaire un grand bruit. Et s'ils ne trouvent pas d'issue, ils causent infailliblement au ventre une grande tension augmentée encore par la rarefaction que toutes les humeurs reçoivent de leur ébullition.

Quand tout cet orage est passé, la présence des acides qui l'ont excité, se fait encore appercevoir par la dépravation du

goût. Lorsque ce sel est dans les justes bornes de la mediocrité, il n'excite qu'un appetit naturel & raisonnable; mais quand il est gâté luy même ou par l'excez, ou par le mélange de quelque corps étranger qui l'altere, il donne un appetit déreglé. Ses piqueures impriment à l'estomach des mouvemens extraordinaires qui donnent à l'ame des desirs ridicules pour des choses plus capables de détruire le corps que de le nourrir. Tous ces effets surprenans étant causez ordinairement par l'acide, on a sujet de croire qu'il regne dans les filles qui ne se purgent pas, puis - qu'elles les sentent presque tous pendant cette suppression.

Les remedes qui la guerissent fournissent une nouvelle preuve à cette opinion. L'acier est le plus commun, & le meilleur. C'est un puissant alkali, qui absorbant les acides, ou qui les mortifiant, dissout les coagulations, & ouvre les obstructions qu'ils avoient causées. Les sels des épices auxquels on attribue la même vertu, sont encore d'une nature alkalie. Versez sur eux & sur l'acier quelque liqueur acide, & vous les verrez d'abord fermenter, d'où l'on conclut qu'ils doivent être d'une nature contraire à l'acide, & que la maxime,

*Contraria, contrariis curantur*, a plutôt lieu que, *Similia similibus*, dans la guérison qu'ils procurent aux filles pâles par la suppression de leurs mois.

Il est vray que ce mal n'est pas toujours causé par les acides qui bouchent les canaux de la matrice avec les grumaux qu'ils font dans le sang. Si ces tuyaux que la Nature a particulièrement destinez à mener dans la cavité de la matrice les impuretez menstruales, manquent, comme il est quelque-fois arrivé, quel moyen que les femmes se purgent? Les eaux d'une fontaine coulent-elles, si elles n'ont une issue? Si le canal n'est que bouché, on peut l'ouvrir, & donner cours aux eaux qui y sont arrêtées. On fait la même chose quand on débouche les canaux de la matrice, en enfonçant les obstructions, qui comme autant de digues, empêchoient le sang menstrual de couler. Si les tuyaux manquent, on en peut bien faire à une fontaine, mais non pas à une femme. Voila pourquoy la suppression qui depend de ce défaut, est entierement sans remede, aussi bien que celle qu'une cicatrice cause en bouchant l'orifice externe des tuyaux, qui versent le sang dans la cavité de la matrice : suppres-



tion qui suit souvent un ulcere , une blessure , ou quelque enfantement difficile , qui font à la matrice une brèche qui ne peut être fermée que par un cicatrice.

Quand la matrice aura tous les tuyaux , & qu'ils ne seront bouchés ni par obstruction , ni par cicatrice , elle ne se purgera pas encore , si ces canaux sont trop petits pour recevoir ce sang grossier qui fait la matiere des mois. Les femmes trop grasses qui n'ont que des vaisseaux fort étroits , sont sujettes à cette suppression. Et quand le sang des petites filles bouilliroit assez fortement pour jetter tous les mois son écume , elles n'auroient pas pourtant leurs mois pour la même raison. Les vaisseaux de ces jeunes creatures peuvent s'élargir , & donner à cet excrement liquide un passage libre ; mais si ceux des femmes sont encore si étroits , qu'ils ne puissent luy donner une issue , elles n'auront jamais cette évacuation particuliere à leur sexe , parce que les parties du corps ne croissent plus après un certain âge.

Si les tuyaux de la matrice n'étoient qu'affaîssés , ou comprimés , on pourroit encore esperer leur ouverture. Les tuyaux de la matrice ne peuvent s'affaîsser qu'à

faute de sang qui y coule. Et le sang n'y coule pas ou pour n'être pas en assez grande quantité, ou pour être détourné ailleurs, en sorte que s'il s'en fait ensuite une plus grande quantité, ou que la cause qui le déroboit à la matrice cesse d'agir, les ordinaires reviendront aux femmes.

Le serrement que le froid cause quelque-fois aux vaisseaux de la matrice, est une espece d'affaïssement, qui cause aussi la suppression des mois, on a vu cy-dessus qu'il y pouvoit encore contribuer par la coagulation qu'il cause aux humeurs. Mais il est certain que la contraction qu'il cause aux vaisseaux, y peut avoir beaucoup de part. Il est naturel à toutes nos parties de se serrer par le sentiment du froid; mais les internes qui en sont plus vivement frappées pour y être moins accoutumées, se serrent encore davantage comme pour en fuir l'impression.

Deux causes contraires produisent quelque-fois un même effet. Le relachement de la matrice suspend les regles des femmes, aussi bien que le resserrement. La nature de cet excrement, qui par sa liquidité doit être tout disposé à sortir de luy-même, & le penchant du lieu où il coule, sem-

blent rendre inutile le secours de quelque  
 troisième cause qui en aide l'évacuation.  
 Cependant il est certain que le mouvement  
 peristaltique des fibres dont la matrice est  
 tissuë, est fort nécessaire pour chasser les  
 impuretez que le ruisseau de la circulation  
 y laisse, & celles que la masse du sang y  
 jette quand elle s'épure par la fermentation  
 menstruale. Le chyle n'est pas moins cou-  
 lant que le sang menstrual, & se trouve  
 dans le même penchant que luy, il est pour-  
 tant poussé vers les intestins par la contra-  
 ction des fibres circulaires. Quand ce se-  
 cours luy manque; il croupit dans ce vis-  
 cere, qui s'en sent fort appesanty & lan-  
 guissant. Aussi quand le sang menstrual  
 n'est plus chassé par la contraction des fi-  
 bres relachées dans la matrice, il a de la  
 peine à sortir malgré sa liquidité, & le pen-  
 chant du lieu. C'est la cause de la suppres-  
 sion à laquelle les femmes trop humides  
 sont quelque-fois sujettes. L'excez du phle-  
 gme y peut bien contribuer en empêchant  
 la fermentation qui cause les purgations,  
 mais le relachement & la foiblesse qu'il met  
 dans les fibres de la matrice, y ont assu-  
 rement quelque part. De là vient que les  
 remedes astringens réussissent quelque-fois

mieux contre ce mal que les aperitifs. Hippocrate ordonne dans ce cas une ptisane avec le coriandre, qui a la vertu de serrer les visceres relachez.

En vain la matrice reprendra sa vigueur pour pousser hors de son sein les excremens qui l'embarrassent, ils ne sortiront pas encore, si les tuyaux qui les doivent mener dehors sont pressez par quelque corps étranger, par des schirres, ou par des carnositez. Celles-cy doivent être d'une grande étendue pour causer une suppression entiere, si elles sont dans le corps de la matrice, au lieu que des excrescences mediores qui croissent dans le col, suffisent pour cet effet. Elles forment comme un bouchon qui ferme le goulet de cette bouteille renversée.

Ce n'est pas merveille qu'une bouteille fermée ne verse pas la liqueur qu'elle contient, quoy-qu'elle soit renversée, mais il est surprenant qu'elle ne verse quand elle est ouverte & renversée, & que la liqueur qu'elle contient est de plus dans un grand mouvement. Cependant il arrive quelque chose d'approchant dans le petit monde. La bouteille renversée est la matrice [de la femme, dont le corps est en haut, & le  
col

col en bas. Le goulet ouvert est le col de la matrice , qu'on suppose libre de tout embarras. La liqueur émueë est le sang agité par la fermentation menstruale. Il ne sort pourtant pas quand ces impuretez qui doivent passer par le couloir de la matrice ne peuvent ni se détacher , ni se separer de la masse du sang , ou parce que cette separation demande un sel precipitant qui manque , ou parce que les esprits n'ont pas assez de force pour les pousser hors du labyrinthe des pores , où elles sont extraordinairement engagées. Alors le sang des femmes peut bouillir vigoureusement , les canaux de la matrice auroient beau être bien ouverts , les mois ne couleroit pas pourtant , parce que la matiere est arrêtée dans la masse du sang , qui n'a pas sa tiffure assez ouverte pour laisser sortir cet excrement.

Enfin les mois peuvent manquer aux femmes quand les humeurs n'auront pas cette disposition , si quelque cause en détourne la matiere ailleurs , soit que le sang sorte du corps par quelqu'autre endroit , soit qu'il y demeure , mais qu'il soit dérobé à la matrice par quelqu'autre partie. On ne s'étonnera pas qu'une grande perte de sang par les hemorroïdes , par le nez ,

par le vomissement, ou par quelque blessure, empêche les mois de couler. Un ruisseau, ou une fontaine n'ont garde de couler quand leur source est tarie. Il est vray que l'écoulement des mois n'est que comme ces fontaines, qui ayant communication avec la mer, ne coulent que quand ses ondes sont à une certaine hauteur. Lorsque la mer se repand vers le Septentrion, poussée par les vents qui y amoncelent ses eaux, ou extravasée par quelque nouvelle brèche qu'elle fait aux bords de son grand bassin, ou qu'elle y trouve faite, il n'y a point de marées dans le Midy, ou bien elles y sont fort petites. Ainsi quand la mer du petit monde repand ses ondes par quelque ouverture extraordinaire de ses canaux, ses marées sont fort petites dans les lieux où elles avoient accoutumé de se faire principalement sentir. Et pour parler sans figure, les mois manquent aux femmes quand le sang qui en fournissoit la matiere est versé par quelqu'autre endroit que par la matrice, vers laquelle il avoit auparavant son principal courant, & où il jettoit son écume pendant ses grandes agitations.

Il cesse aussi quelque-fois de couler par la matrice, quoy-qu'il n'ait pas été repandu

sous la forme du sang , mais sous quelque autre forme. Une purgation excessive , des sueurs abondantes , ou quelqu'autre excen-  
tration du sang , qui pousse les impuretez vers la pëau sous la forme de pustules , toutes ces évacuations peuvent dérober la matière aux ordinaires des femmes. Une femme les perdit pour six mois pour avoir pris un purgatif trop violent. Les Angloises ne se purgent pas pendant ces sueurs qui sont une maladie particuliere à leur país. Enfin quand les femmes ont la petite verole ou la rougeole , elles n'ont point leurs purgations , & cette suppression qui dure quelque mois après leur guerison , fait voir qu'on ne doit pas l'imputer seulement à la violente fièvre qui accompagne ces maux , quoy-qu'elle produise le même effet dans les autres maladies de leur sexe. D'où l'on peut tirer une nouvelle preuve de la verité qu'on avance icy. Car d'où vient que la fièvre arrête les mois des femmes ? Croit-on que l'empêchement qu'elle apporte à la separation des impuretez menstruales en soit la seule cause ? Il y a grande apparence que l'abondante transpiration qu'elle excite , entraîne vers la circonference ce qui devoit sortir par la matrice. Un même

mobile ne peut pas tendre à même-temps vers deux lieux oppoſez. Quand le ſang a pris la pente vers les mamelles , il perd la coutume de couler vers la matrice. C'eſt pourquoy les bonnes nourrices ne ſe purgent pas. D'où l'on peut conclurre que l'impureté du ſang n'eſt pas la ſeule cauſe de l'évacuation menſtruale , & que la plénitude des vaiſſeaux y contribué auſſi ; autrement la perte qui ſ'en fait par le ſein , ne la ſupprimeroit pas , ne diminuant pas l'impureté , mais la quantité du ſang. Si l'attraction a quelque part à cette détermination du ſang vers les mamelles , on la doit attribuer plutôt à l'enfant , qui ſuce , qu'à la mamelle même , dans laquelle il n'y a point d'autre diſpoſition qui l'y faſſe couler en plus grande quantité , que la dilatation de ſes conduits extraordinairement ouverts par l'inſpiration de l'eſprit genital. On ne ſ'eſt pas encore aviſé de dire que les ouvertures par où l'eau , ou quelque autre liqueur enfermée s'échappe , ayent une vertu magnetique pour les attirer. Et pourquoy veut-on que les mamelles attirent le ſang quand il entre en foule dans leurs tuyaux plus larges qu'à l'ordinaire ?

Tout ce qui fait quelque ouverture ex-



extraordinaire dans quelque partie du corps, déterminant le sang à y couler en plus grande quantité, le peut détourner de la matrice, & dérober la matiere à ce bénéfice qu'elle doit avoir tous les mois. Il s'arrête aussi quelque-fois à l'occasion d'un coup reçu, d'une douleur violente, ou d'une forte friction qu'on fait dans quelque partie éloignée de la matrice, toutes ces causes déterminant le torrent du sang à prendre une route opposée à celle qu'il tenoit auparavant. Un coup fait une brèche insensible ou sensible, en ouvrant la tissure des fibres. Une douleur cruelle suppose dans le membre qui la souffre, une grande solution de continuité, c'est à dire, une large brèche, par laquelle le sang se jette en changeant la détermination de son mouvement. La chaleur d'une ventouse, ou celle qu'allument les grandes frictions, dilatent les conduits, où les humeurs coulent ensuite par leur propre penchant, quittant le train qu'elles avoient autres fois pris vers une partie qui leur présente une ouverture moins libre. Qu'est-il besoin d'avoir recours à une attraction imaginaire, lors-qu'on trouve une autre cause manifeste de l'effet qu'on luy veut attribuer?

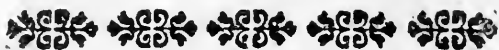
Quel attrait peut avoir un coup, ou une douleur pour attirer les humeurs ? Ces accidens ne seroient-ils pas plus propre à les chasser ? Les esprits, dit-on, courant en foule au secours de la partie affligée, déterminent le sang à y couler. Mais on ne prend pas garde qu'on fait une cause morale d'une cause physique, en supposant que les esprits ont quelque connoissance du besoin que ces parties ont de leur secours. Toute cette détermination des esprits, & des humeurs qui se détournent d'une partie pour aller vers l'autre, dépend d'une disposition purement mechanique, dont on a donné l'explication cy-dessus.

Cependant on a cru que les parties les plus vigoureuses déroboient aux autres par leur forte attraction, le sang qui les doit arroser. Et quand les Anciens expliquoient la privation des mois dans les jeunes filles, ils n'oublioient jamais de mettre au nombre de ses causes la vigueur excessive de la faculté attraitrice, qui soustrayoit à la matrice le sang qu'elle devoit verser tous les mois pour l'employer à l'accroissement des parties. Mais outre que le sang menstrual est trop impur pour être employé à cet usage, le défaut de fermentation, & la pe-

ritesse des conduits que ces petites creatures ont dans la matrice, étoient des causes assez évidentes; & suffisantes de cette suppression. Supposons pour un moment, avec la permission de ces Messieurs, que l'attraction qu'ils donnent à chaque membre d'un jeune corps, ne produise pas son effet; le sang sortira-t'il pourtant par une matrice dont tous les canaux sont fermez? Quand on voit le tuyau d'une fontaine bouché, va-t'on chercher d'autre cause de ce qu'elle a cessé de couler? S'amuse-t'on à supposer que les eaux ont été détournées ailleurs par quelque autre cause qui les attire?

Enfin s'il y a un sel precipitant qui contribue à cette separation, son défaut causera la suppression des regles.





## CHAPITRE X.

*Pourquoy les Femmes perdent trop.*

**A**PRE'S avoir veu les causes de la suppression des mois, on n'aura pas peine à trouver celles de leur excez. Une fermentation violente du sang le fait quelquefois repandre à gros bouillons. On voit souvent dans les laboratoires de Chymie qu'une liqueur qui boult trop, sort toute du vaisseau qui la contenoit. Il n'est pas nécessaire de s'étendre sur les causes de cette ébullition excessive. On les peut assez comprendre par celles qu'on a données à la fermentation en general. On n'a qu'à leur supposer une force extraordinaire.

Tout ce qui est capable de faire bouillir le sang excessivement, peut donc contribuer à l'excez de l'évacuation menstruale. Un temperament de feu y est aussi plus sujet que celui où le phlegme regne; de là vient que les jeunes femmes y tombent plutôt que les vieilles.

Le feu naturel qui fait bouillir excessivement

ment les humeurs, est souvent augmenté par celui du climat. C'est pourquoy l'Italie & l'Espagne, où les femmes respirent un air fort chaud, sont plus incommodées de ce mal, que la France & l'Angleterre, où les bouillons excessifs du sang sont abatus par un air temperé qui se mêle avec luy dans le poumon.

On peut bien moderer l'excez de la chaleur dans les climats ardens par des liqueurs, ou par d'autres alimens qui rafraichissent. Mais si l'on ajoute au feu du temperament celui des mets chauds, ou des boissons ardentes, le sang bouillant avec excez, versera encore en plus grande abondance. Les femmes qui aiment les ragouts, les épices, ou la sucrerie, courent aussi plus de risque de perdre leur sang, que celles qui ne prennent que d'alimens froids ou temperez.

Les humeurs ne bouillent quelque-fois qu'avec moderation, & cependant elles se repandent à gros bouillons hors des vaisseaux, quand elles sont trop subtiles, ou trop acres, trop dissoutes, ou trop coulantes par quelqu'autre cause. L'abondance des esprits dans un sang qui n'a que peu d'excremens, le rend subtil sans le faire

bouillir. On voit un emblème de cette vérité dans les vins claires qui sont dans leur boîte. Cette liqueur s'échappe alors par les moindres routes qu'elle rencontre. Aussi l'usage excessif de l'aloë, qui donne au sang une extrême subtilité, rendit Calvin fort sujet à l'excez des hemorrhoides.

Il est rare que cette grande subtilité ne soit accompagnée de quelque acreté qui contribuë ordinairement à l'excez des mois par l'irritation qu'elle cause aux vaisseaux. Il est naturel à toutes les parties de se serrer quand elles sont vivement piquées. Il faut donc que les veines, & les arteres irritées par les sels acres, expriment par leur contraction le sang qu'elles contiennent. Cette acreté suit d'ordinaire l'exaltation du sel, dont les pointes se sont aiguës par le choc mutuel que leurs parties ont souffert pendant des fermentations violentes.

Ces lancettes bien affilées découpent si bien la tiffure du sang, en rompant les parties rameuses du souffre, que cette humeur en devient extrêmement dissoute & coulante. Alors elle s'enfuit par la moindre ouverture qu'elle rencontre. Cette dissolution excessive se remarque principalement dans les fievres malignes, où la perte excessive

du sang par la matrice est assez ordinaire, selon la remarque de Paracelse, qui pour resserrer la tiffure du sang, ordonne des astringens dans ce cas. On ne peut arrêter qu'avec peine le sang dissout par la malignité. De là vient qu'on ordonne de ne pas faire de grandes ouvertures en seignant, ou appliquant des ventouses, quand on soupçonne qu'il y a du venin. J'ay veu des personnes qui perdoient tout leur sang par la piqueure qu'on leur avoit faite au bras, ou aux épaules pendant une fièvre maligne.

Mais supposez une bonne consistance dans le sang, des sels doux, & une fermentation fort modérée, encore sortira-t'il en trop grande quantité, si les vaisseaux de la matrice ne le peuvent pas bien contenir. Si une ébullition violente en a fait crever quelqu'un, si des sels acres l'ont percé, s'il est trop ouvert vers la cavité de la matrice; comment peut-il empêcher le sang de s'extravafer par la nouvelle brèche, fût-il ensuite le plus calme, le plus doux, & le plus épais? La rupture des vaisseaux, par l'excez de la fermentation, & la perte qui en depend, arrive plutôt aux jeunes personnes qu'aux vicilles, parce que la jeu-

nesse a plus d'esprits que la vieillesse. Mais l'hemoragie qui suit la corrosion, est plus ordinaire aux vieilles femmes qu'aux jeunes, parce que les sels fixes qui sont corrosifs, sont plus exaltes dans la vieillesse, qui manque d'esprits, que dans la jeunesse, qui en a beaucoup. Aussi les ulceres de la matrice, qui sont ordinairement accompagnez de la perte du sang, se trouvent plutôt dans les vieilles, que dans les jeunes femmes. Celles - cy sont en recompense plus exposées à la perte que cause l'ouverture de l'orifice qui regarde la cavité de la matrice. Ce déchirement qu'un enfantement violent y fait, ouvre ordinairement une large brèche au sang, qui s'y repand souvent à gros bouillons. La perte excessive du sang, est aussi l'une des suites les plus ordinaires des couches. Elle accompagne encore plus souvent une blessure, parce qu'elle fait une plus grande laceration que l'enfantement naturel, étant plus aisé de faire tomber le fruit meur, qui suit sans peine la main qui le cueille, que de separer de l'arbre celui qui n'est pas encore dans sa maturité.

Quand la perte excessive qui suit cette grande ouverture des vaisseaux, a mis dans



une extrême foiblesse le levain du sang, qui est le sang même, celui-cy n'étant pas capable de changer en sa nature le nouveau chyle qui s'y mêle de temps en temps, il ne s'en fait qu'un sang fort sereux, & tres-propre à suinter par la moindre issue qu'il trouve à l'orifice des vaisseaux. De cette source coule un ruisseau de sang blanchâtre, qu'on nomme la perte pâle, bien différente de la blanche qui depend ordinairement de l'impureté du sang, & quelque-fois de l'ulcere de la matrice.

De quelque cause que la perte du sang depende, elle ne peut être que funeste, puis-qu'elle repand le tresor de la vie, ou le Nectar des mortels. Elle jette les femmes dans une grande langueur, en ôtant aux esprits la matiere, d'où la Chymie Naturelle les tire par distillation. Elle dérobe à tous les viscères le secours que leurs levains tirent du sang, qui est le ferment universel du petit monde. L'estomach privé de son ferment, ne sent plus cette piqueure qu'on nomme la faim; & s'il prend d'alimens sans appetit, il ne scauroit les diviser faute de menSTRUË. Le cœur & le poumon sont deux moulins à vent, & à eau, la perte du sang les prive de l'un & de l'autre

de ces mobiles , le ruisseau de la circulation est trop foible pour les mouvoir , & le vent des esprits ne souffle plus que foiblement sur ces viscères. Les muscles extérieurs sont des machines sans ressort , puis - qu'elles n'ont plus la juste quantité d'esprits qui les faisoit jouer. La tête qui en étoit le premier mobile , est attaquée par un vertige , parce que les esprits privez du secours qu'ils recevoient auparavant du sang , entrent dans un grand desordre , comme la flamme d'une chandelle , qui se met à trembler quand elle est prête à s'éteindre , ne recevant plus de nouveaux écoulemens de la chandelle. Le phlegme commence à l'emporter sur l'esprit qui en est éteint. Le cerveau s'en inonde , & l'assoupissement , l'apoplexie , ou la paralysie , sont les suites ordinaires de cette inondation. Mais comme on ne passe pas tout d'un coup du jour à la nuit , aussi les personnes dont les esprits sont fort affoiblis par une grande perte de sang , ne tombent pas incontinent dans l'apoplexie. L'ébloüissement des yeux , la dureté de l'ouye , & la foiblesse de tous les autres sens , dont les organes ne reçoivent pas une suffisante quantité d'esprits , sont comme un crépuscule qui précède la nuit

de l'apoplexie. Au lieu de l'esprit qui devroit couler du cerveau, il n'en descend que du phlegme, qui distille par les yeux, & par les narines. Le cerveau qui se déboude alors, est comme une cruche renversée qui verse son eau sur le feu vital du poulmon, & du cœur, afin de l'éteindre. On voit aussi la plupart des femmes qui ont perdu leur sang par la matrice, mourir par un débordement de cerveau. Je croy bien que toute la matiere du catharre suffocant, ne descend pas de la tête, & que les glandes dont la surface interne de l'âpre artere est parsemée, en fournissent la plus grande partie, mais on ne peut pas nier qu'il n'en coule aussi du cerveau par les nerfs olfactoires, dont la cavité est fort sensible, & l'épiglotte ne ferme pas si exactement l'âpre artere, quand on est couché sur le dos, comme les apoplectiques, ou les autres malades fort foibles, qu'elle n'y laisse couler goutte à goutte le phlegme qui vient des parties superieures.

Avant que les parties vitales soient accablées par ce déluge, elles souffrent plusieurs autres symptomes. Le moulin du cœur, qui ne peut plus aller faute d'eau, s'arrête, & ne bat qu'avec langueur. Voila

la pamoison. Le petit filet de sang qui y coule n'a pas assez de force pour le mouvoir, quand il fermenteroit vigoureusement, malgré l'excez du phlegme qui noye ses esprits. Cette foiblesse est suivie d'un tremblement de ce muscle. C'est la palpitation. Le sang croupissant dans le poumon, pour n'être pas assez fortement poussé par le foible ressort du cœur, y fait l'oppression, ou la courte haleine.

Si le cœur ne peut pas faire rouler le sang dans le poumon son proche voisin, comment étendra-t'il son impulsion jusqu'aux extremités du corps pour empêcher les humeurs d'y croupir. Les piés & les mains des femmes qui perdent leur sang, commencent aussi bien-tôt à s'enfler par le séjour qu'y font les humeurs, & sur tout les plus pesantes, comme les serositez, qui n'étant plus poussées assez vigoureusement par le cœur pour continuer leur mouvement en ligne droite, se repandent vers les côtes, suintans à travers les pores des vaisseaux. La même resudation se faisant par tout le corps, forme une hydropisie universelle, qu'on nomme Leucophlegmatie. Mais comme le ventre se remplit tous les jours par les alimens qu'un foible levain change

change en eau plutôt qu'en bon sang, il ne manque pas aussi de s'élever avant que la tumeur ait gagné tout le reste de corps. En un mot, le sang est le levain du sang. Une grande perte n'en laisse pas assez dans le corps pour servir de levain au nouveau chyle. La proportion qui doit être entre l'agent & le sujet qui reçoit son action, ne se trouve pas entre le sang & la crème qui se forme des alimens fondus dans l'estomach. Celle-cy l'emportant en quantité proportionnelle sur celui-là, n'a garde de se changer en sa nature, elle est plus propre à luy donner la sienne, qu'à recevoir celle du sang, puisque le plus fort fait la loy au plus foible. Il ne se fait donc dans ces corps vuides de sang, qu'une humeur qui tient plus du chyle que du sang même. Ce n'est presque qu'une serosité, qui s'échappant par les pores des vaisseaux, se repand dans les chairs qu'elle rend bouffies; mais elle se jette principalement dans les cavitez où les humeurs, & les vaisseaux sont en plus grande abondance. Et de toutes les cavitez, le ventre est ordinairement le premier à se remplir, parce que le poids des humeurs les entraîne en bas. Pour la même

me raison cet étang se forme plutôt dans la poitrine que dans le cerveau. Mais la disposition particulière du cerveau l'emporte quelque-fois sur la générale, pour déterminer les ferosités du sang à l'inonder plutôt que la poitrine, ni le ventre.

F I N.

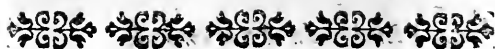
*Le Fleuriste du Petit-monde  
Vous fait present de ce Bouquet ;  
Ses Fleurs sont le joly caquet ,  
L'esprit , la science profonde.*

M. A.

*Duncan charme ses Lecteurs  
Par ce beau Bouquet de Fleurs ,  
Ornant les Fleurs naturelles ,  
De Fleurs artificielles.*

R. P. T.





## PERMISSION.

**V**EU les Conclusions du Procureur du Roy, & nôtre precedente Ordonnance, Nous permettons à DANIEL DUNCAN, Docteur en Medecine, de faire imprimer à qui bon luy semblera, la *Seconde & Troisième Partie de la Chymie Naturelle*, dont la premiere a été imprimée avec Approbation & Privilege; Et un Livre intitulé, *La connoissance du Corps animé par la Mechanique, & par la Chymie.* A Montauban le 3. Octobre 1685.

Signé, DE CAHUSAC,  
Lieutenant Principal.





